Lades Neffous présente ses méthodes traditionnelles de feu de camp:

L'homme fait du feu depuis la nuit des temps avec tous les moyens qui lui tombent sous la main!
Ce site présente quelques techniques "anciennes" et ultra modernes pratiques et 100% fiables sur le terrain!
Nous utilisons très régulièrement les techniques principales du feu par friction à l'archet ainsi que le briquet pneumatique en montagne, dans les Pyrénées où le climat est particulièrement humide...
A ce propos: le feu par friction est révélateur des exigences et de la méticulosité que le "randonneur" doit apporter à sa réalisation. En effet, tout à chacun est capable de frotter deux bouts de bois ensemble au point de provoquer une très forte chaleur -caractérisée par l'émission de fumée-. Cependant, ce n'est pas pour cela que c'est gagné!!.. Il faut pouvoir capter cette émission de chaleur! A cette fin, il faudra donc maîtriser parfaitement cette technique, tout particulièrement la sculpture de la cheminée!

"Faire du feu c'est comme faire un gâteau": comme le soulignait la romancière M.Mc.Tin.
En effet, cela demande un long temps de préparation minutieux. L'allumage/ la cuisson en eux-mêmes représentent peu de choses en comparaisons! Aussi, il est très facile de rater son gâteau ou son feu lors de

cette dernière étape!
Nous insisterons donc aussi sur "la chaîne de combustion" qui est primordiale si l'on veut réussir un départ de feu à tous les coups... La réussite d'un allumage à l'archet ou au briquet pneumatique.... ne garantit donc pas d'obtenir une belle flambée!

Il y a une vingtaine d'années j'ai entrepris la "rénovation" des vieilles partitions traditionnelles du Béarn - Pyrénées-.. à ce titre, j'ai eu accès à de très vieux documents éparpillés dans les musées, les fermes, les fonds de Mairies..etc.. c'est là que j'ai fait une découverte : la cheminée Ossaloise..!!!! rendez-vous sur la page feu par friction...

Ancien Lieutenant photographe de guerre...
J'ai été formé par l'armée Française aux techniques de survie sur théâtres d'opérations extérieures.. Voilà!.. c'est succin comme site mais je vois que ça fait plaisir à beaucoup de monde.. bonne lecture et bons séjours.

- avis aux randonneurs

SG travellers!!... Vous voyagez en terres inconnues où vous serez toujours perçus comme des "estrangers". Faites bien attention à votre sécurité et n'ayez pas confiance en les autochtones.

- votre identité

réside dans ce que vous faites.. vous vivez en forêt en situation de survie.. rien à voir avec des villageois par exemple.. vous ressemblerez à votre mode de vie et cela vous coûtera le mauvais oeil.. voire plus des indigènes....

- votre famille

et les membres de votre unité ne seront à l'abri réellement que loin des Ostralois, indigènes, tribus primitives aux croyances, coutumes , rituels basiques souvent basés sur des cultures passéistes finissantes et conservatisme dangereux pour les "estrangers"..

LE PARAPLUIE DE BERGER!!

La réalisation d'un feu de camp en pleine nature, surtout en montagne, se trouve être en butte, la plupart du temps, aux conditions hygrométriques: pluie, neige... Par conséquent, avant de commencer cette aventure du feu, il vous faudra être doté d'un instrument essentiel, le seul véritablement capable de vous protéger à 100%: le parapluie de Berger.. En effet: il est grand, en toile de coton -mieux que le synthétique quand on manipule des braises-, il peut aussi servir de bâton de marche, robuste avec ses baleines en rotin et acier plein.. et traditionnellement beau!! En principe il dure 20 ans sans changer la toile... il peut aussi servir de tente de dépannage pour faire la sieste au coin du feu....

Le kit survie !? Grande question, grand débat pour un minimum d'équipement !

Je pourrais parler de ma propre expérience mais ça ne ferait pas avancer le flot de spéculations à ce sujet que l'on voit hélas sur nombre de forums! En effet, « forum et forêt ne font pas bon ménage »!
A mon sens, afin d'éviter de nourrir peut-être ces fantasmes de l'individualiste contemporain ou, voire même du désir obscur et caché de fin du monde, essayons de partir de réalités et non de virtualités !..
Alors pour commencer , je trouve intéressant de regarder les enseignements de l'histoire de l'humanité.

Le 19 septembre 1991 à la frontière de l'Autriche et de l'Italie, dans les Alpes d'Otztal, des alpinistes Helmut et Erika Simon découvrent à 3200m dans la glace, un corps s'avérant être un ancêtre vieux de 5000 ans.. Cette découverte est une des plus anciennes illustrations prouvées, avérées de l'équipement basique de la survie de l'homme archaïque dans un monde et une société archaïques... Contrairement aux momies connues, celle-ci vient d'un homme mort accidentellement : non mis en terre avec ses accessoires de vie par souci religieux ... Les accessoires trouvés sur cette momie sont des accessoires circonstanciels de vie quotidienne, et qui plus est : archaïque.

Quel était cet équipement : un couteau en silex avec une hache en cuivre, un briquet silex/ pyrite + charbons de bois, un contenant pour boire, des polypores du bouleau, des vêtements en fourrure et cuir...
Le silex et la pyrite d'Otzi doivent venir d'exploitations bien particulières et ne se trouvent pas par terre comme de simples cailloux.. Il est intéressant ici de constater une organisation sociale sous-jacente. On peut appliquer ce raisonnement aux vêtements, à la connaissance des médicaments, le savoir faire quant à la fabrication des outils....

La survie concerne une société. Il n'y a pas d'individu sans un minimum de considération et d'organisation sociale, c'est essentiel !

En fait, au lieu d'entretenir ce comportement consumériste des accessoires à transporter tel un client poussant son caddie dans un supermarché, posons-nous la question allant vers :

quels sont les besoins de l'individu dans le cas extrême se survie en milieu archaïque ou sauvage ? Le site ici concerne le randonneur Européen, Pyrénéen pour être précis

Voici un scénario très simple : le randonneur est en montagne, il marche depuis 2h. Il doit passer plusieurs jours mais ne sait pas combien précisément ! En fait, le scénario ressemble beaucoup à l'excellente introduction du cahier des charges de l'émission TV « Bear Grills » mis à part le saut en parachute !

1) la déshydratation

2) la faim

3) la température

4) la nuit

Développons :

-<u>la déshydratation</u>

boire donc trouver de l'eau, la transporter et la purifier
-<u>la faim</u>

manger, transporter, cuire

-la température
allumer un feu, vêtements
-la nuit
température et éclairage, protection et sécurité

Si on analyse les accessoires du brave Otzi, on se rend vite compte qu'ils répondent à ces éléments « haut la main ». Les éléments médicinaux sont des anticipations aux accidents ou maladies. A noter !
Pour résumer : une gourde, une lame/ hache, des vêtements adaptés, kit médical.

Pour mon cas et ce que je propose :

La gourde en aluminium et son quart robuste, gardant l'eau au frais et pouvant être chauffé au feu de camp.

La lame/ hache : le ESEE 5 :mi couteau mi hache.. coupant et

indestructible.
Les vêtements adaptés : chaussures, ensemble de la tête au pied quoi !!
Kit médical : pansements, antibiotiques, désinfectant...

A noter que la nuit, la nourriture, l'aseptisation (faire bouillir, préparer des décoctions de plantes), l'abri nocturne (plancher et toiture), les soins médicaux (tels que attelle par exemple) sont autant d'éléments que le couteau/ hache peut gérer... ce qui sous-entend : un minimum de connaissances!

La tenue du "Pyrénéen "

le parapluie de berger, le béret "foulard", les bottes... et le regard!

Juste une petite remarque concernant "l'équipement de survie": LE BERET BASQUE!!! en pure laine de brebis feutrée, imperméable, se plie dans la poche, reste chaud en toutes circonstances... Le CAMPAN fabriqué à Oloron Ste Marie ... "Le BERET un jour.. le BERET toujours"....

Et oui!

Comment faire du feu sous la pluie?
Les moyens très simples sont souvent les meilleurs surtout cette année où le Béarn a battu les records de pluie!!

Les "anciens" vivaient sur le terrain au jour le jour et le matériel utilisé aujourd'hui traditionnellement vient bel et bien d'une démarche empirique et non spéculative (dans son canapé de salon .... ou devant un écran d'ordinateur ..... avec des néophytes en herbes pour applaudir!!)

Une bâche camo.. efficace, légère et pas chère..

Saule sur platane

Drille en saule marsault et planchette en platane, roulement à bille dans le manche du ESEE5 VG comme paumelle.. Para corde sur archet en hêtre.. embrasé en moins d'une minute pour le café du matin... charbons de bois dans petite boîte à combustion.. etc... simple et efficace..

four en pierres redoutablement efficace !!

bâche camo...

ça peut dépanner pour faire une tente vu que c'est assez imperméable et grand.. on utilise des bâtons de ski ou tout simplement des branches d'arbres et de la cordelette.. c'est du bricolage mais c'est efficace!

Ces "jeun s"!!

.. avec leur portable!!

Le feu est un foyer de vie !! il rend confortable un lieu sauvage, tout s'organise autour du feu, il apporte le réconfort,

LA CHAÎNE DE COMBUSTION

Avant de démarrer votre feu/ braise, il faut que vous ayez préparé cette chaîne de combustion soigneusement et en quantité suffisante pour être sûr de votre réussite!!

- maillon n°1

L'image présentée ci dessus montre un piston à feu mais on pourrait utiliser tout autre outil source de "l'initiateur" (braise du feu par friction, étincelle de la pyrobarre..etc..)

Donc, le maillon n°1 s'appelle aussi "l'initiateur" C'est une braise assez petite que supportera soit le coton carbonisé, soit la sciure , soit l'amadou. Ce n'est pas une flamme mais une braise. La flamme est en fait obtenue plus loin..

- maillon n°2

La matière que vous utiliserez à ce maillon est un "amadou" c'est à dire une matière capable de s'embraser à partir du maillon n°1. Il ne produira pas de flamme mais donnera une quantité de braise beaucoup plus importante (une poignée)..cette quantité de braise pourra donner naissance à une flamme au maillon suivant seulement!
Attention! cette étape est primordiale, il ne faut pas la négliger!!

Il y a différentes façons d'obtenir cette matière, nous en citerons quelques unes:

de l'herbe sèche très fine tassée
des feuilles sèches tassées (hêtre, bouleau,noisetier..)
de la raclure de bois tassée
du Fin gus fomentarius : une lamelle
du papier très fin style papier toilette tassé
du coton ou morceau de tissu en coton tassé (très fin)
des grains de charbon de bois 1 à 2mm d'épaisseur
des étamines de chardon tassées
de l'écorce de genévrier réduite par frottement en "ouate" tassée

- maillon n°3

A cet instant de la chaîne de combustion, nous obtenons la première flamme!

Il nous faut par conséquent une matière capable de respirer suffisamment (oxygène) et pas trop dense pour être inflammable!
de l'herbe sèche non tassée, des feuilles sèches non tassées, du papier non tassé, du charbon de bois 4 à 5mm d'épaisseur (il ne donnera pas de flamme mais augmentera la densité des braises considérablement)
des copeaux très fins de bois non tassés

- maillon n°4

Mis à part pour les charbons de bois qui n'ont pas encore donné de flamme..
Nous avons donc une flamme à communiquer à un matériau deux fois plus dense que le précédent.
Ce matériau va commencer à donner des braises plus ou moins conséquentes, durables: à titre d'exemple, les herbes enflammées du maillon n°3, une fois consumées, ne laissent pas de braise!
Le maillon n°4 laisse des braises même si elles sont petites!
Pour donner une idée précise, la taille des baguettes que vous fabriquerez vous même ou brindilles que vous ramasserez seront du diamètre d'une allumette!

brindilles sèches
baguettes débitées au couteau dans une bûche
charbon de bois 10 mm d'épaisseur
carton
aiguilles de résineux
écorce, lichens secs..etc...

- maillon n°5

Le maillon suivant conduit le feu du maillon précédent. La taille grosso modo de ces matériaux est deux plus grande et plus épaisse que le précédent.. Il en sera ainsi maillon après maillon.. c'est le principe de la chaîne..

<u>Remarques</u>

Une boîte à combustion est une boîte en métal style boîte de conserve pas trop grande avec un socle en bois pour la tenir sans se brûler les mains lors de son utilisation. Une ouverture de 1 cm2 à peu près, est faite pour pouvoir souffler dedans afin d'attiser les braises.
Il ne suffit pas de mettre n'importe quoi n'importe comment dans cette boîte pour que ça "marche"!! En effet, cette boîte est un substitut de la poignée d'herbe ou de feuilles

"compactée" "tassée" qu'on utilise au maillon n°2. Si on ne veut pas se cramer les doigts ou si on utilise des matériaux qui ne tiennent pas ensemble style de la raclure de bois, des petits morceaux de charbon de bois..cette boîte tient le tout enfermé sans que ça se "casse la figure" par terre.!...

Alors, pour ce qui est de son utilisation puisque c'est très proche de la poignée d'herbe tassée...:

par exemple, à défaut d'avoir de l'herbe ou des feuilles sèches s'il pleut ou s'il neige...

Utiliser de la raclure de bois, la tasser sans l'émietter dans la boîte jusqu'au 3/4 facile.. Bien que la raclure soit bien bien tassée avec le pouce, elle continuera de faire circuler l'air entre ses "feuilles"..
Au dessus, le 1/4 restant, mettre des copeaux très fins non tassés car c'est eux qui vont s'enflammer!
Si on utilise du charbon de bois on peut disposer à l'entrée de l'orifice où on souffle des petits morceaux de 2 mm..pas moins car la poudre noire de charbon de bois se tasse et ne fait pas circuler l'air...ensuite, mettre des petits morceaux de 5 mm max i..puis, progressivement, des plus gros -de1 cm- vers le haut de la boîte..

Quand le feu démarre soit on fabrique des braises dans la boîte en y ajoutant des matériaux inflammables progressivement..soit on s'en sert comme "chalumeau" dans le foyer qu'on a bien préparé avant bien sûr!!

- L'écorce de genévrier

Chaîne de combustion avec de l'écorce de genévrier pour les maillons 2 et 3 car on peut la chiffonner plus ou moins en ouate...

Le maillon n°1 avec le coton ou écorce de genévrier carbonisés du briquet pneumatique.
Les copeaux des maillons n° 4 et 5 en abondance quand le bois est humide

- on insiste sur les premiers maillons de la chaîne de combustion en cas d'humidité pour pallier au choc thermique de l'eau-

L'écorce de genévrier est très courante dans les Pyrénées, des arbrisseaux morts et bien séchés laissent de bonnes quantités d'écorce à la disposition du randonneur. Hugorce de Propluce utilisa souvent cette écorce, il en avait toujours une quantité minimale dans sa besace.

- La cendre

Il est vraiment intéressant de développer sur ce produit et ses applications ;Durant le Moyen-Age tardif, il était couramment admis en Béarn que la cendre était la "poudre magique" d'Hugorce de Propluce.

Aujourd'hui la chimie moderne a démontré que la cendre est principalement constituée de Potasse et de carbone. Toutes les découvertes depuis la naissance de l'humanité et donc d'Hugorce de Propluce au XIVème siècle constituent une science empirique fondée.

Le Nitrate de Potassium qui est en fait le salpêtre des murs de cave était utilisé avec la poudre noire (poudre de charbon) comme catalyseur d'allumage pour la poudre à canon et la dynamite. Comme on retrouve la potasse dans la cendre, les propriétés de cette matière par rapport à l'allumage sont évidentes, fondées et vérifiées.

Les chroniqueurs d'Hugorce de Propluce au XIV ème siècle ont énuméré une foule de petites inventions, de trouvailles d'Hugorce réalisées à partir de cendres pour divers emplois allant de la lessive à l'allumage des feux. Filtrée avec de l'eau, la cendre donne de la potasse pure qui donne une vraie lessive dissolvant les graisses. Le mélange de la cendre avec n'importe quel élément inflammable, léger comme du coton, de l'amadou, de la cellulose en général -papier toilette-, de la raclure de bois, des feuilles, de l'herbe, de la laine, l'étoupe de massette de roseau, des chardons, du duvet d'oiseau.. etc... deviennent grâce à la cendre un véritable "amadou" qui va capter une chaleur et une braise très facilement et la maintenir sans qu'on ait besoin de souffler dessus!

Même avec le piston à feu, on peut obtenir une amorce qui déclenchera une braise durable. Si on écrase de la poudre de charbon de bois dans du drap de coton, on obtiendra un effet similaire.

- Technique de la "pelote Ossaloise" / "la pelote de laine de bois"

La pelote de laine de bois est encore appelée "pelote Ossaloise". Elle fut inventée par Hugorce de Propluce au XIV ème siècle.

Ce célèbre chasseur - pisteur de Gaston Phœbus baptisa son invention dans la pure tradition de la bonne humeur Ossaloise du sud ouest de la France qui porte tout à la dérision autour des discussions paysannes de plein air comme le ferait un Fernandel aujourd'hui encore, autour d'un verre de pastis sur le boulodrome de la Canne bière dans le sud est..

.

Cette pelote Ossaloise est en fait une boule de raclure de bois comprimée dans la main qui sert d'amadou pour le deuxième maillon de la chaîne de combustion.

Les chroniqueurs de Gaston de Foix autant passionné par la chasse que la vie forestière, laissèrent des descriptions très détaillées des techniques qu' Hugorce de Propluce enseignait aux pages limiers Béarnais.

La dénomination de "pelote" rappelle celle de la célèbre pelote Basque qui a du avoir le même usage dans une époque retirée -médiévale- mais dont l'emploi fut détourné vers le sport.

.

On dit aussi que la femme d'Hugorce de Propluce était fileuse de la Reine répudiée de Gaston de Foix. Ce serait pour cette raison que son fêtard de mari aurait également employé ce terme de "pelote de laine de bois" en signe de clin d'oeil à son épouse.

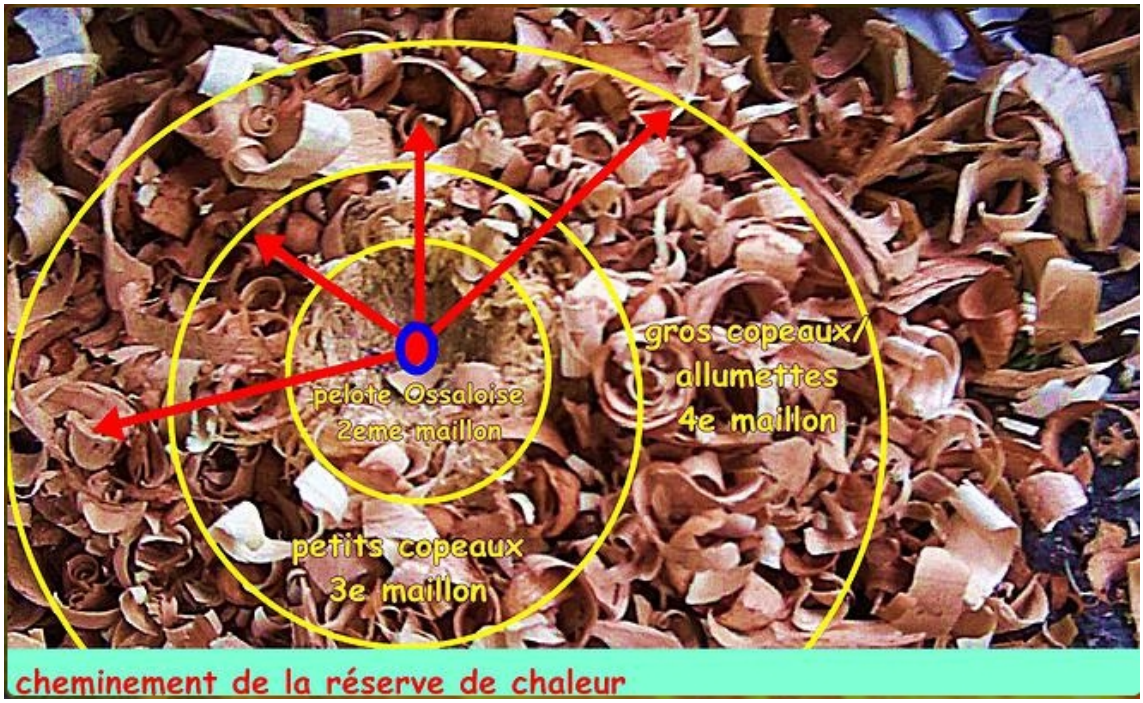
Il faut noter qu'en Béarn, la place sociale des femmes est quasi matriarcale. En effet les hommes partis en montagne pour garder les troupeaux dans les pacages laissent les femmes diriger l'économie et l'autorité familiale pendant des mois. Cette tradition est encore présente dans l'histoire avec des grands noms de maitresses-femmes tels que Jeanne d'Albret, Marguerite de Navarre..

C'est sans doute pour cette raison que la dénomination "pelote de laine de bois" a été conservée si longtemps car ne souffrant pas de complexe vis à vis de la gent féminine!

C'est une technique qui est encore utilisée en Asie avec du bambou à la différence que la boule de fibres de bambou est roulée dans la main - ce

qu'il ne faut pas faire avec de la raclure de bois si on ne veut pas l'effriter, la rendant ainsi inopérante-, on peut également faire une "pelote de paillote" (herbe sèche) : très connue encore aujourd'hui.

- La réserve de chaleur



Pensez braise, réserve de chaleur et non flamme! En effet, on voit souvent le néophyte s'imaginer allumer un feu avec un briquet à gaz directement.. ou encore penser que son allumage sera réussi lorsqu'il aura obtenu une flamme à partir de la sciure de la friction!.. C'est évidemment une erreur construite sur des aprioris dus au manque de pratique.. Une flamme sert tout juste à allumer une cigarette ou des éléments parfaitement secs.. et encore!

La chaîne de combustion sert avant tout à propager la braise - réserve de chaleur- de "l'initiateur". On démarre avec deux millimètres de braise du coton carbonisé (briquet pneumatique), cette braise - réserve de chaleur- augmente dans les éléments de la chaîne de combustion progressivement. Cette braise, attisée correctement peut se propager sans donner de flamme dans des matériaux relativement humides. La réserve de chaleur attendra une certaine "quantité de chaleur" qui seule, permettra d'allumer des éléments humides! Une flamme de briquet à gaz par exemple ne peut pas faire cela car sa quantité de chaleur est trop faible! (échange thermique masse, vitesse, surface, convection, rayonnement, conductivité. etc.... voir

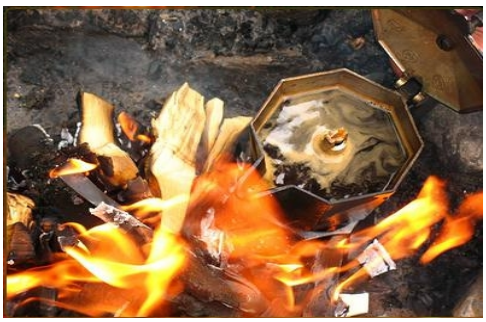
Newton et Fourier en 1822...)

- Exemple de mise à feu sans flamme avec bois très humide et amadous (fin gus fomentarius).

La réserve de chaleur a augmenté son volume progressivement jusqu'à obtenir un lit de braise de 4L à peu près...

A noter que si vous confinez le foyer en le transformant en four -par exemple avec des pierres- que vous ajoutez des bûches humides; de la fumée très inflammable va être produite ... La braise déclenchera aussi l'allumage de ce gaz blanc -véritable comme du gaz type butane-.... à ce titre la fumée blanche est un amadou gazeux!

Pour le plaisir des yeux !!...



- ATTISER : Pourquoi? Comment? où?

Pourquoi faut-il attiser.. ?

Il faut d'abord bien comprendre et admettre que ce qui fait le feu est la réserve de chaleur -les braises- et non les flammes!

Si vous allumez votre briquet en dessous d'un bout de bois mouillé.. même petit, il ne s'enflammera pas. Par contre une petite quantité de braises : un dé à coudre de braises.. aura la capacité d'allumer du bois humide.

C'est encore plus vrai à grande échelle. 4L de charbons ardents ont un pouvoir calorifère considérable tandis que des flammes de 50 cm peuvent très bien ne rien allumer du tout ni même réchauffer.. et s'éteindre rapidement...
Par conséquent, à partir de votre sésame quel qu'il soit.. sciure du briquet à friction ou coton carbonisé du briquet pneumatique... l'enjeu premier sera de faire croître cette braise.. ET RIEN D'AUTRE!! Ne vous occupez pas de la flamme!

En attisant, vous apportez de l'oxygène à la braise, donc, vous augmentez sa température: elle devient plus blanche en passant par le rouge....
En recherchant l'augmentation de température, vous permettez à la chaleur

de se propager.. sur les éléments autour... charbons ou bois...
Le choc thermique diminue...
Ventilez avec un couvercle soufflez sur la braise et non sur les flammes!!!

- Le four : mieux que le foyer du campeur!!

Quelques pierres empilées
et le tour est joué, vous voilà avec un four! Les pierres cassent avec la chaleur, donc ce n'est que du provisoire !
Basique ou sophistiqué
il gardera ses promesses de chaleur! Les pierres retiennent la chaleur, le four renvoie et oriente la chaleur, le four confine et augmente la température...
Petit ou grand
vous trouverez facilement de quoi réaliser un four en une vingtaines de minutes. Choisissez un endroit bien protégé pour établir le campement.

Des pierres plates ou non

feront l'affaire. Construisez le pour tour..,.. monter les deux cotés de l'entrée puis refermez progressivement par le haut.. Certains laissent une cheminée en haut.. Perso, je trouve que les trous dans le mur: c'est pas ce qui manque!.. alors une plaque au dessus protégera le TARP...

La chaleur est considérable
En effet, elle fait fondre l'aluminium et les boîtes de conserve.. Donc, mettez la cafetière Italienne à l'entrée.. ça suffira.. C'est un vrai chauffage!!
Une vrai fournaise même quand il gèle... les pierres garderont et restitueront la chaleur longtemps...

L'orientation du four..
doit être calculée à l'avance en fonction du vent et de l'inclinaison du terrain.. Prévoyez également une sorte de table de travail avec des pierres plates si possibles.. c'est propre et pratique...

- Le décor majestueux! comme salon!..

Attention aux incendies de forêt!! ne vous mettez pas n'importe où..

- Le TARP et c'est parfait!!

Quel que soit le temps: pluie, vent ou neige.. vous êtes à l'abri et au chaud; vos vêtements vont sécher et la café sera un délice...

- Le feu par friction s'improvise et s'impose car il est redoutablement efficace en toutes circonstances! Il est l'essence et l'esprit du Vieux Randonneur!

La braise initiatrice a le pouvoir de chaleur d'un charbon de bois, s'attise au vent.. se trouve produite par et avec le bois... c'est la magie de la forêt au service de la survie de l'humanité..

- Fabriquer son coton carbonisé soi même, trouver de l'amadou....

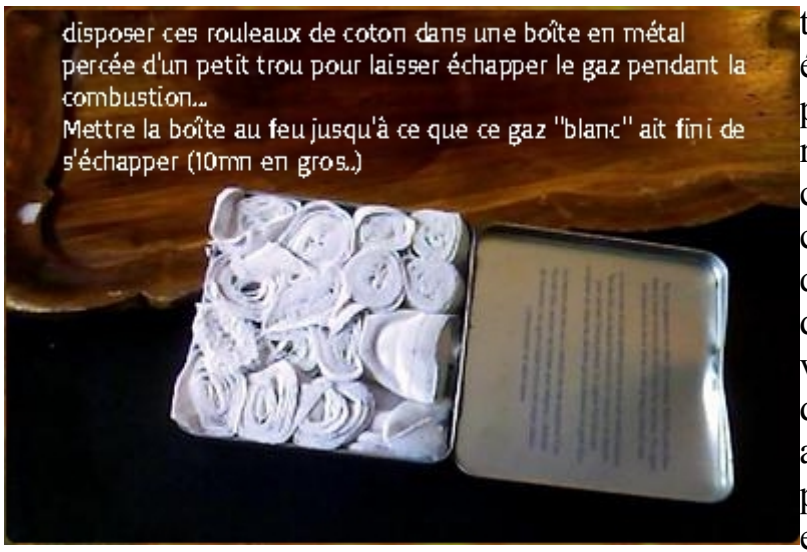
Le coton carbonisé permet d'obtenir une "amorce" pour le briquet pneumatique ainsi que l'amadou (Fin gus fomentarius poncé puis tassé).

L'utilisation de ces "initiateurs" est variée. En effet, on peut les utiliser avec un briquet pneumatique mais également avec des briquets à silex et aciers, une pyro barre (ferrocerrium ou étincelle de briquet usagé..)

Nous détaillons ici la fabrication du coton carbonisé.

Il est intéressant de savoir que l'on peut substituer au coton des matières que l'on trouve dans la nature : de l'écorce de genévrier que l'on aura rendue *ouateuse* par frottement avant sa carbonisation, des morceaux de Fin gus, de la laine, de la cellulose tressée (papier toilette, feuilles, herbes fines, fibres d'orties , fibres de molène, étoupe de massette de roseau / filées et tressées..)

Il est assez nécessaire de prendre du 100% coton, j'ai déjà essayé avec un polycoton, ça fonctionne quand même mais peut être moins bien.
Le coton carbonisé est extrêmement facile à se procurer en grandes quantités, une simple loque en coton suffit.
Vous aurez besoin d'une boîte de conserve qui se ferme bien, juste un petit



trou pour laisser échapper le gaz, pas plus, si l'oxygène rentre dans la boîte, le coton carbonisé se consumera.. Avec une quantité comme celle de la photo ci contre, vous pourrez allumer des centaines de fois avec le piston... C'est pratique, rapide, léger efficace...
De tous les matériaux, le coton carbonisé reste le meilleur, on arrive à

allumer avec le Fungus également , en l'émiettant, mais le résultat est moins fiable, sauf s'il est traité au KNO3 bien sûr.
Le coton cendré peut aussi fonctionner..

- Fin gus fomentarius

on le trouve sur des arbres morts..laisser sécher..découper..

Ce champignon ne donne pas forcément un rendement intéressant. En effet, la partie la plus intéressante pour l'allumage se trouve dans la partie supérieure du champignon, les tubes sont moins efficaces, sauf si on les « ponce » en poudre... Le séchage est très long, la découpe laborieuse. Le résultat pour l'allumage en tant qu'amadou est réel, mais on verra d'autres moyens plus simples et tout aussi rapides. Dans les pays Baltique, on utilise le feutre de ces champignons pour fabriquer des chapeaux...
La préparation au KNO3 est relativement obligatoire. 10 gr de KNO3 pour 1L d'eau à faire bouillir pendant 30 minutes. Plus que 10gr rend le Fungus trop inflammable.

- Écorce de genévrier

Il y a beaucoup de ces arbustes résineux dans les Pyrénées. Beaucoup sont secs.. Peu de gens connaissent sont utilité en tant qu 'amadou. Ce n'est pas à proprement parler un amadou car il est nécessaire de souffler, de ventiler si on ne veut pas qu'il s'éteigne. Mais sa « puissance de chauffe » est

considérable du fait de la résine contenue dans des fibres proches de la ouate de cellulose...

- Fumée blanche = amadou gazeux

Fumée blanche et flamme
Regardez la hauteur de cette flamme alors que le combustible est à peine embrasé ainsi que la quantité de fumée blanche qui l'accompagne.
La quantité d'eau est la condition sinequanone de la production de flamme.
Sans H2O, il n'y aurait que des braises comme avec des charbons de bois.
Ce dilemme entre eau et

flamme doit être présent à l'esprit tout au long de la procédure d'allumage.
Fumée blanche combustible
La production de fumée blanche est inévitable surtout quand le bois est humide. En fait, elle est une véritable alliée car elle contribuera à faire progresser la réserve de chaleur.

Il y a une relation d'égalité entre le point de chaleur, sa masse et la production de fumée blanche (dissipation de la masse d'eau) et un facteur de pression atmosphérique également +- imperceptible.

- échange de chaleur schéma

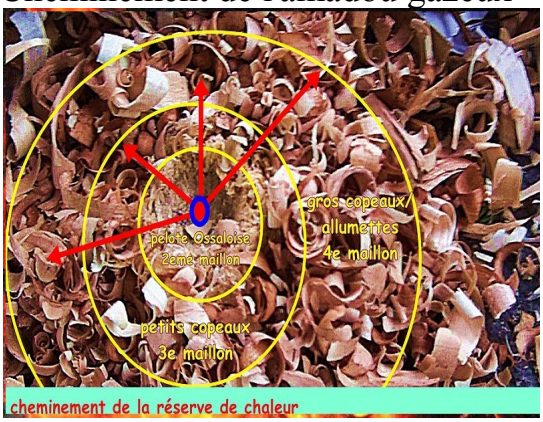
La notion est très simple: échange de chaleur = propagation du feu.... La présence d'eau donnera un mélange gazeux inflammable, dans le cas contraire, la chaleur se propage par braises sans flammes. Il s'agit de gérer l'humidité omniprésente dans le bois. Le bois est comme une éponge, il aspire l'eau contenue dans l'atmosphère..

CO2, CO, H2O..
La composition chimique de ce véritable gaz est variable en fonction du comburant. Ce gaz réagit avec l'oxygène de l'air pour atteindre un certain seuil où il aura la capacité de s'enflammer avec la braise. Par conséquent, il ne pas faut pas chercher à l'évacuer, bien au contraire..
La production de fumée donne un bon repère pour situer le choc thermique et l'allumage. S'il y a de la fumée, c'est bon signe...
Fumée blanche = amadou
Quand vous démarrez votre feu à l'aide de sciure résultant du briquet à friction, sans le savoir, et difficilement observable car interne au tas de sciure, la fumée blanche remplit déjà son rôle d'amadou, c'est pour cela que la braise augmente de volume entre autre..
Rien n'est véritablement sec, dépourvu d'eau! c'est grâce à cela que l'on allume une flamme! assez "renversant" non??!!
Augmentation exponentielle..
En fait, plus on a de braise, plus de la fumée blanche est produite.. et par conséquent plus de "micro flammes" créent de la braise... etc... ce phénomène de réaction en chaîne est vrai tout au long de la combustion...
« Concentration du carburant »... Aux premiers maillons de la chaîne de

combustion, la fumée blanche a un rôle essentiel, c'est pour cette raison qu'on va essayer de la concentrer en tassant la "pelote Ossaloise", l'herbe, la raclure..etc.. dans la boîte de combustion ou dans la main... Flamme crescendo..

Il ne faut pas s'y tromper, l'augmentation du volume des braises favorise la production de flamme car beaucoup de fumée est produite. Grâce à l'humidité, on obtient plus de gaz inflammable.. par conséquent un allumage performant. Il ne faut cependant pas dépasser une certaine valeur d'humidité à cause du choc thermique.

Cheminement de l'amadou gazeux



Il est le même que celui de la réserve de chaleur: des braises La simple chaleur dans un four suffit pour provoquer la fumée sur du bois et déclencher une flamme!! donc donc... idem pour la pelote Ossaloise..

L'aération = O2

L'oxygène que vous apportez dans cette opération donne à cette fumée blanche les moyens chimiques de s'allumer. Les tailles successives des chaînons évitent le choc thermique également. C'est un équilibre subtile qu'il faut bien respecter.

Feu = danger

Bien que ce site explique comment faire du feu, il ne faut pas oublier que le feu peut se propager très rapidement .. à cause de cette fumée blanche inflammable. En effet, si vous produisez 1m50 de fumée blanche, il y a de fortes chances que vous obteniez une flamme de cette taille en quelques secondes et par conséquent, que vous vous laissiez surprendre risquant ainsi l'accident du style brûler son campement!!
De nombreux incendies domestiques sont dus à ce phénomène de flamme subite.

Four = sécurité

Construisez un four qui confinera la fumée blanche et aussi les flammes. Ce four a bel et bien deux avantages: il concentre la fumée au lieu de la disperser bêtement et il empêche les flammes de monter trop haut!! Il va aussi retenir les crépitements, confiner et garder les calories... etc...

- Le briquet pneumatique ou piston à feu (firepiston)

Un petit historique très intéressant s'impose aux curieux!

Le principe du piston à feu est très simple: on comprime de l'air qui s'échauffe sous cette pression! C'est le principe de la pompe à vélo qui chauffe quoi!!

On utilise cette chaleur intense pour embraser un "amadou": coton carbonisé...

Contrairement aux idées reçues, le piston à feu qui a été "copié" par Diesel pour inventer son fameux moteur, remonte en fait à la préhistoire Chinoise! Il existait donc bien avant le XIX ème siècle!!
En effet, la préhistoire Chinoise qui est bien antérieure à la préhistoire Européenne a vu ces briquets pneumatiques en bambou proliférer dans toutes les familles..
Il semblerait que le "quidam" qui évidait des bambous pour tous les usages domestiques imaginables, se soit rendu compte, que le fond du tube du bambou produisait de la chaleur quand on l'évidait avec une tige grattoir...

Cette technique est à 100% fiable et extrêmement efficace en feu de camp! En cas de vent, la braise "adore" contrairement aux flammes de briquet!!. De plus, ce briquet utilise très peu de "carburant"(coton carbonisé) qui est lui même très facile à trouver très bon marché!

Ce briquet est inusable quand il est fabriqué en métal (laiton).. Tous nos briquets pneumatiques qui sont de superbes pièces de collection uniques sont fabriquées en France par Christophe Roussel/ Ermont.

3 photos de C.Roussel dans son atelier

Dés que vous avez votre braise, disposez la sur le maillon n°2 de votre chaîne de combustion.

Vous pouvez utiliser vos mains ou une boîte de combustion (faite à partir d'une petite boîte de conserve, avec un trou latéral pour souffler et attiser la braise..).
Bien tasser dans la main ou dans la boîte le matériau n°2 (herbe fine ou raclure ou feuilles).

En effet, l'air circulera quand même et transmettra la braise réalisant ainsi un "paquet" de braise plus "puissant!! sinon, ça fera un "feu de paille"!!!

- Substitut du coton carbonisé

Il est tout à fait possible de se passer de coton carbonisé pour amorcer le briquet pneumatique bien que le coton carbonisé soit le mieux adapté pour cet usage

En effet, la cendre peut rendre très inflammable des matériaux fins et légers comme la laine et la cellulose. Comme on a vu précédemment, la cendre contient de la potasse. L'utilisation de KNO3 (salpêtre des caves) directement traité sur le matériel à raison de 10 gr pour un Litre d'eau bouillie pendant 30 minutes est redoutablement inflammable! On peut ainsi traiter le coton, l'amadou, de la raclure de bois, de l'herbe, des feuilles, de l'étoupe de massette de roseau, de la laine.. et j'en oublie certainement. A noter que la ouate obtenue à partir de l'écorce de genévrier fonctionne aussi . Le coton imprégné de poudre de charbon de bois est un excellent amadou également... Le FUNGUS réduit en ouate avec une pointe de couteau ou un outil abrasif - toile abrasive ou pierre- s'allume également sans avoir été forcément traité au KNO3..

Ici, on fait pénétrer la cendre à sec dans le tissu..

Une autre solution très simple: vous mélangez de l'eau et des cendres (peu d'eau pour beaucoup de cendres un peu comme le ciment ou la farine..!) ça doit être pâteux liquide pour que le tissu puisse se tremper.

Mélangez le coton avec cette mixture et laisser tremper... assurez vous que tout est bien imprégné ; laissez sécher au soleil et secouer pour retirer le surplus..

Reconstitution d'un piston à feu Chinois très très ancien!!! par Christophe Roussel / Ermont en palissandre....

Les asiatiques connaissaient cette technique bien avant les occidentaux (XIXème siècle, reprise par Diesel.). Étant donné que des théories font remonter d'anciennes civilisations avancées à 80 000 ans av JC, que les descendants de ces civilisations seraient les Khmers en autre, .. en Asie quoi!.. Rien ne va plus dans les livres d'histoire! Par conséquent, il est très difficile de s'avancer sur une datation exacte mais ce qui est sûr c'est une origine extrêmement ancienne de cette technique!
En attendant, apprécions ce très beau travail de tournage de bois et la précision de ce briquet pneumatique que Christophe Roussel aurait pu signer!

- Si vous voulez allumer votre feu avec du charbon de bois, ce qui est très pratique.

En effet, le charbon de bois est facile à récupérer dans une boite en métal (qui se ferme afin d'étouffer la combustion).. C'est léger et facile à transporter.
Ce moyen est assez universel puisqu'on peut également l'appliquer au feu par friction. A noter que la momie d'Otzi a été retrouvée avec des morceaux de charbon de bois....

Pour ce qui est de l'allumage avec le briquet pneumatique, il faut cependant faire attention aux valeurs des échanges de chaleur.

Effectivement, la masse du petit morceau de coton carbonisé doit être équivalente à celle du charbon de bois si l'on veut une propagation de la braise. Si le charbon de bois est trop gros, la quantité de chaleur du coton carbonisé sera trop faible.

L'équation des échanges de chaleur fait entrer en compte les masses des objets. (Q1.M1 = Q2.M2.. quelque chose comme ça!!.. le lycée est loin!!)

Par conséquent, il faut concasser le charbon de bois en petits grains de la même taille, du même volume à peu près que celui du coton carbonisé : en gros: 2 mm....

Il faut cependant faire bien attention à la valeur de la densité du bois qui est devenu charbon de bois. En effet, l'équation des échanges thermiques faisant entrer en

ligne de compte les masses, sous entend aussi la *masse volumique*. Le coton carbonisé qui sort de la cupule est très très petit ainsi que sa masse, par conséquent, un charbon de bois -même un petit grain de 2 mm- obtenu à partir d'un bois dense comme le *buis* par exemple risque de provoquer un choc thermique et stopper la propagation de la braise. Il faut alors classer les matériaux du plus léger au plus dense: par exemple: le plus léger et conducteur de la braise sera un charbon d'amadou (le plus conducteur qui puisse exister d'ailleurs!!), après les charbons obtenus à partir de bois légers comme le noisetier, le lierre... les plus denses seront les bois lourds comme le chêne, robinier, buis....

Attendre la fin de la combustion

D'une façon pratique, puisque tout cela devient un peu compliqué et que l'on travail l'allumage du feu quasi à la loupe, sans compter que les grains s'envolent dès qu'on leur souffle dessus!!.. il est préférable de substituer un morceau d'amadou -s'il vous fait défaut- par du *coton cendré*, un bout de papier toilette ou non compacté, une

petite *pelote de laine de bois* ou d'herbe ou de feuilles mortes... même 1 cm3 de "boulette": "pelote" fera l'affaire car le charbon de bois prendra le relais de la braise rapidement.. En fait, quand on démarre le feu avec la friction du bois, on obtient un tas de sciure qui fait à peu près ce volume de 1 cm3.. qui est nécessaire & suffisant pour allumer le charbon de bois confortablement...

récupérer votre charbon de bois

obturer tous les trous

Alors, vous mettez bien en contact le grain de charbon de bois avec le coton carbonisé en appuyant avec la pointe du couteau et vous soufflez pour attiser, quand le charbon de bois s'embrase, c'est gagné car il se consumera plus lentement que le coton carbonisé. L'opération est assez rapide et il faut une certaine dextérité afin d'y arriver... Mais une fois que le "coup" est pris, c'est très fiable... Je n'utilise pratiquement que cette technique en montagne étant donné la légèreté de l'équipement et sa fiabilité!!!.. et peut être aussi par

souci d'esthétique!.. euhm! Euhm!!

Otzi avait des charbons de bois sur lui lors de son décès. Le charbon de bois possède un très grand pouvoir calorifère sans être véritablement de l'amadou. En effet, il faut attiser la braise en permanence.. Mais d'une façon générale, transporter des charbons de bois dans son sac à dos est très intéressant car c'est léger et efficace : une petite poignée de braises allume des brindilles trempées.... plus qu'il n'en faut pour allumer son feu !. On peut récupérer une petite quantité de charbons de bois à chaque feu de camp à l'aide de sa gamelle par exemple..., on met un caillou plat sur la gamelle et 30 minutes plus tard, tout est refroidi...

- Plus ancien qu'on ne le croit!

Il n'est plus à prouver à personne que les céramiques asiatiques remontent facilement à 600 ans avant notre ère. On a retrouvé une foule d'objets dont l'usage est encore aujourd'hui inconnu, considérés comme des œuvres d'Art, des décorations.. En fait, certains de ces objets sont des pistons à feu très ornementés en céramique, voire sculptés dans du jade par exemple. Il est vraisemblable de croire que ces objets étaient destinés à une caste supérieure de la société ! Cependant, bien que les fibres de bambou se conservent plus mal que la

céramique, ces plantes multiple-usages étaient également utilisées dans la fabrication du briquet pneumatique...

Certains styles asiatiques attribués à des cultures très anciennes ont perduré jusque -600. Ces styles artistiques et techniques de cuisson de la céramique par exemple sont des espèces de traceurs historiques qui permettent de pister les objets découverts. Dans ce sens, les briquets pneumatiques remonteraient bien avant -600 mais -80 000 ans!!!

Le fil conducteur est sans doute l'utilisation du bambou évidé, car il donne à l'artisan l'intuition et l'opportunité de la connaissance d'une combustion par compression de l'air...

- Briquet pneumatique et genévrier à la montagne!

Le petit café du matin au pied du pic de la Ténèbre.... On commence par récolter le bois, ramassage ou sciage dans la forêt.. La chaîne de combustion doit être prête avant tout! on récolte de l'écorce de genévrier sur un arbre mort. Le matin, la rosée rend le sol très humide!! attention!!Une bonne gourde d'une bonne contenance.. bien solide pour des années de randonnée... de l'eau de source pour la cafetière Italienne... Le café finement

moulu dans une boîte de conserve de récupération (boîte de Corned beef).. On replie les bords du métal afin qu'il ne coupe pas les doigts.. Inconditionnels du ESEE5!! Indestructible et tellement adapté à la vie sauvage archaïque.. On coupe, hache, fend des quantités de bois incroyables à la main.. La paumelle en Mycarta est excellente!

On frotte l'écorce de genévrier sur une pierre afin de la rendre ouatée.. La

résine contenue dans cette écorce la rend très inflammable et ainsi donc obtient-on rapidement un excellent amadou pour le deuxième maillon de la chaîne de combustion.
il en faut une petite poignée afin d'obtenir une réserve de chaleur assez grande pour embraser des copeaux de bois ou des brindilles. C'est la pelote Ossaloise avec de la ouate d'écorce de genévrier tant utilisée par Hugorce de Propluce au XIV ème siècle. Cette fameuse pelote Ossaloise tout comme la cheminée Ossaloise pour le feu par friction, fit la renommée du célèbre Hugorce de Propluce.. La légende prétend qu'il fourrait sa jambe de bois avec cette matière..

On maintient la pelote ouatée avec un peu d'écorce, c'est pratique et cela empêche de se brûler les doigts.

Après tous les moyens sont bons, il faut rester « bricoleur »... voir les choses avec simplicité pour mieux viser l'efficacité..

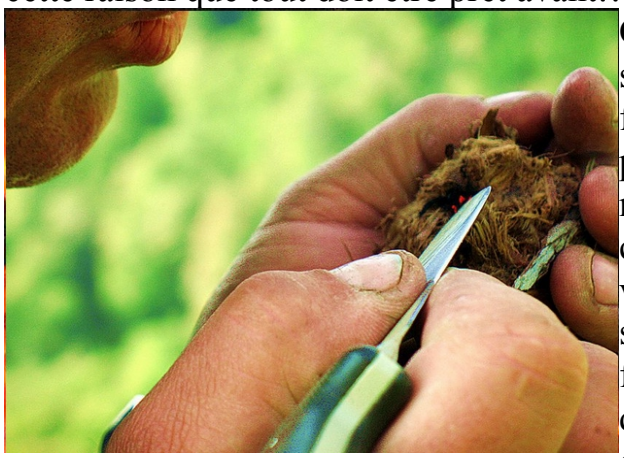
Le parapluie de berger aussi bien pratique par temps de pluie que par temps venteux!!

Indestructible également et si symbolique des Pyrénées!! Ces produits régionaux vestimentaires, accessoires ou gastronomie, musique.. traditionnels.. etc... sont autant de repères culturels , émotionnels et intellectuels, de points d'ancrage dans le "sentiment" de ces sites naturels.. Il donnent au randonneur une lecture bien plus perspicace de la nature....
Le sol est bien humide, il faut l'isoler avec du bois par exemple.. Tout est prêt pour démarrer le feu!!

Aujourd'hui, nous choisirons la technique du briquet pneumatique.. Nous avons fait le feu de camp hier avec le bouleau sur bouleau en friction.... Il faut varier les plaisirs!! Le superbe briquet pneumatique de Christophe Roussel/ Ermont..

Ici, nous graisserons avec un stick à lèvres... pour rendre étanche à l'air... Tout est prêt.. Comme le dit ma femme "un feu de camp c'est comme préparer un gâteau.. c'est beaucoup de préparation pour une cuisson rapide!!".. ici, la cuisson, c'est l'allumage.. il ne dure pas longtemps mais il ne faut pas le louper!! C'est parti....!!! on attise le coton carbonisé embrasé.. il va dans la pelote Ossaloise de genévrier..... on attise! on attise!!...

on attise!!.. encore...!! idem! Le démarrage est très fragile, il faut être très attentif et concentré, c'est pour cette raison que tout doit être prêt avant!!



Quand la braise gagne la pelote, sur 1 ou 2 cm .. grosso modo... il faut rapidement aller la positionner dans le foyer: le maillon n°3.. c'est à dire les copeaux.. Cette réserve de chaleur va embraser les copeaux.. et surtout.. ne cherchez pas la flamme.. Ce n'est pas la flamme qui allume le feu mais la réserve de chaleur!!! raisonnez "réserve de chaleur" et non "flamme"!! Disposez les autres maillons de la chaîne de combustion afin que la réserve de chaleur progresse sous forme de braise ou de flammes... Tant que la braise progresse, c'est OK! Voilà, la fumée blanche très inflammable finit par allumer un beau feu de camp !!

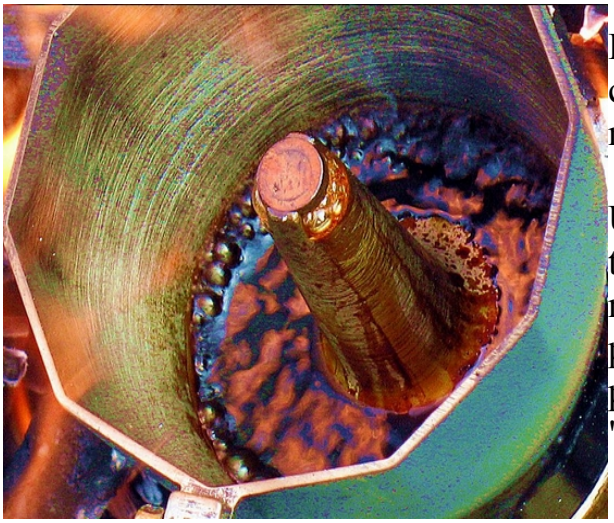
- Un mot de philosophie..

Il ne faut pas négliger le contact avec le souvenir, la culture locale traditionnelle. Celle-ci transporte un "sentiment" - celui de Henri Matisse- qui a été construit consciemment ou inconsciemment par des générations et des générations d'hommes paysans, poètes, artisans, chasseurs... Soustraire

cette culture à ces sites naturels c'est les désincarner!
Au contraire, être sensibilisé: c'est préparer son esprit et sa sensibilité à mieux percevoir!!

Le feu est indispensable dans une vie en milieu sauvage. Il apporte chaleur, réconfort moral et physique, aseptise l'eau, éloigne les prédateurs... sèche les vêtements... et amuse les enfants!
Quand vous visiterez cette belle région, n'hésitez pas à vous plonger dans sa tradition car vous vous donnerez les moyens de la vivre avec tous vos sens.. le dépaysement en sera plus grand...

Goûtez sa gastronomie, essayez le parapluie de berger, portez le béret, écoutez les chansons qui font résonner les sonnailles au soleil dans les pacages!!... Une simple technique de bushcraft est nécessaire mais insuffisante!



Écoutez le frémissement de ce café, véritable rituel montagnard !!

Une pratique régulière de ces techniques de feu les banalise réellement. D'ailleurs, je ne vois plus comment faire autrement pour allumer correctement et "dignement" un feu... !!

- Bienvenue au plateau d'Arriutort!

« Si le feu brûlait ma maison, qu'emporterais-je ?
J'aimerais emporter le feu... »

de Jean Cocteau

Piston à feu Chinois
par C.Roussel, le ESEE5 bien sûr..
pour fendre le bois...

Avec du frêne...

le départ de feu est rapide mais le frêne ne donne pas de belles braises durables comme le hêtre par exemple... Magie... du soir sur le plateau.. avec un feu pour toute la nuit..

J'utilise ici une partie du bois de frêne pour maintenir le TARP au dessus du mur...
Dans des époques plus anciennes, même dans les années 50, les bergers utilisaient encore des abris de ce genre pour garder les brebis.

On ne voit plus guère que des vestiges de ce genre d'abris qui ont laissé place aux cabanes en béton, panneaux solaires.. EDF... ordinateur... lampes halogènes... frigos et salles blanches pour la fabrication du fromage .

Après cette longue introduction, préparation du campeur ou apprenti « bushrafteur »!!.. nous allons passer à la partie la plus passionnante de ce livre : Le feu par friction !!

Il est vrai que j'ai toujours adoré la montagne, la vie dans la nature.. C'est chez moi une véritable fascination !!.. Cependant, je suis musicien au plus clair de mon temps.. A ce titre, j'ai effectué des « toilettages » de vieilles partitions du Béarn, c'est à dire, corrections solfégiques, arrangements, solfégisation, gravure etc... un long travail très laborieux !!

C'est à l'occasion de ces longues recherches qui durent jusqu'à aujourd'hui depuis 25 ans que j'ai compulsé des dizaines de milliers de documents parfois très anciens... dans les fonds communaux, bibliothèques.. musées.. etc.. sans parler de la tradition orale transmise par les « anciens» des villages...

Ainsi je suis tombé sur plusieurs documents biens souvent liés au « grand livre de la chasse » de Gaston Phœbus -Gaston III de Foix-Béarn dit Gaston Phœbus , né le 30 avril 1331 à Orthez ou à Foix et mort le 1er août 1391 à L'Hôpital-d'Orion, comte de Foix, vicomte de Béarn, est un seigneur féodal de la Gascogne et du Languedoc, dont les ancêtres étaient Cathares- , des chroniqueurs, conteurs, poètes... relatant des histoires sur un certain Hugorce de Propluce !!.. bien souvent avec des croquis qui « me semblaient être du chinois » pour moi à l'époque!! A l'instar de ces grands savants de l'histoire ou aventuriers, découvreurs, voyageurs tels que Galilée qui fut emprisonné du fait de ces idées...

Ce n'est qu'au fur et à mesure de mes découvertes ainsi qu'une sorte de hasard fortuit que je fini par comprendre que certains de ces croquis étaient en relation directe avec une tradition d'ignition du feu par friction, plus précisément la construction et la sculpture d'une cheminée de planchette... , que cette technique n'étaient en fait que le résultat d'une démarche initiatique d'une certaine forme d'école de lumières...!
Ces documents parlaient aussi du Catharisme, domaine qui m'était étranger jusque là, des rites initiatiques.. etc...

Après avoir mis bout à bout toutes ces données, je compris que tout cela n'était en fait que la rédaction d'un savoir transmis au fil des ans par une espèce de société secrète..

Je peux donc maintenant vous faire découvrir ce fragment de l'histoire qui je l'espère, sera un jour développé par de plus savants historiens que moi..

La légende ou peut être la tout aussi véritable biographie d'Hugorce de Propluce et de sa formidable « cheminée Ossaloise » qui délivre le secret du feu par friction à l'humanité depuis la nuit des temps....

Le feu par friction ou la technique de la cheminée « Ossaloise » de Hugorce de Propluce.

- Le feu par friction à l'archet

Cette technique, certainement la première des techniques de feu, remontant au paléolithique inférieur - - 1800 000 ans- est très simple dans son principe de base mais assez difficile à maîtriser quand on ne connaît pas les petits détails qui "tuent"!!

En effet, le frottement de deux bâtons provoque de la chaleur tout simplement (500°C) !!!...
Cependant, il faut veiller à respecter plusieurs paramètres déterminants:

1- le choix du bois

(le plus performant à mes yeux, dans les Pyrénées, c'est: drille en noisetier sur planchette de lierre..très facile à se procurer en plus...noisetier sur noisetier aussi!! En altitude, on ne trouve plus de noisetier, donc le hêtre/ hêtre est un excellent substitut, les pins, sapins, chêne, bouleau idem contrairement aux idées reçues car quasi tous les bois marchent pour cette technique à condition de respecter la géométrie de la cheminée et de rechercher une sciure "ouatée"!)

-Le bois doit être bien sec surtout pour la planchette.
-Le bois tendre est plus facile à manipuler que le bois dense (question de confort)!
-Le bois doit être "fibreux"..tels que noisetier, tilleul, lierre, hêtre... mais quel bois ne l'est pas??!!

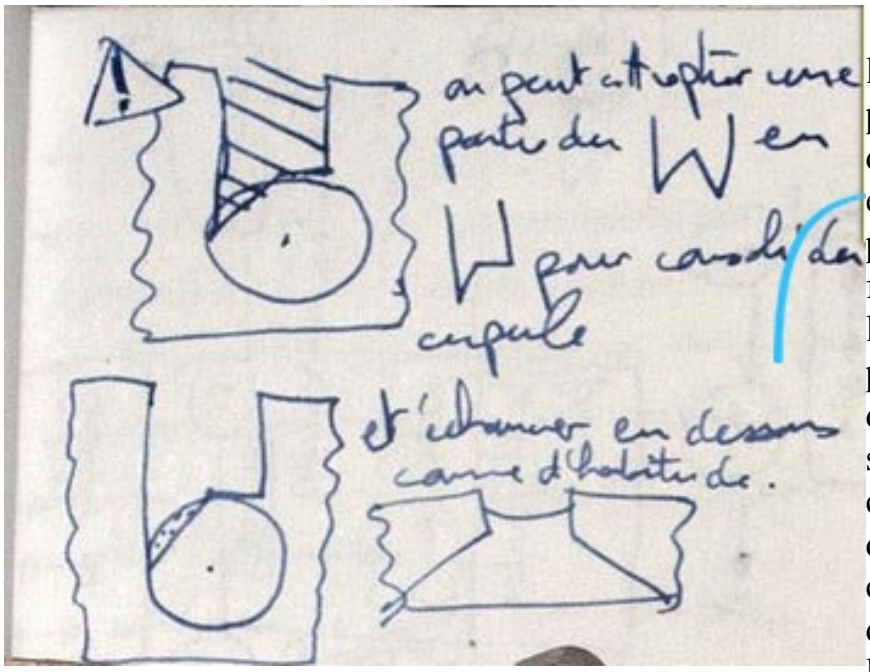
-Si on utilise deux bois différents, il faut savoir que le bois dense usera le bois tendre plus vite donc, si la drille est dense, elle percera la planchette, si la drille est tendre elle s'usera plus vite...
-Un nœud ou de trous de vers dans le bois perturbe l'homogénéité du "sciage"! donc à éviter...
-Le bois de la planchette séché au feu de camp trop fort durcit tellement qu'il aura même du mal à produire de la sciure fibreuse...

-Remarque pour le chêne:
il est tellement dur qu'on peut utiliser 3 fois le même trou!!

-Remarque pour le buis:
encore plus dur que le chêne, il faut réduire la friction en augmentant le diamètre de la drille ainsi que la vitesse de l'archet. Utiliser une planchette en buis qui s'usera peu et une drille en hêtre ou chêne..

2- la cheminée

En fait la réussite de cette technique d'allumage repose essentiellement sur la sculpture de la cheminée. C'est la géométrie de cette cheminée qui permet l'allumage de la braise à coup sûr!! à 100%!!



la forme en "N" permet à la drille de ne pas s'user en forme de pointe (car la friction se fait sur la périphérie du périmètre de la drille). La drille surplombe la cheminée ce qui donne une grande capacité à fournir de la chaleur et de la sciure.
Attention! de nombreux ouvrages même historiques, montrent des schémas de cheminée allant au centre de la cupule!! Cette information est fausse et induira les amateurs en erreur!

3- la drille

Tailler de préférence une drille assez longue de 25 cm pour plus de confort dans le même bois que la planchette. Un coté sera plus ou moins arrondi pour la planchette et l'autre coté en pointe pour diminuer les frottements coté paumelle.

Il est essentiel de comprendre que la friction se fait à la périphérie du périmètre de la drille. Si la drille devient pointue, la friction périphérique diminue au profit de la friction centrale..donc ..échec!!!..Cela explique la forme de la cheminée...

Le diamètre idéal de la drille ne dépasse pas 15 mm... j'utilise avec un très bon rendement et une grande rapidité (..braise en 30 secondes en moyenne..) un diamètre entre 10 mm et 13 mm.. Un diamètre trop grand style 20 mm provoque une dissipation de la chaleur; par conséquent, on doit "scier" comme un malade pour amorcer la braise! En effet, si vous divisez la longueur de cordelette à chaque mouvement d'archet par le périmètre de la drille, vous obtiendrez des valeurs relatives de la vitesse de rotation de la drille. Plus la drille est large, moins vite elle tournera..il faudra accélérer considérablement le mouvement de sciage pouvant aller au double de la vitesse de rotation de la drille!!

Comme nous l'avons déjà signalé dans le choix du bois: un noeud dans la drille (cela est aussi vrai pour la planchette) perturbe considérablement le procédé. En effet, un noeud est plus dur localement, donc déformera la drille pendant le sciage alors que celle-ci doit conserver une forme relativement plate pour les raisons d'échanges thermiques décrites plus bas. De plus, la dureté locale peut rendre la drille tellement dure qu'elle va agir comme un foret: elle percera trop vite et fabriquera une sciure trop épaisse alors que celle-ci doit être fine et ouateuse pour être un amadou "embrasable" du chaînon n°1!

4- l'archet

Prenez un archet fabriqué avec un bout de bois plus ou moins tordu à la longueur d'une coudée et demi!
J'utilise de la cordelette en polyester mais on peut utiliser autre chose sans problème tant que le fil ne glisse pas sur la drille et ne casse pas tous les "quatre doigts"!!

Article de Florian Morel dans Buschcraft Attitude.

-A noter que les Cathares périssaient par le feu au château de Mont Ségur entre autres par la main de l'Eglise justement pas comme les sorcières, mais en tant qu'hérétiques parce que le mot « hérétique » voulait dire « celui qui a choisi »... qui a choisi quoi ?.. la démarche des lumières à l'encontre de celle de l'église..
Ce qui avait rapport aux lumières était symboliquement lié au feu, la naissance du feu : naissance des lumières.
On peut même éventuellement se poser la question sur le rôle symbolique des démarches processionnaires des Cathares qui tenaient des torches de feu jusqu'à l'intérieur des grottes mystiques d'ailleurs fortement connues en Ariège.

L'archet est un symbole très fort dans toutes les traditions médiévales. Il symbolise une tension. Lorsque la corde est tendue : la vie est générée. La corde symbolise ainsi dans cette démarche métaphysique : le lien à la vie.
L'archet comme arme de guerre est utilisé pour tirer une flèche au cœur, pour tuer la vie, alors que chez les cathares qui étaient pacifiques, on utilisait l'archet pour créer le feu, créer la vie.

Aussi retrouve-t-on dans l'Apocalypse de St Jean, les archets à l'origine de la destruction et de l'Apocalypse. N'est-ce pas une apocalypse intérieure qui consiste à faire sa propre apocalypse.. afin de faire renaître la vie comme le feront les Roses Croix avec l'atome d'or, l'atome du cœur.

A l'époque, l'Apocalypse était une apocalypse à l'extérieur, une Apocalypse de l'autre, ce qui amenaient les Cathares à faire un choix contraire aux choix de l'Église, ce choix était en soi le fondement de leur « hérétisme » tant réprimé par l'Église.

La technique de l'archet proprement dite.

La tension de la corde est faible puisque cette dernière va « capturer » la drille (longueur de l'archet + périmètre de la drille à peu près, un peu moins). Il faudra néanmoins faire un essai avant pour ajuster cette tension. La drille doit être « saisie » par la cordelette avec beaucoup de fermeté afin qu'elle ne glisse pas sur cette drille pendant le sciage.

Les doigts de la main qui actionne l'archet (index et majeur) contrôlent la tension de la cordelette en même temps que cette main tient fermement l'archet (annulaire, auriculaire et pouce). On peut ainsi augmenter la tension de la cordelette si on constate que la cordelette glisse. L'archet doit rester horizontal. Sa course se réalise quasiment sur toute sa longueur.

Positionnement de la drille sur l'archet.

Quand vous êtes installé, pour un droitier, pied gauche sur la planchette, accroupi, pied droit en arrière, archet main droite, paumelle dans la main gauche (ESEE5 ou ESEE4 par exemple). Enfiler la drille à l'envers dans la cordelette et provoquer un demi-tour (180°) en enfilant la cordelette.

MISE EN PLACE
DE LA DRILLE SUR L'ARCHET

La drille se retrouve à l'endroit et capturée par la cordelette.

5- La paumelle

Personnellement je n'utilise que les paumelles des couteaux ESEE avec poignées en MYCARTA (le G10 orange s'use très vite et non le MYCARTA). On peut utiliser du bois dur ou un caillou ou du coquillage ou même un roulement à billes de roue de Rollers!

La paumelle sert à tenir la drille avec la main opposée à l'archet afin d'assurer une bonne rotation sans se brûler.

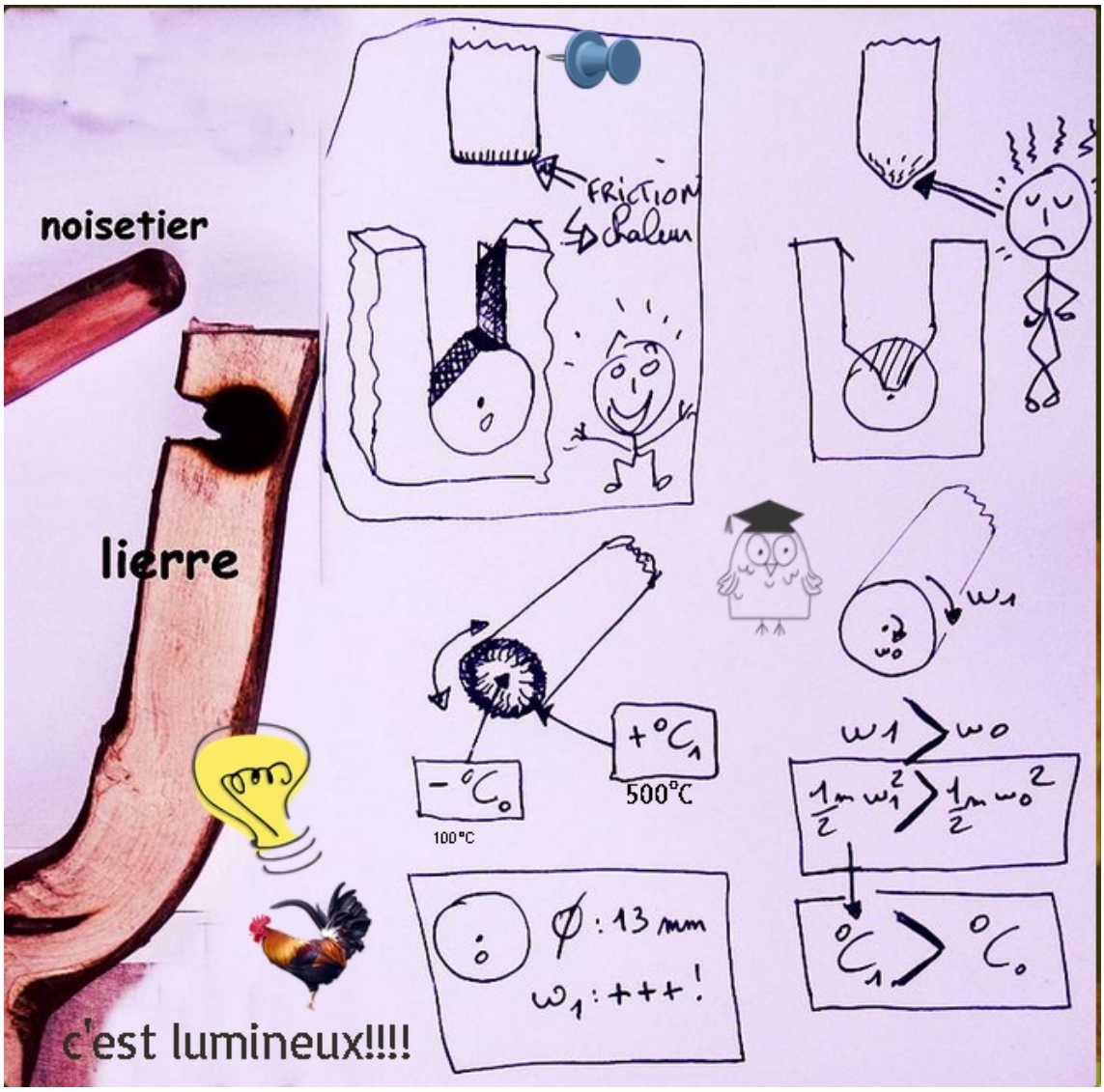
6- la technique

Commencer à scier doucement pour fabriquer un "amadou"/ une sciure fine et marron...quand la cheminée est remplie et que ça fume déjà, accélérer le geste pour carboniser/ augmenter le point de chaleur.. ça doit fumer un max!!..Il faut "fouetter plus ou moins"!!.. Si ça glisse trop au départ, ajouter de la poudre de charbon ou du sable ou de la sciure dans la cupule..

Retirer délicatement la planchette et ventiler tout doux!... c'est gagné!!
Si vous allez trop vite au début, que vous n'avez pas fabriqué de la sciure marron *ouateuse*, il n'y aura rien à brûler..donc échec!!
Essayer d'avoir un geste de sciage fluide et véloce car au début, quand on n'a pas l'habitude, on recherche le couple et la force ce qui donne un geste saccadé, brouillon, désordonné et hétérogène: pas bon!!

Un bon sciage "doux" et fluide donne une sciure fine et *ouateuse*: bon amadou. Un sciage trop "fort" donne des copeaux déjà trop épais pour se

faire embraser: maillon n°2 alors qu'on veut le n°1!! en fait cela s'apparenterait plus à du perçage !! donc : pas bon, ici on recherche la friction.



On obtient un rendement calorique optimal en périphérie du périmètre car la vitesse angulaire est optimale à cet endroit - contrairement au centre-

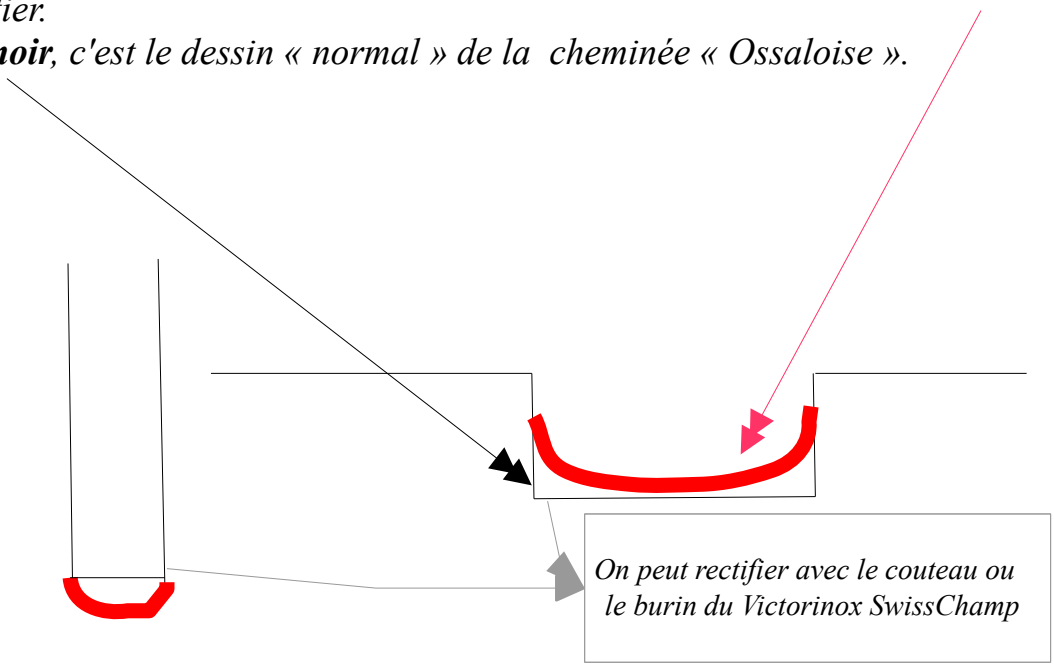
Par conséquent, si l'appui de la drille se fait en périphérie, l'énergie captée est optimale!
Par contre, si la drille s'appuie en son centre quand elle devient pointue (à cause de la sculpture erronée de la cheminée), l'énergie captée est minime donc: échec!!

Rectification de la drille et de la cupule après un usage.

Cette technique de Cheminée « Ossaloise » qui permet d'utiliser des bois durs comme le hêtre par exemple apporte aussi l'avantage d'utiliser plusieurs fois la même cupule. Cependant, comme les deux pièces en friction auront subi une usure, il faudra les rectifier.

La drille va s'arrondir voire devenir pointue alors qu'elle doit rester bien plate. La cupule va faire de même, s'arrondir dans ses bords intérieurs alors qu'ils doivent dessiner un plateau avec angles droits.
Le but de cette technique est d'offrir des frottements sur un plateau parfaitement horizontal (plateau de la cupule perpendiculaire à l'axe de la drille) et non de distribuer des frottements n'importe où!
Cette géométrie diffuse une énergie liée à l'accélération et à la force d'appui sur la drille à la circonférence du diamètre des deux éléments (cupule et drille). En mécanique cela s'appelle le moment/ couple inertiel. La rectification définit une matrice garantissant cette action mécanique pour le prochain usage.
L'arrondissement des pièces mécaniques déplace l'appui sur la drille vers le centre du diamètre. Cela doit à tout prix être évité. En effet, c'est à cause de cela que l'accélération circonférentielle baisse. La notion de frottement est liée à cette accélération ainsi qu'aux variables de la matrice. C'est une erreur très fréquente chez les néophytes.

***En rouge**, on voit le bois usé par une première utilisation et qu'il faut rectifier.*
***En noir**, c'est le dessin « normal » de la cheminée « Ossaloise ».*



- Exemple d'allumage avec genévrier dans boîte à combustion

Le genévrier est un arbuste à épines fréquent dans les Pyrénées.
Écorcez le! Quand l'écorce est sèche, chiffonnez la jusqu'à ce qu'elle devienne une sorte de "ouate".

Cette dernière est "*filable*", pleine de résine et donc très inflammable.

La ouate sert au maillon n° 2, l'écorce plus ou moins fine au n°3 et 4 de la chaîne de combustion..

Mettez la boîte de combustion dans les copeaux (maillon n°4 et 5) ..soufflez en même temps, la boîte fait office de "chalumeau"!!
J'utilise aussi souvent hêtre/ hêtre que noisetier ou lierre ou bouleau..etc.. ça marche aussi bien tant que vous respectez

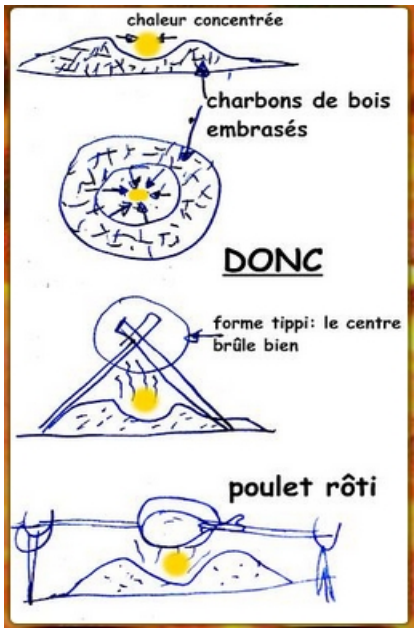
scrupuleusement la forme de la cheminée ainsi qu'un sciage contrôlé (appui sur la drille et vitesse de l'archet) qui donnent une sciure ouateuse fine et marron...

N'hésitez pas à aérer le foyer le plus possible.
Bien souvent, on a tendance à entasser le bois mais c'est une erreur car l'oxygène ne circule plus (surtout par temps humide)!

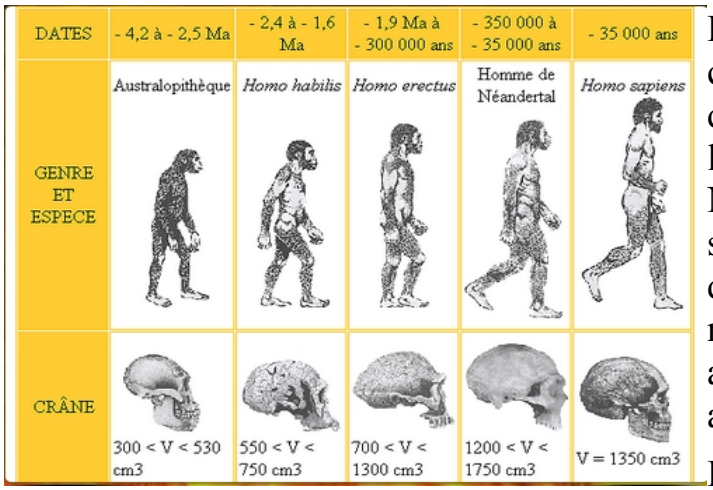
Ici, la disposition du foyer de braises permet de concentrer la chaleur.

Ainsi, en utilisant ce principe, on sait que les objets placés au centre subissent une température optimale.. soit pour relancer le feu avec des bûchettes disposées en forme tippi, soit pour une cuisson...

Les bois utilisés possèdent des caractéristiques variées. En effet, par exemple, les bois peu denses comme le noisetier, le tilleul, le sapin démarrent bien les feux mais donnent peu de charbons.. le platane qui a tendance a retenir l'eau est long à sécher, il est également difficile à fendre car torsadé!! mais excellent pour le feu à friction.. le hêtre est parfait pour tout... Par conséquent la connaissance qualitative des bois peut s'avérer utile...



- Approche pré-historique du briquet à friction



Des découvertes contemporaines montrent que l'Homo erectus serait à l'origine des Hommes de Néandertal ainsi que Homo sapiens. Il a déjà été prouvé que l'Homo erectus maitrisait le feu, les foyers ainsi que les applications alimentaires du feu.

Le manque de preuves tangibles du type planchette ou drille en bois n'ont jamais orienté les archéologues à interpréter les gestes du feu de l'Homo erectus. En effet, il n'est quasiment pas possible de conserver des restes de bois sur 2 millions d'années!!

Cependant, des préhistoriens Russes et Américains ont analysé ce que l'on pourrait appeler "le dessous des cartes" si parlant aujourd'hui! Si l'on compare les traces de migrations des populations sur 2 M d'années, les courbes démographiques relatives, il est impossible de conclure au ramassage du feu "providentiel" et à sa conservation comme on le voit souvent mentionné dans les livres!

On ne peut pas établir une axiomatique de la thèse de l'évolution du *foyer* sur le simple fait qu'on ne retrouve pas des planchettes -alors qu'on a retrouvé une planchette en hêtre vieille de 300 000 ans récemment-! C'est une forme d'obscurantisme!

Quand on considère la très faible utilisation contemporaine de cette technique d'allumage tant par les campeurs que les "survivalistes" ou "bushcrafteurs", il n'est pas difficile de croire qu'il en fut de même par les pré-historiens. La faiblesse technique des hommes modernes a entraîné la mauvaise réputation de cette technique réputée très difficile et donc peu fiable au regard de l'histoire...

D'autres faits historiques seront développés plus bas... avec le Catharisme..
Pour en revenir à l'évolution démographique, il apparait donc impossible que l'humanité ait pu survivre en récoltant le feu sans être capable de le

produire..
La technique du feu par friction tout particulièrement la technique de la cheminée Ossaloise a permis d'amener cette technique à un degré de facilité et d'efficacité telles que l'Homo Erectus aurait pu produire son feu lui même quotidiennement.

Ce fait met les résultats démographiques et statistiques en cohérence.. ce qui laisse à penser que les axiomes de départ sont incomplets. La réécriture de la préhistoire se révèle ainsi obligatoire comme on le fait aujourd'hui pour les Pyramides de Keops! De ce fait: aucun modèle archéologique n'a de prédominance aujourd'hui!

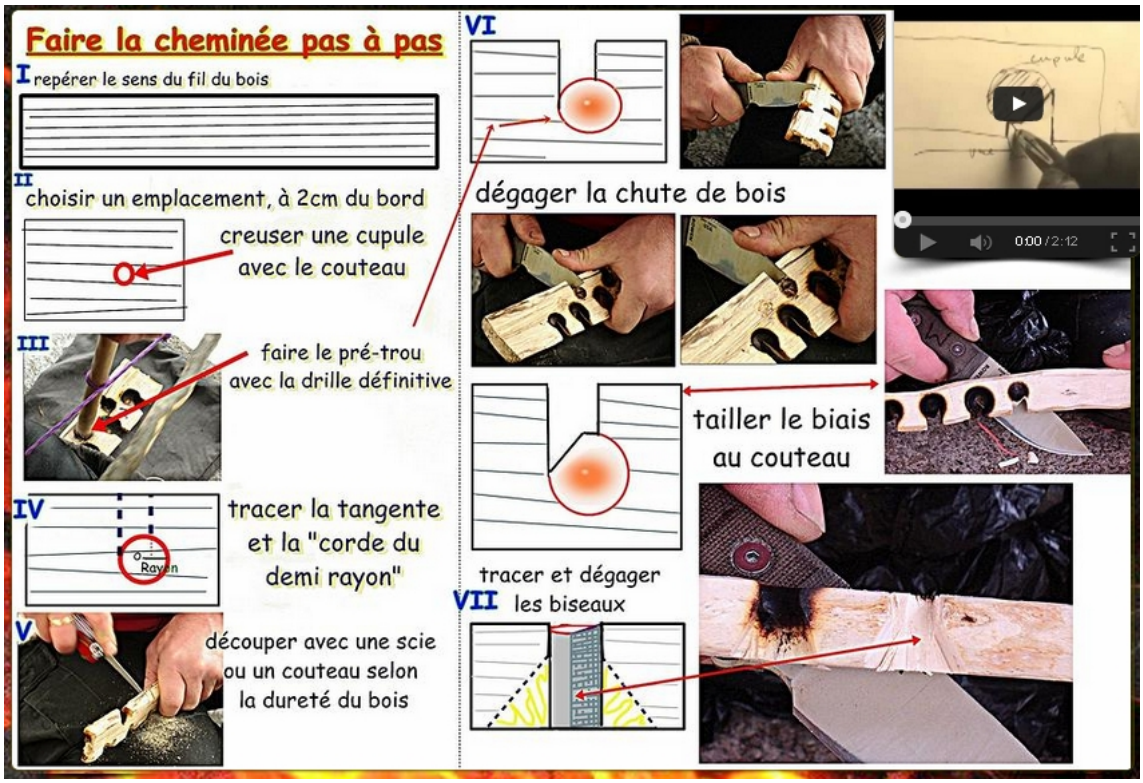
- Noisetier sur noisetier, paumelle avec ESEE 3, Genévrier dans boîte à combustion...

Chiffonner l'écorce de genévrier pour en faire de la "ouate" plus ou moins.... La tasser dans la boîte à combustion.
Préparer la cupule de la planchette en noisetier.. Faire un pré-trou pour bien repérer le diamètre et le centre de la cupule. Tailler à la scie du Victorinox SwissChamp ou/ et au ESEE la forme en "N" -dont un bras est à la corde de la tangente (voir schéma au dessus..)-. Scier doucement pour faire un bel amadou/ sciure marron ouaté.. Déposer le tout dans la boîte à combustion.. souffler tout doucement et concentrer la fumée blanche!.... La dernière image montre la forme

du foyer avant sa combustion: bien aéré...

En suivant ces schémas, vous obtiendrez des cheminées qui vous assureront de déclencher un allumage avec toutes les sortes de bois allant des plus connus - lierre, tilleul, noisetier...- aux réputés impossibles! - chêne, platane, hêtre...etc...-

Les bois très durs -sauf le buis- donnent beaucoup de sciure et usent peu la cupule au point que l'on peut l'utiliser au moins deux fois!!



Quel que soit le bois que vous trouverez, il sera possible d'obtenir la braise initiatrice tant que vous respectez cette géométrie en forme de "N".

Les exceptions existent toujours comme l'ébène ou le buis (bien que c'est possible avec du buis!.. mais le bois est si dur à travailler!!!!)

Prenez bien le soin à la préparation de la chaîne de combustion. *Il ne faut jamais être pressé ni bâcler!!*

Ici, je fais des espèces de pétales en bois qui restent accrochées aux baguettes de hêtre.. C'est assez pratique et ça permet de ne pas perdre les copeaux à cause du vent!

Le marronnier tout comme certaines essences d'arbres possèdent un "conduit" central de sève assez gros! C'est intéressant pour la drille car le centre de la drille ne contient pas de bois et par conséquent l'usure se fera exactement comme on veut: *non pas en pointe mais à plat!!* La nature est bien faite!

Pensez à bien tasser l'herbe ou les feuilles mortes à l'endroit où vous déposez la sciure embrasée. En effet, ce deuxième chaînon agira comme un amadou.. Si ce n'est pas assez tassé, l'herbe va se consumer "comme un feu de paille" et s'arrêter bêtement!! Le fait d'être tassé permet la conduction de la braise: c'est le principe de l'amadou!
Le reste de l'herbe moins tassé va s'enflammer à son contact...

Pensez à toujours ventiler lorsque vous déposez les chaînons suivants...*l'oxygène est aussi important que le travail du bois!*

Ici dans les Pyrénées, j'ai pu faire des départs de feu avec du tulipier, chêne, hêtres, noisetier, lierre, platane, tilleul, saules (pleureur ou marsault), érable, marronnier, châtaignier, pin, sapin, épicéa, aulne, orme, peuplier, charme, cornouiller, robinier, frêne, cytise, buis!... je dois en oublier mais de toutes façons, ça marche très bien et c'est pour cette raison que l'on peut comprendre que l'humanité a pu hypothéquer sa survie sur cette étonnante et formidable technique!!

La cheminée en forme de « N » appelée « cheminée Ossaloise » car elle fut inventée et utilisée par Hugorce de Propluce au temps de Gaston Phœbus -de son vrai nom Gaston III de Foix Béarn, figure mythique de l'histoire du Béarn qui accéda à la tête du pays au milieu du XIV ème siècle-
A cette époque, Hugorce de Propluce était un fameux chasseur d'ours des Pyrénées à l'équivalent des grands trappeurs du Colorado US au temps du Far West !!

Il fut aussi l'inventeur du célèbre boudin Béarnais !

Apprenti veneur à la cour du roi, le jeune Hugorce agé de treize ans et qui allait passer valet limier un an plus tard, dut subitement renoncer à sa carrière à la suite d'un grave accident. Malgré cela, sa passion pour la vie sauvage et la compassion du roi à son égard en considération de l'acte héroïque de son père, lui donnèrent l'opportunité de circuler et de chasser librement sur les terres de son protecteur en Béarn notamment. Tout au long de sa vie, de par son handicap, Hugorce de Propluce aura eu un regard extérieur quant aux traditions de la vénerie royale. C'est de cette façon qu'il créa des techniques avant gardistes et atypiques qui deviendront plus tard ce qu'on appelle aujourd'hui « *techniques de survie en milieu montagnard* » !
La cheminée en forme de « N » est une cheminée asymétrique par rapport au centre de la cupule de la planchette. On raconte qu'Hugorce qui était cul de jatte s'était inspiré de son infirmité pour sculpter, concevoir cette forme de cheminée !!

Agé de 13 ans, Hugorce de Propluce se fit attaquer par un ours brun sur le seuil de sa maison familiale. Son père, brave comme 10 hommes, se lança sur l'ours avec une hache.. L'ours se retourna sur le père et lui arracha la gorge d'un coup de griffe après avoir déchiré le mollet de l'enfant.

Cette scène dramatique fut rapportée par la mère de famille impuissante. L'enfant Hugorce fut amputé de sa jambe droite. Dès lors, il consacra sa vie entière à la chasse au grand fauve des Pyrénées et développa des techniques qu'on appelle aujourd'hui « de survie » en milieu Pyrénéen !

Cet épisode tragique fut consigné par les chroniqueurs de l'époque au même titre que ceux contenus dans le célèbre « *Livre de la chasse* » de Gaston Phœbus. On ne connait pas le véritable nom de baptême d'Hugorce tant sa réputation fut prédominante. Il fut anobli par le roi en récompense de son savoir faire à la chasse et des connaissances qu'il dispensait aux jeunes pages. Son nom Propluce était au départ, selon les chroniqueurs, un surnom aux racines latines. *Pro*: "en avant",*pluce* : une contraction entre -*pius*: "près de" et -*fuge*:"chasser". Ce qui signifiait: "*chasser au plus près du gibier*". La légende raconte qu'Hugorce de Propluce avait compensé son incapacité à courir auprès des chiens -comme le faisaient les valets limiers dans la tradition de la chasse à cour- en développant un don pour s'approcher du gibier si près qu'il "*attrapait un lièvre à la main comme on attrape une poule en train de pondre*"!

Après la Révolution Française, à l'époque de la restauration, les forêts qui étaient alors des domaines royaux – principalement utilisés pour les constructions navales de Louis XIV et XV – furent distribuées à des bourgeois. Ainsi, l'exploitation forestière coïncida avec la prolifération de dizaines de forges pour les besoins de l'industrie naissante. Les nodules de fer (marcassite & pyrite) ainsi exploités contribuèrent à développer le « briquet à silex » au détriment du feu par friction. C'est pour cela que la connaissance de cette technique qu'Hugorce de Propluce avait si bien mis au point disparut peu à peu...

Cependant, le feu par friction existe depuis la nuit des temps.. donc

certainement que cette technique est bien plus ancienne encore!

- Tulipier de Virginie

Le feu à l'archet n'est pas une « technique difficile » contrairement à sa réputation. Il faut pouvoir utiliser cette technique au quotidien au même titre que le laçage de ses chaussures ! On voit souvent des internautes qui se plaignent de cette technique. Ils font de multiples essais avec un gros pourcentage d'échec, ce qui est très décourageant..

Les « *pseudo-instructeurs de survie* » qui fleurissent comme des « *prêcheurs de micro-églises* » n'ont forcément pas les compétences pour donner les clefs de la réussite de ces techniques de terrain.. Oui j'insiste sur ce fait répandu que sont « *les mauvais conseilleurs au plumage séduisant* » qui satisfont leur ego auto-maniaque et/ ou tentent vainement de faire tourner un commerce périclitant sur le dos de jeunes randonneurs en herbes motivés et sincères!.. En fait, on ne trouve les réponses que sur le terrain ; les témoignages authentiques tirés

d'une longue vie « en situation bien réelle et durable » tels que ceux de *Gaston Rebuffat, Paul Emile Victor, Reihnold Meissner, Amundsen*...et tant d'autres qui ont fait rêver plusieurs générations... , les faits historiques ou préhistoriques avérés sont autant de bonnes voies et/ ou bons conseils à suivre pour ne pas être induit dans la « déconfiture » au profit de stages onéreux ou d'achats de matériel inutile !!

Ici, j'utilise du Tulipier de Virginie qui est un très joli bois rosé. Il est aussi dur que le Tilleul. Il fait une très belle sciure en grande quantité pour peu d'usage de la cupule. Par conséquent, on peut utiliser trois à quatre fois la même cupule.
Je démarre les charbons de bois du dernier feu de camp. Je les ai éteint en les enfermant dans une boite en métal (de cire). On peut mettre la sciure directement sur un tas de charbons de bois dans le foyer à condition qu'il n'y ait pas de vent bien sûr.. ensuite on attise et c'est gagné avec des bûchettes même un peu humides. En effet, les charbons de bois embrasés ont un pouvoir "de chauffe" très très grand. En fait, conserver un peu de charbons de bois dans son sac à dos est une bonne idée car c'est léger et très efficace!

On m'a demandé plusieurs fois si c'était faisable avec les résineux.. Oui effectivement c'est faisable.

Ici j'ai mis en photo de l'épicéa qui était très chargé en résine. Il a séché une dizaine de jours.

En fait, la résine provoque beaucoup de fumée presque incommodante. Étant donné que le bois est assez dur en plus de cette résine très présente, je recommande une drille pas trop fine. En effet, le diamètre de la drille peut faire varier la vitesse de rotation. Si on tourne trop vite, ça va cramer et la résine + la dureté vont amplifier ce phénomène. Donc, scier "pepere" avec une drille normale de 13mm de diamètre.. Sculpter bien la cheminée Ossaloise en forme de "N" et vous verrez que l'épicéa va vous faire une très jolie sciure bien fine et légère.. marron et une braise formidable!

Ca marche avec tous les résineux aux mêmes conditions: sapin, pin..etc.
Une remarque concernant les couteaux :

ici, le ESEE 3 possède une forme à la base de la lame permettant de tailler un creux dans la drille . C'est très utile car la drille ne doit pas être pointue et tailler ce creux avec la pointe de la lame c'est s'exposer à un mauvais geste risquant la coupure!!

La drille est en Tulipier de Virginie - ainsi que la planchette-, le bois est relativement dur mais il a tendance à se déformer pendant le sciage : il fabrique une pointe à la drille. On arrive à faire entre 2 et 3 allumages par cupule de 2cm de haut. Par conséquent, il faut bien veiller à retailler et la drille et la cupule afin de conserver la géométrie de la technique de la cheminée Ossaloise .

En fait, le feu par friction nécessite de tailler, sculpter le bois fréquemment si l'on désire 100% de réussite. C'est très facile à mettre en place, mais c'est aussi pour cette raison que je recommande de posséder un bon couteau en acier. L'investissement est relativement modique puisque ces "outils" perdurent! Je ne peux que recommander ces couteaux US acier 1095 sans chrome à cause de leur extrême robustesse. Je me dis souvent - en utilisant le ESEE3 qui ne quitte pas ma poche de Jean- : comment se fait-il que je ne l'ai pas encore cassé??.. quand je vois le *batonning* que je lui fais subir sur des branches de buis ou de hêtre ou de charme!!??.. c'est un couteau étonnement costaud.. pratique... De plus ces matières comme le MYCARTA (pour les poignées) sont assez incroyables! Elles ne se cassent pas, résistent aux frottements du sciage -puisque j'utilise mes couteaux comme paumelle...- Ce n'est pas très esthétique, certes, comparé à des manches en bois nobles lustrés... mais le randonneur a besoin d'un véritable outil, non de bijoux qu'il n'osera pas utiliser !

- Le quotidien du randonneur:

arrivé à la cabane ou au campement dehors: ramasser ou couper du bois, le fendre, organiser la chaîne de combustion... On ne le rappellera jamais assez: il faut un outil et non pas une pièce d'orfèvrerie!!.. le ESEE 5 avec poignée en Mycarta, ou le ESEE4 encore...

Dès que vous le pouvez, faites sécher vos drilles et planchettes au soleil ou au feu..
Ce n'est jamais assez sec!!
L'anticipation doit être un réflexe automatique!!

le ESEE5 est vraiment adapté aux gros travaux de bushcraft!! mais le Mycarta (la poignée) seul peut assurer une paumelle durable qui ne chauffe pas trop et ne s'use pas. Préparer assez de bois pour la nuit s'il fait froid ou humide, pour la nourriture, boissons chaudes du soir ou du matin.. Le randonneur "responsable et civique" laisse une cabane propre et remplie de bois qui séchera pour les randonneurs suivants.. ci, le bouleau du massif de Sesques est vraiment très très dur et dense. Grace à la cheminée Ossaloise d'Hugorce de Propluce, le feu par friction sera évidemment possible et qui plus est: la cheminée s'usera peu pour beaucoup de sciure produite... Une drille trop petite bouge trop dans la cupule et abîme celle ci!

On voit bien ici le dégagement par dessous qui permet la respiration de la sciure et le captage de la chaleur

produite!!
Attention à l'humidité du bois!! (choc thermique). Si besoin, corrigez la sculpture de la cheminée au couteau durant le processus.. Il vaut mieux s'arrêter pour ça que de rater complètement.

La drille bien plate avant de commencer!!
Une drille trop courte déformera la cupule et par conséquent la géométrie de la cheminée Ossaloise.. En effet elle bougera trop lors du sciage!
Le geste est assez "sportif" donc, ne pas hésiter à se préparer, par contre, le sciage en lui même doit être cool et fluide... sans énervement..!

Préparer également un archet assez robuste et long d'une coudée grosso modo... avec un fil solide!!

Voilà, le geste doit se faire facilement mais énergiquement étant donné la dureté du bois... les bois durs sont faits pour les sportifs!! Une ou deux minutes ou même 20 secondes parfois !! et on obtient un joli tas de sciure incandescente.. ventiler doucement avant de manipuler.. on ne sait jamais.... c'est quand même assez délicat à cet instant.. Dégager ensuite cette sciure avec le couteau, ça colle plus ou

moins...
Si vous ratiez votre essais.. à l'essai suivant: inutile de récupérer la sciure pour remplir la cheminée car elle sera trop tassée et trop carbonisée... Constatez la très faible usure de cette cupule qui a déjà servi trois fois.. avec la planchette, je pourrais faire facilement 15 allumages! La paumelle du ESEE5 en Mycarta est super fiable, elle chauffe un peu mais ne carbonise pas ni ne s'use... On peut fabriquer des paumelles sur les autres ESEE .. ESEE4 ESEE3...etc.... avec une petite fraise à main.. ça marchera d'enfer également! Pour éviter que la drille ne s'use prématurément et pour réduire la chaleur, tremper la drille dans de l'huile coté paumelle bien sûr. L'huile va imprégner le bois assez durablement... Ca fera aussi glisser et améliorera le sciage ...

Ventiler la braise qui ne fait que grossir.... Soyez persévérants car cette technique de la cheminée Ossaloise est parfaite. Mettre la braise en contact avec le charbon de bois et attiser! La lame du couteau devant la sciure afin que celle ci ne s'envole pendant qu'on l'attise... Attention les yeux! Les éclats embrasés sont très douloureux! La boîte à combustion existait bel et bien au temps d' Hugorce de Propluce. Il en utilisait aussi et peut - être bien des boîtes en céramique, en porcelaine et bois..

Les Américains ont utilisé cette boîte lors de la "conquête de l'Ouest".. mais ils importaient cette technique de l'Europe, de la France, du Béarn sans doute au XIV eme siècle!! Comme ça chauffe sacrément fort, le socle en bois est bien utile.
D'ailleurs, il faut du bois assez dur car il aura aussi tendance à carboniser.

Bien souvent je prends du buis..

Ici la boîte est assignée à la cabane!! Je trouve que le format carré des boîtes de Corned beef est idéal, surtout la petite boîte.. On ne met pas trop de matériaux mais suffisamment.. l'air circule bien au fond de la boîte et on peut se faire un couvercle aussi.. c'est l'avantage!!
Le pouvoir d'allumage de cette poignée de charbons ardents est considérable.. On peut même allumer des bûchettes humides en ventilant... Otzi avait des charbons de bois sur lui quand il a été retrouvé!! Intéressant?

Cette boîte n'est pas nécessaire "absolument", on peut s'en passer.. C'est juste une question de confort.. Je me sers de la même depuis 21 ans!!, j'ai juste changé le socle en bois plusieurs fois.. Voilà, on peut aller mettre ce charbon de bois dans le reste du foyer.. Le charbon de bois embrasé a un pouvoir d'allumage puissant, il en faut peu pour allumer des bûchettes même humides.. Le charbon de bois est facile à récupérer et à transporter car très léger. Le feu apporte un réconfort physique et psychologique. Il donne de l'animation et de l'humanité aux campements dans les milieux sauvages quel que soit le climat. Chauffer des plats, indispensable pour faire le café... aseptiser l'eau..

Le feu par friction c'est comme avoir la chance de voir une biche, un renard dans la forêt! Ce sont des "éléments" indissociables de la vie "en extérieur" depuis les débuts de l'humanité.. C'est sans doute inscrit dans notre mémoire inconsciente.. génétique.. Se faire sécher les vêtements et les pieds!!!
L'Homme a été et restera sans doute un être vivant dans la forêt au même titre que les Isard, les ours.. Le feu par friction a fait parti du quotidien de nos ancêtres et l'humanité a hypothéqué sa survie sur cette technique. Celle ci m'apparaît toujours aussi fascinante et "magique" malgré plus de 25 ans de pratique quasi quotidienne...

- La cheminée Ossaloise n'est pas qu'une simple astuce !

La paléontologie ainsi que toutes les sciences humaines se fondent sur des théories qui peuvent se voir ultérieurement confirmées ou infirmées. Celles-ci ne sont que des spéculations soumises à l'épreuve du temps, des nouvelles découvertes archéologiques ou technologiques...

Ainsi il est couramment admis que la maîtrise du feu -c'est à dire sa domestication uniquement et non sa production- remonterait à – 800 000

ans (preuves archéologiques à l'appui : découvertes de foyers sur le site de Gesher Beno remontant à cette époque sans preuve de production de feu).

Cependant certains préhistoriens, se basant sur des calculs statistiques de l'évolution démographique de l'humanité depuis – 800 000 ans, démentent cette hypothèse.
En effet, cette évolution statistique démographique précoce est incompatible avec la production de feu beaucoup plus tardif supposé (- 30 000 ans)...

Le postulat des préhistoriens est pour résumer : «production de feu = utilisation du silex ».
L'humanité aurait ramassé le feu occasionnellement durant minimum 400 000 ans (premières traces de foyers entretenus à cette époque) !!?? Il paraît peu plausible que et d'un : l'humanité ait survécu et se soit développée; et de deux : que l'humanité en ait eu encore besoin à la date si récente de - 30 000 ans !!

Cette vérité implique la mise de coté du principe de feu par friction. Pourquoi ? Parce que cette technique, pratiquée par nos contemporains avec encoche traditionnelle, se révèle peu fiable...

Forts de ce constat, les préhistoriens appliquent cette « vérité » aux époques reculées en dépit de toutes les incohérences statistiques et qui plus est, géographiques ! Le silex apparut tardivement dans des zones géographiques très localisées !

Mais considérons la cheminée Ossaloise comme un témoignage préhistorique retrouvé – ou peut-être transmis- par Hugorce de Propluce au XIV ème siècle. Elle garantit 100% d'efficacité permettant de faire coïncider parfaitement les deux éléments contradictoires, à savoir, l'évolution démographique et la production de feu.

Dans ces conditions, la technique de feu par friction avec cheminée Ossaloise deviendrait le chaînon manquant !
Elle pourrait même être la technique exclusive de l'humanité avant le silex.
Le Béarn aurait ainsi conservé dans ses traditions, sans le savoir, une pièce fondamentale dans l'interprétation de l'évolution humaine. La cheminée Ossaloise est finalement une découverte archéologique en sommeil dans les greniers du Béarn, de la Vallée d'Ossau.

- l'amadou sert à garder une braise allumée sans qu'on ait besoin d'attiser.. et c'est tout!! Il n'est pas une façon de shunter un des maillons de la chaîne de combustion.. Il est utilisé comme premier maillon..

- Transmission du patrimoine d'Hugorce de Propluce

De la cheminée Ossaloise à la pelote Ossaloise .... le patrimoine de notre Béarnais moyenâgeuse transmis aux survivalistes, randonneurs, enfants enthousiastes.., Hugorce de Propluce vit parmi nous et nous accompagne dans nos balades montagnardes...

Salutation à Hugorce !!

- HUGORCE DE PROPLUCE

La fin d'un mystère

Voici quelques exemples d'objets ou de lieux d'Hugorce de Propluce.
La grotte où il vécut plusieurs années qui recèle d'objets à rénover.. fouilles archéologiques en cours...
Sculpture du portrait d'Hugorce de Propluce, soit autoportrait ou hommage!?? très mal conservée, retrouvée à proximité de la grotte...

réglage de la lumière différent
on voit bien à l'œil nu mais mon appareil photo ne restitue pas bien.. donc j'ai fait plusieurs réglages et essais...

Premières découvertes archéologiques d'HUGORCE de PROPLUCE

Le contexte symbolique du moyen age à aujourd'hui..

En 1937, dans un coin perdu au nord des Pyrénées Béarnaises, un groupe de randonneurs découvrit un objet et des sculptures peu communs dans un canyon inconnu. Un archéologue de l'université de TOULOUSE analysa cet objet et entreprit des fouilles dans la zone où il avait été découvert, mais sans résultat: rien ne permettait de dire que des hommes préhistoriques s'étaient installés dans ce canyon.
On a alors supposé qu'une tribu nomade endémique avait choisi cet endroit pour établir un camp provisoire, puis était partie en laissant quelques objets, témoins de leur passage.
Il restait toutefois deux points très obscurs. D'une part, tous les objets dataient du XIVème siècle après J.C., à l'exception d'un seul, appelé "la cheminée Ossaloise", dont la technique était très inhabituelle. Il avait été trouvé au milieu d'objets plus typiques comme des poteries et de simples outils. Il était recouvert d'étranges symboles de type hiéroglyphiques qu'on retrouvait en partie sur l'objet..
D'autre part, les pictogrammes retrouvés dans cette zone étaient apparus de façon inexplicable et étaient très différents des autres gravures rupestres découvertes dans le Sud Ouest ou même sur le reste du continent.

En raison de ces deux anomalies, les objets ainsi que le projet tout entier devinrent vite la propriété du gouvernement français. Ils témoignaient peut-être du chaînon manquant pendant la préhistoire, et ce service avait les moyens de lancer une expédition scientifique à grande échelle en vue de déterminer la nature et l'importance du site. Il fut mentionné de longues années et encore aujourd'hui sur des panneaux "accés interdit pour des raisons de sécurité"!
Le chaînon manquant donne les raisons évidentes des développements démographiques de l'humanité depuis -800 000 ans!(voir article au-dessus)
Des fouilles entreprises en 1973 sur tout le site par un service secret permirent de découvrir quelques nouveaux objets mais aucun d'entre eux ne prouvaient la présence éventuelle du chaînon manquant. D'autres pictogrammes furent mis au jour, mais leur décodage était très difficile et très frustrant.
On fit alors appel à des experts mais personne ne put se mettre d'accord sur leur signification. Le projet rejoignit alors les archives de l'agence scientifique, sous le nom de code "cheminée Ossaloise" [feu par friction avec cheminée en forme de « N »], aussi vite qu'il était devenu une enquête prioritaire.
Vingt et un ans plus tard, en 1994, une série de glissements de rochers creusa une partie du site.
Le canyon est situé dans une zone inconnue de parc boisé appartenant à la commune Béarnaise . Après sa découverte en 1937, il fut officiellement interdit aux randonneurs et aux campeurs et laissé dans son état naturel. De temps en temps, des scientifiques visitaient le site, espérant découvrir de nouveaux indices, mais sans succès.
Peu de temps après les glissements de rochers, une petite équipe d'agents se rendit dans le canyon afin de poursuivre les recherches. Ils découvrirent l'entrée d'une caverne qui s'enfonçait profondément à l'intérieur des parois du canyon.
Au fond de cette caverne il y avait une entrée bien cachée qui permettait de pénétrer dans la structure rocheuse du site; là, ils trouvèrent un système de tunnels et de chambres qui avaient été creusés dans la masse rocheuse.
Il y avait en tout 23 chambres, toutes reliées de façon assez complexe à un couloir intérieur, et dans chacune d'elles des peintures murales, des séries de pictogrammes, des hiéroglyphes ainsi que ce qui semblaient être des techniques en attente d'être mises au jour.
Après cette découverte, un rapport fut immédiatement transmis au responsable du projet ; puis officiellement placé sous la compétence des « Musées de France » qui mit en place une équipe de recherche interdisciplinaire afin d'évaluer la nature exacte du site et d'essayer de

découvrir d'autres preuves d'un chaînon manquant

Il est très connu aujourd'hui que les grottes des Pyrénées ont été souvent associées aux grottes des « révélations » (telle la grotte de Lourdes ou la montagne sacrée de Gadall dans la vallée d'Ax-les-thermes à Ornolac...):
la "grotte" correspond à l'évolution intérieure qui conduit à la lumière: l'art du feu.
"Fabula de spelunca, ubi proiectum aperit conscientia lux imaginem, dum adventu ignis inductionem accedunt est, quæ ducit ad vitam .. "... "Intra interius ducit ad antrum, ubi est aurum igne aurum extat ... » Hugorce de Prolpluce, manuscrits sur parchemins XIV ème siècle.
(« Le mythe de la caverne qui ouvre à la conscience où l'image projetée de la lumière tandis que la démarche du feu est la démarche inductive qui conduit à faire la vie.. » ... « entrer dans la caverne intérieure et conduit jusqu'à l'atome d'or quand l'or est feu... »

Arriège s'appelait Orriège; les Gnostiques défendaient la théorie selon laquelle "l'atome d'or du cœur permettait la liaison avec l'énergie primitive de la vie qui anime le moment présent ...dans l'univers qui génère la vie...")

En fait, cette démarche ésotérique en amont du symbolisme de la caverne -que Camus a repris-, était à l'époque, poursuivie et punie par l'Eglise qui brulait vifs tous ces adeptes, d'où le caractère très rare et mystique et jamais révélé de ce secret de l'art du feu. En effet, elle ne consiste pas à révéler uniquement une technique mais toute une démarche spirituelle contraire à la puissante Église de l'époque. Cette cheminée Ossaloise en forme de "N" est indissociable de la démarche initiatique puisqu'elle conduit à la lumière au propre et au figuré: le pouvoir de démarrer une flamme: générer la vie: libérer l'énergie: révéler l'énergie..
Donc, nous sommes bien dans le domaine de l'illumination. La cheminée Ossaloise est un artefact dans ce sens même parce qu'elle contient l'entière connaissance de la technique, de la symbolique et de l'initiatique. Ce n'est pas qu'une image littéraire parce que cet artefact contient une réelle puissance initiatique. La personne qui va réaliser le feu de cette façon va entreprendre naturellement un questionnement, donc une démarche initiatique... ça transforme la personne qui utilise cette technique à l'image de générer une flamme: libérer une énergie contenue dans la personne!

L'artefact consiste aussi bien dans le "N" de la cheminée Ossaloise que dans sa réalité symbolique "vivante" certainement à l'exemple du symbolisme Cathar et certainement aussi initiatique des grottes de la

montagne des mystères de Gadall.....
Les Cathares ont cheminé dans ce sens et ont été brulés vifs dans le fameux château de Montségur par les Chrétiens car leur cheminement spirituel allait totalement à l'inverse et à l'encontre du symbolisme de l'Église - en sachant que le symbolisme était un outil du pouvoir-.
En effet, ce qui est déterminant et subversif à l'époque, c'était la réalité spirituelle de cette démarche ésotérique et l'efficacité technique du « N » de la cheminée Ossaloise - la puissance de sa technique et le symbolisme qu'il contient un peu dans le genre du passage du christ qui associe l'acte , le symbolisme et la parole divine...-

Autrefois, le pouvoir était organisé autour des symboles alors qu'aujourd'hui, nous vivons dans le rationalisme scientifique. Ce fait provoqua la censure de découvertes telle que la "cheminée Ossaloise". Elle a été par conséquent écartée à cause du symbolisme qu'elle représentait, ce qui explique qu'on a aucune trace de cette technique jusqu'à aujourd'hui. Les historiens ou archéologues sont ainsi restés en butte avec des problématiques démographiques depuis l'aube de l'humanité, par exemple... car cette connaissance avait totalement disparu!
Hugorce de Propluce n'a certainement pas inventé cette technique mais a certainement réalisé une démarche initiatique qui lui a permis de retrouver cette technique. L'artefact en est la preuve indiscutable. D'où la dangerosité bien fondée de l'artefact pour l'époque: "comment Hugorce de Propluce a-t-il fait pour obtenir cet artefact?"
N'oublions pas qu'Hugorce de Propluce était le protégé du Comte de Foix Gaston Phœbus notoirement lié au catharisme de par ses ancêtres parfaits. Ce fait n'est pas anodin quant à la thèse ici débattue..
"L'inquisition eut raison de l'église Cathare occitane dans le premier tiers du XIV eme siècle. Ne subsistèrent bientôt dans les mentalités populaires méridionales qu'un ressentiment anticlérical qui se montra durable et le souvenir de littéralités évangéliques qui purent, le moment venu, fertiliser le terreau pour l'éclosion de la Réforme Protestante." (Anne Brenon/ les Cathares pauvres du Christ ou apôtres de Satan)

D'une façon plus générale, on peut souligner que la technique du feu a pu mettre en évidence des contradictions intellectuelles et religieuses à une époque très sensible. En effet, l'axiomatique traditionnelle classique génère des concepts chronologiques: passé, présent et futur. L'exemple du feu, avec la planchette.. est un exemple de rupture axiomatique. Le feu existe avant d'être! Certains diront qu'on peut l'inventer mais il existait bien avant: il existe en soi!

Même la psychanalyse contemporaine prend cette problématique comme un défit de l'être et de la perception d'être! Ainsi a-t-on une rupture de toutes formes thésologiques, temporelles ou archéologiques. L'artefact contient la densité et sémantique et symbolique du feu. C'est à dire la transformation intérieure du faiseur de feu et le développement des peuples ou des sociétés ou des sciences associées. L'artefact est une sorte de pierre Philosophale première sur laquelle s' appuie le développement des langages. Cet artefact se ballade hors du temps même si à son égard il s'agit d'une preuve archéologique. Les pouvoirs religieux n'ont pas pris cette problématique à la légère! Ce qui explique l'annihilation ce cette connaissance.

- Par temps de pluie et de brouillard, pas d'affolement, comme nous l'avons déjà vu, l'eau provoque de la fumée blanche qui est un formidable gaz inflammable.

Le départ du feu par friction avec planchette érable et drille en saule marsault ne prend que quelques secondes, la sciure à l'abri de la bruine sous le parapluie de berger est immédiatement attisée en soufflant dessus (en haletant, le dégagement d'air provient du mouvement des joues et non des poumons) en faisant attention de ne pas éparpiller la sciure. On dispose la sciure embrasée dans une petite boîte de conserve remplie de charbons de bois concassés en petits grains.. On attise en soufflant... Quand il y a assez de braises, on peut allumer les brindilles mouillées directement au dessus de la boite , sans la vider au sol; quand tout commence à bien s'allumer, on vide au sol car ça ne risque plus de s'éteindre au contact de l'humidité de la boue... on s'empresse d'utiliser la fumée qui se dégage des paquets de brindilles... on souffle... la fumée s'enflamme.. il faut profiter de ces flammes pour bien allumer d'autres branches... en quelques instants, c'est une véritable réaction en chaîne de feu.... les flammes allument tous les bois... on obtient beaucoup de braisent qui ne craignent pas la pluie.... Une simple poignée de charbon de bois suffit pour cette opération très rapide..

Quelques généralités sur les moyens contemporains d'ignition du feu avant de voir l'application ultime du feu par friction : le feu par temps très humide !!

- La pyrobarre en ferrocerrium

-alliage inventé en Autriche à la fin du XIX ème siècle par Auer Von Melbach- (firesteel) donne facilement un jet d'étincelles. L'inconvénient de cette technique, c'est surtout le prix et l'usure rapide contrairement à ce qui est annoncé sur les emballages. De plus, ça doit allumer directement!! Soit disant!! En fait, ça ne le fait pas si facilement que ça, il vaut mieux avoir du coton ou de l'amadou carbonisé si on veut faire simple... En fait c'est assez décevant comme technique! Vu le prix, un briquet BIC fera bien mieux l'affaire pour 20 fois moins cher!!

Mon fils a utilisé cette technique pendant un mois complet en été. Il a usé plusieurs pyrobarres très rapidement. De plus, les étincelles n'allument rien quand il y a un peu d'humidité sur le bois ou les feuilles/ l'herbe... En fait, pour être sur d'allumer, il faut pratiquement avoir tout le temps sur soi du coton cendré ou carbonisé et/ ou de l'amadou traité au KNO3 ou du papier toilettes cellulose bien sec... la chaîne de combustion doit être très rigoureuse en aval.... En fait, on se retrouve dans la situation du briquet pneumatique avec une technique qui s'use très vite et qui coûte cher... c'est pourquoi le briquet pneumatique dominera dans ce cas!

Le silex et la marcassite ou pyrite demande de l'amadou ou du coton carbonisé.

Attention, deux silex ne donnent que des étincelles de triboluminescence et non des étincelles de "feu"!! Il faut absolument un minerai ferrique style marcassite ou pyrite!!

Le briquet à silex et acier: acier trempé riche en carbone (limes à métaux par exemple..) avec silex...nécessite de l'amadou traité au KN03 ou du coton (ou amadou) carbonisé ou cendré.. En prison, les détenus allument leurs cigarettes avec un briquet sans gaz, juste l'étincelle suffit pour allumer du drap de coton "détissé", effilé pour lui donner son aspect originel de coton ouaté. Le fil ouaté -effilé- sur une vingtaine de centimètres pend à la verticale, l'étincelle déclenche le feu à la base inférieure du fil... la flamme allume la cigarette (amadou!!)...

Utiliser une pile électrique en la court-circuitant avec de la laine d'acier ou un fil de fer très fin donne une braise...donc utiliser le reste de la chaîne de combustion...

Le permanganate de potassium KMnO4 et le glycerol (glycérine) donnent plus de
300 °C....

Le nitrate de potassium (le salpêtre des caves) améliore l'allumage des amadous: champignons fingus voire même du coton non carbonisé...On l'achète en pharmacie KNO3 1,5€ pour 50 gr// en faisant bouillir 30 min 10g/l d'eau votre amadou.
On peut imprégner et donc faire des mèches de coton avec des lacets de chaussures qui serviront à votre briquet à amadou, avec un firesteel ou étincelle quelconque... C'est très efficace!! Attention à ne pas exagérer sur la concentration car c'est vraiment très inflammable!!

- Le feu sous la neige

Isoler de l'humidité le foyer par tous les moyens. Préparer soigneusement la chaîne de combustion complète!! Le cœur du bois est plus sec.. Tasser la raclure de bois le plus possible car elle communiquera la braise aux fins copeaux que vous disposez au dessus. Ces derniers s'enflammeront et produiront de petites braises/ premiers charbons de bois embrasés.. La mise à feu avec le briquet pneumatique donne une braise de 2 mm très fragile, il faut veiller à ne pas la perdre en la mettant tout de suite au contact de la raclure de bois.. Souffler doucement et appuyer ce coton carbonisé embrasé

avec la pointe du couteau, la braise prolifère dans la raclure.. Ne pas relâcher votre attention, souffler en continu!.. Quand le temps est humide, il faut souffler, souffler.!. En effet, l'oxygène permettra de ne pas perdre la braise si fragile car l'humidité crée un choc thermique avec le feu!
Mais cette humidité est aussi votre alliée!!
En effet, elle produit énormément de fumée blanche.. Cette fumée est un gaz très inflammable qui, une fois saturé, s'enflamme comme si vous aviez mis du carburant!!

Par conséquent, ne cherchez pas à disperser cette fumée, au contraire, concentrez là !! Cette remarque est valable tout du long!!.. Le gaz blanc, voire gris, est omniprésent à cause de l'humidité dans le bois.
Coupez des bûchettes pas trop épaisses car du bois trop épais ne s'enflammera pas.. En fait, plus il y a d'humidité, plus on doit diviser le bois, plus on le fend..et..souffler souffler souffler...le gaz finit par s'enflammer d'un coup et c'est gagné!!.

N'oubliez pas le café..moulu à la main....!!

- Il est souvent fait allusion à Otzi.

Voici quelques liens, photos sur l'homme des glaces!!...
A savoir que c'est une momie que l'on a retrouvée intacte dans les Alpes avec son "matos" de survie..... très intéressant pour notre site!

Découvert en 1991 par deux randonneurs Helmut et Erika Simon dans un glacier des Dolomites italiennes à Hauslabjoch , Otzi est un représentant de l'espèce Homo Sapiens. La momie a été retrouvée à 3213 mètres d'altitude et aurait soit disant 5300 ans. Vingt-quatre heures s'écoulent entre l'intervention des Simon et celle des gendarmes. Entre-temps, des randonneurs peu scrupuleux profanent les lieux. L'arc est cassé, puis fiché dans la glace comme un vulgaire bâton. Le couteau que la momie tenait dans la main disparaît. Ses habits, faits de pièces rapiécées, sont déchirés. Son corps est dégagé des glaces par un marteau-piqueur à compression. Avant que les scientifiques n'interviennent, le voilà déjà amputé d'une partie du fessier et d'une cuisse. Puis, à bord de l'hélicoptère, c'est son bras, fragilisé par le gel, qui se brise...

Une étude des dents et des os d'Otzi a permis de mesurer les quantités d'éléments chimiques présents, comme le strontium, le plomb, l'oxygène, le carbone... Cet assemblages d'éléments, et leurs proportions ont permis de déterminer la région natale de la momie. Nous savons donc maintenant qu'Otzi est né dans la région de l'Eisack en Italie, au sud-est du lieu de son décès. Ötzi appartient à un très ancien fond de population -mutation génétique rare sur le chromosome Y appelée G-L91 qui se retrouve seulement dans 20 % de la population corse du sud de l'île et 9 % de la population sarde, à savoir l'halogroupe ADN-Y G2a2b (anciennement G2a4). - . Celui sans doute des premiers agriculteurs arrivés du Proche-Orient en Europe il y a 10 000 ans".
Il porte des incisives très écartées, type "dents du bonheur", une barbe, une amulette autour du cou et des poux. Plusieurs côtes sont en voie de consolidation. L'examen des cheveux révèle une névrose, et l'analyse du seul ongle récupéré une anomalie caractéristique d'un stress intense. Il ne digère pas le lactose. Son estomac est infesté d'œufs de tri chine, un parasite intestinal qu'il soignait avec un champignon retrouvé dans une bourse en cuir. On retrouve également des bactéries du genre Borrelia, traces possibles de la maladie de Lyme. Ses poumons sont encrassés par la fumée des feux de camp. La présence de trois calculs biliaires indique un

régime riche en protéines. La veille de sa mort, il a mangé de la chèvre sauvage. Son état de conservation est stupéfiant. Même ses yeux marron sont préservés Ötzi a succombé à une mort violente, probablement lors d'un combat. Quand il a été retrouvé, son bras était levé devant lui, comme un geste de défense figé dans la mort. Il portait une blessure dans le dos, causée par une pointe de flèche qui a traversé l'omoplate.

Otzi donne un « cliché instantané » de la vie à -5000 ans grâce au Pollen contenu dans son intestin.

Un éclat de flèche retrouvé dans son épaule, près du poumon gauche, laisse penser que l'Homme de Similaun est décédé de façon brutale. le projectile avait sans doute sectionné une artère et entrainé une infection bactérienne. Par ailleurs la main d'Otzi présentait des blessures et son poignet une fracture. Une rixe ou un combat pourraient donc être à l'origine de son décès.
En juillet 2007, des équipes de chercheurs suisses et italiennes ont démontré que l'artère sous-clavière avait été sectionnée et avait provoqué une très importante hémorragie. Sans soins médicaux, il y a 5300 ans, en montagne, cette hémorragie signifiait une mort certaine à court terme.

Huit heures avant sa mort sur une passe de Alpine stérile , il était dans la vallée au sud , dans ce qui est aujourd'hui la vallée de Senales Italie . Là, selon le Dr Klaus Oeggl , un botaniste de l'Université d'Innsbruck , qui a

récemment examiné le contenu de son intestin , l'homme a pris son dernier repas , peu de temps avant de partir pour une randonnée à partir de laquelle il ne devait jamais revenir .
Le repas était constitué d'un morceau de pain de blé sans levain , l'une des rares céréales domestiques utilisée à cette

époque et de la viande .
Oeggl reconstruit le dernier repas d'Otzi de son analyse microscopique d'un petit échantillon prélevé du côlon transverse de la momie , la partie de l'intestin juste au-delà de l'estomac .
Lorsqu'Otzi a été découvert en 1991 , les radiographies et les tomodensitogrammes du cadavre ont révélé que ses organes internes avaient rétréci de façon drastique dans les 5300 années dans le glacier que le Dr Dieter Zur Nedden , le radiologue qui a examiné les images , pouvait à peine les distinguer .
Au lieu de remplir la cavité de la poitrine, les poumons ressemblaient à de la fumée blanche .

Zur Nedden a indiqué qu'Otzi avait mangé environ huit heures avant sa mort -peut-être d'hypothermie- sur la passe d'Hauslabjoch , qui coupe sur la crête principale des Alpes divisant Autriche de l'Italie à 3,5 km au-dessus du niveau des mers .

Ce n'est que plusieurs années après cette découverte que les scientifiques de l'Université d'Innsbruck devaient enfin creuser un orifice dans la momie afin d'insérer un endoscope tout prêt du côlon. Dr Werner Platzer ,anatomiste alors en charge de la recherche sur le cadavre travailla avec quelques milligrammes de matériau qu'il confia également à Oeggl. Ils firent aussi de riches découvertes botaniques sur le site .

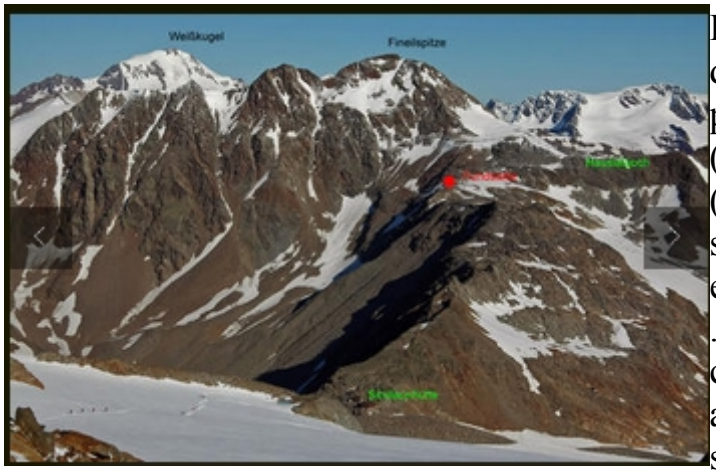
L'échantillon d' Oeggl : du blé de l'époque néolithique , période de la préhistoire où les gens vivaient dans des campements semi- permanents et ont survécu par l'agriculture et l'élevage d'animaux .
La découverte de grain de blé - pas naturel à cette époque en Europe- dans l' intestin d'Otzi a suggéré qu'il avait été en contact avec une communauté agricole .
Le blé avait été finement moulu en farine pour en faire du pain , plutôt que mangé sous forme de bouillie où les grains auraient été consommés en

entier . Le grain a de faibles niveaux de gluten , de sorte que le pain était sans doute plutôt difficile à mastiquer .

Avec l'aide d'un microscope électronique Oeggl a également repéré des minuscules particules de charbon de bois attachés à du son , probablement des restes de la cuisson à côté d'un feu .
En plus, une herbe non identifiée, était présente dans l'échantillon , et Oeggl conclu qu'elle fit partie de son repas .
Il a également constaté une fibre musculaire minuscule et un peu d'os brûlé , la preuve qu'Otzi pourrait aussi avoir mangé une viande inconnue également !

Oeggl également trouvé les œufs de trichures humain . Beaucoup de gens vivants aujourd'hui dans les zones de chasse d'eau portent également le ver -qui peut causer des symptômes désagréables, comme des maux d'estomac et la diarrhée , ou même conduire à la malnutrition-. Les scientifiques n'ont aucun moyen de savoir si Otzi avait de tels symptômes.

Les scientifiques ne peuvent pas interpréter ce qui a incité Otzi à quitter la vallée relativement hospitalière, sans eau ni nourriture.



La majorité du pollen trouvé dans l'intestin d'Otzi provenait de l' arbre Charme (Ostrya carpinifolia) ou/ et (Ostryer de Virginie), qui se développe dans un environnement tempéré .Oeggl savait ainsi de quel côté de la montagne Otzi avait été peu de temps avant sa mort , mais aussi la saison quand il est mort . Les fleurs de Charmes fleurissent entre Mars et Juin -parce que le sperme à l'intérieur du grain de pollen , qui se désintègre normalement après une courte exposition à l'air ou de l'eau , était encore

intacte- . Oeggl comprit que le pollen devait avoir été absorbé relativement peu de temps après sa sortie de l' arbre.
Les peuplements les plus proches de cet arbre ont pu s'agrandir au sud de la Hauslabjoch , à moins de cinq ou six heures de marche . Les hautes vallées au nord sont tout simplement trop froides pour y vivre.

Le pollen de cet arbre particulier a donc été une clé pour comprendre les dernières heures d'Otzi . Cela signifiait qu'Otzi était certainement dans la vallée une demi- journée avant sa mort .A -t-il été surpris par un orage tôt en tentant de franchir la passe ?

habillement reconstitué

Otzi avait un habillement chaud : sous vêtement et jambières en peau, justaucorps en pelure, grand manteau en fibre végétale, bonnet et chaussure rembourés de foin.
Otzi utilisait des sacs en écorce de bouleau, un arc (1.82 m) en if, un carquois avec une douzaine de flèches a pointes en silex, une lame de hache en cuivre

Le feu était et restera toujours vital !!... Le feu a toujours été un compagnon constant de l'homme, il est aussi important que l'eau pour la survie de l'humanité ! Les hommes durcissent à la flamme outils en os et en bois de cerf, comme l'atteste l'analyse des charbons -vers 300 000 ans-. Répercutée par les parois d'une caverne, la chaleur du foyer, centre de la vie sociale, protège le clan du froid -prouvé archéologique-ment dès le Paléolithique où dominent les périodes de glaciation-. La nuit, sa lumière rassure, éloigne les prédateurs… et rapproche les Hommes. Sa 'force' durcit les pointes des épieux. La cuisson de la viande, enfin, attestée très tôt -400 000 ans-, facilite mastication et digestion, tue les germes : ces protéines mieux assimilées fortifient le cerveau de l'hominidé, qui 'mouline', innove… Des découvertes récentes font remonter les traces du feu domestiqué à plus de 1,5 Millions d'années Paléolithique inférieur.... Il est très peu probable que le scénario qui a inspiré des fictions comme "La guerre du feu" où le feu est "ramassé" sur des braises de volcans ou d'incendies provoqué par la foudre soit réaliste. En effet, l'évolution démographique et la survie de l'espèce humaine

n'aurait pas été possible avec si peu d'opportunités. Il est par conséquent quasi obligatoire que l'homme a su maitriser l'allumage du feu très tôt, bien avant Otzi.. Cela remonterait au Paléolithique inférieur...

hache en cuivre
Elle était destinée aux "hautes personnalités".. chamane, chefs..!! c'est étonnant qu'on l'ait retrouvée

Otzi transportait des charbons de bois enroulés dans des feuilles d'érables, le tout dans un récipient en écorce de bouleau sur lui quand il est mort.
Les aliments cuits sont beaucoup plus facile à digérer que les aliments crus ou la viande crue certes, mais le feu apporte aussi la chaleur indispensable pour sécher et réchauffer le corps. Les objets en céramique, en métal, le tannage du cuir et nombre de choses quotidiennes nécessitaient la chaleur du feu..
Pour allumer un feu, les gens avaient l'habitude à l'époque préhistorique, jusque -40 000 ans, d'une "Déflagration entre un silex et un nodule de pyrite sur de l'amadou traité à la cendre tout simplement (KNO3). Otzi transportait un amadou sec pour allumer le feu à tout moment dans un étui de cuir et de feuilles, d'herbes de plusieurs variétés... On n'a pas retrouvé la pyrite sur la momie... Au Moyen Age et même bien avant dans la Rome antique, le briquet à acier a remplacé la pyrite du Feu de camp ainsi que l'amadou par du lin carbonisé ou cendré... très efficace et très sensible aux étincelles....

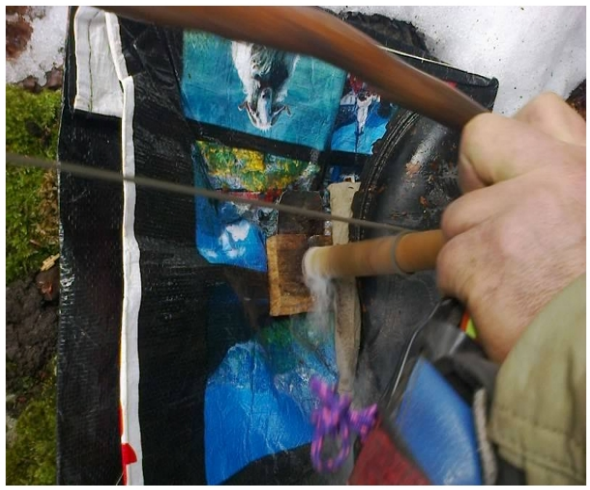
Les équipements d'Otzi ont été littéralement lyophilisées par le glacier: bonnet en peau d'ours brun, manteau de fourrure et pantalon en peau de chèvre, couche de foin dans des languettes de peau protégeant des mocassins en cuir de cerf avec des semelles en cuir d'ours, ceinture en peau de veau, amulette, hache en cuivre, arc et son carquois... La relative faible teneur en oxygène en contact avec les équipements de la momie a radicalement ralentit la décomposition du bois , des herbes et des tissus . Aussi le feu a favorisé la préservation des restes organiques . Ceci est particulièrement le cas avec les restes calcinés de céréales ou des objets en bois

Si vous aimez Tintin et Milou.... La malédiction d'Otzi !! ...semblable à celle qui frappa les profanateurs de Toutankhamon...

Helmut Simon - le touriste allemand qui a découvert la momie -, trouve le premier la mort en 2004, dans cette même montagne, au cours d'une randonnée. Dieter Warnecke, guide de haute montagne parti à la recherche d'Helmut, décède d'une crise cardiaque. Gunter Henn, chef de mission scientifique, le premier à avoir filmé la momie, meurt dans un accident de voiture. Le guide de haute montagne Kurt Fritz qui l'aidait au tournage et accompagnait le journaliste Rainer Hölz auprès de la momie est emporté par une avalanche. Le journaliste est frappé d'une tumeur au cerveau. L'archéologue Konrad Spindler, le premier à étudier la momie, avait déclaré : "La prochaine victime, c'est moi." meurt d'une sclérose en plaques. Enfin, Tom Loy, le dernier de la liste, spécialiste en chimie moléculaire, perd la vie en 2005 d'une infection du sang, alors qu'il travaille au décryptage de l'ADN d'Ötzi.

- Le bivouac improvisé

Vous choisirez si vous le pouvez un endroit propice au feu ainsi qu'au bivouac! La forêt ou la lisière de la forêt
En effet, il vous faut du bois alors n'allez pas trop loin de la forêt! Un minimum pour un maximum! C'est la règle quand on porte tout à dos d'homme!
Le bois tombé ne manque pas dans la forêt, c'est un endroit idéal. Dans la neige le bois est épongé de son eau.. et.. il y a toujours des branches mortes accrochées aux arbres!! idéal pour lancer le feu!!!



Le TARP ou "bâche"!Un bout de toile en nylon, polyester ou même coton fait l'affaire! Le tissu fera barrière au vent à la neige et à la pluie.. après c'est une question de poids! Le maniement du TARP .. Il y a beaucoup de fiches techniques sur le sujet.. mais enfin.. que doit-on attendre d'une bâche? la protection du vent, de la pluie, de la neige!.. Il y aura donc la mauvaise façon et la bonne!! Par exemple ici, la position "trappeur" se sera valable seulement si le vent ne tourne pas.. s'il ne pleut pas trop.. ou ne neige trop! L'allumage du feu! N'oubliez pas que vous allez avoir besoin d'assez de place et une très bonne protection pour ce genre d'allumage! La sciure n'aime ni le vent ni la pluie ni la neige!
Le foyer en dehors du TARP!!
Je vois souvent dans les journaux locaux au mois de juillet et août, des campeurs qui ont brûlé leurs tentes!

Le foyer dégage énormément de chaleur, alors.. faites le feu à l'extérieur du TARP , à sa limite pour laisser entrer la chaleur dans la tenture..Préparez bien le foyer à l'abri!

Vous pourrez stocker le bois sous le TARP ainsi il restera bien au sec.. de même pour vos affaires... Vous

resterez à l'abri de la pluie car le foyer est au bord de la tenture....

Le charbon de bois! Très haut rendement!

Plus léger et plus facile pour l'allumage. Sinon, vous passez plus de temps à découper des brindilles, des copeaux, de la raclure de bois... mais c'est plus "sport"!! C'est l'avantage du charbon de bois: c'est très chaud rapidement... Otzi en avait avec lui quand il est mort.... donc.. donc... triche ou pas triche!?? Chercher une bonne réserve de chaleur avec au moins 5L de braises pour bien lancer le feu sur du bois humide, faire sécher les vêtement.. C'est la quantité de braise qui donne la chaleur et non la taille des flammes!!! Attiser! Il y a de bonnes chances que vous ayez besoin d'attiser quand il fait humide, alors prévoyez un couvercle en plastique par exemple au lieu de souffler!!

Le coeur des bûches est bien souvent plus sec et donnera des braises denses. C'est la densité des braises qui assurera la continuité et la quantité de chaleur. Il faudra alors fendre le bois.. Prenez l'habitude de faire ces gestes afin qu'ils deviennent naturels!! ESEE 5 bien sûr!

La forme TIPPI est la forme principale à retenir car elle donne une protection parfaite autour du campeur. Si on relève l'arrière de la tenture, cela donne une forme "tente" hybride... qui évacue la fumée .... Pensez à coudre des "pattes" au milieu de la plus grande longueur de votre TARP pour y mettre de la cordelette....Sur 4m de longueur de TARP, on aura un TIPPI haut de 2m, ce qui est très bien pour une personne.. l'intérieur de la tente donne assez de place pour "bricoler" son feu et ranger ..

traces de chat à la Laiterine
en 2012...
j'ai hésité pour l'identification.. il doit être gros celui là.. et qu'est ce qu'il fout à cette altitude?? pov bête!!

Présentation de l'ouvrage

Vous ne tenez pas entre les mains un carnet de voyage ou revue technique de « buschcraft » dont le but serait de vous distraire d'un travail manuel à un autre. Il s'agit d'un récit, d'un conte, d'une légende emprunts de réelles connaissances ancestrales rapportées par des chroniqueurs, très certainement romantiques, de l'après répression sanglante sur les Cathares du temps des ancêtres de Gaston de Foix.
Bien qu' « estranger » aux Pyrénées qui ne sont pas ma terre natale, j'y ai consacré la plus grande partie de ma vie et travaillé comme compositeur, arrangeur des musiques traditionnelles Béarnaises, notamment dans le « Pour le plaisir de chanter » de Jean Abadie du Faget d'Oloron Sainte Marie entièrement en langue Béarnaise.
Qu'on aime ou non, qu'on s'y intéresse ou non, ces récits légendaires mêlés à ces pratiques Pyrénéennes vous seront impossibles à oublier!
Écrasées par la magie de ces sites naturels et la tradition omniprésente dans toutes les âmes, ces légendes ne ressemblent en rien à aucune légende nulle part ailleurs.
En tant qu'éléments constitutifs de l'expérience et de la culture Béarnaise, ces contes sont uniques et les kilomètres ne suffisent pas à mesurer à quel point ils sont éloignés de Paris et des centres culturels habituels. La culture et la langue Béarnaise y sont prédominantes, marquées par des siècles de traditions. La musique est primitive et typiquement Béarnaise, les poèmes et chansons Béarnais chantés *a capella* vous font frissonner aux mélodies envoutantes de Jean Abadie, Ladousse, Simin Palay, Jéliote...
L'expérience de chacun avec les Pyrénées est différente. Ceci est l'histoire reconstituée que j'ai réussi à retisser après 25 ans de recherches dans les documents enfouis dans les « greniers » du Béarn, fonds locaux, Mairies, vieilles fermes, tradition orale..etc...

Le Béarn et ses coutumes: on se perd en conjectures au sujet de ses origines. On ignore à quelle époque ni de qui réellement sont nées toutes ces pratiques ancestrales perpétuées par les populations au fil des âges. Les Cathares eurent un rôle essentiel dans l'évolution de cette grande société longeant une chaîne montagneuse sur près de 1000 km. Les rares témoignages qu'il reste aujourd'hui étaient dissimulés à l'abri des répressions religieuses Catholiques du XIII ème siècle au château de Montsegur notamment. Personne n'ayant jamais retrouvé la moindre trace de ces récits et pratiques Cathares, nous nous vîmes obligés de remettre en

cause la réalité de ces pratiques jusqu'à la découverte d'un artéfact révolutionnaire dans le monde de l'archéologie moderne: la cheminée Ossaloise en forme de «N» d'Hugorce de Propluce. Il apparaît fortement appartenir aux légendes biographiques du Catharisme post-Phœbusien.
Cette révolution touche également la psychanalyse moderne puisque la notion d' artéfact prend une réalité tangible notamment dans les études du champ Lacanien. Ainsi, Michel Bousseyroux dans la revue de psychanalyse n° 23 de l' «EN-JE» / décembre 2014/ met en évidence la discussion de Clakos sur la problématique de l'artéfact et de l'énergie:

Le Guerrier d'amour (2014, extraits)

L'écriture dit l'énergie et contient cette énergie:
c'est un artéfact
Le langage ne génère pas un protocole
L'interprétation d'un protocole génère une Eglise
Le fruit du langage ne génère pas une Eglise ou la croyance
Tandis que l'artéfact restitue, libère l'énergie qu'elle contient et qui la constitue.
L'artéfact est un « hérétisme » pour l'Eglise.

Une société qui n'est pas capable de reconnaître
des Générateurs de langages est une société qui a dégénéré
dans la barbarie.

En librairie le 04/12/2014, En-je lacanien, rédacteur en chef: Michel Bousseyroux, Didier Castanet et Antonio Quinet, ISBN: 978 2 7492 0 EAN 9782749241920/ « Le moment joycien du séminaire Le sinthome est un tournant dans l'enseignement borroméen de Lacan. Joyce a eu pour Lacan un effet d'éveil, de réveil au réel. Après Joyce et son Finnegans wake, Lacan pense autrement le symptôme, l'inconscient, la passe, qu'il ne les pensait avant. Quelle en est l'incidence pour la psychanalyse d'aujourd'hui?

Cette discussion apparaît dans cet ouvrage au chapitre du feu par friction p 68 à p 72.
Ce qui est surprenant chez Clakos, dans le « Fauteur d'art » (1998) cité par Michel Bousseyroux lors de la conférence à l'hôtel Mercure à Toulouse en

28 mars 2014: Clakos invente un concept : la « syntonie ». Ce concept développe alors la notion de « syntonisation » de la carte Mère. Il utilise d'une façon poétique des termes liés à la mécanique du fonctionnement électronique alors qu'il ne s'agit que du fonctionnement de son propre mental. Il développe par ailleurs dans ce livre « Le fauteur d'art » une relation étroite entre les concepts des thèses Thomistes et celui de la « syntonie ». Aussi, l'extension du mot « syntonie » prend-t-elle la forme dans les mots de Clakos: « SainThome » comme une compression du mot « Saint-Thomas ». C'est alors que sous l'égide de Michel Bousseyroux, le collège de Lacan se trouve face à une sorte de similitude de concept avec celui de Lacan et de son « sinthome »; ce dernier étant directement induit par sa découverte de l'auteur James Joyce. On voit clairement ici cette trilogie qui traverse l'histoire, James Joyce, Lacan, Psychanalyse contemporaine, qui fait évoluer en moins d'un siècle des concepts de psychanalyse puissants puisqu'ils amènent d'une part Lacan à transformer le symptôme en « sinthome » à travers James Joyce et Bousseyroux le « sinthome » en « syntonie » de Clakos. C'est le fameux « *réveil au réel* » de Lacan.

Qu' y a-t-il de nouveau?: la « syntonie » conduit à la « syntonisation » de la carte Mère. En quoi consiste-t-elle si ce n'est pour le dire d'une façon condensée, en la « mutation du passeur »? Cette mutation se réalise par l'Ecriture qui se constitue d'elle-même en un artéfact. L'artéfact s'auto-génère à partir de l'écriture de l'énergie. L'existence de la cheminée Ossaloise est une véritable révélation ainsi qu'une preuve de sa nature d'artéfact. Induisant la cheminée comme artéfact, elle remonte alors toute une démarche de mutation de l'esprit, de sa structure psychanalytique mais aussi dans son extension sociale et culturelle conduisant entre autres au Catharisme. En effet, comme le cite Michel Bousseyroux en citant Clakos dans « Le guerrier d'amour » dans la revue 23 de « l'En-je »: «*Le fruit du langage ne génère pas une Église ou la croyance. Tandis que l'artéfact restitue, libère l'énergie qu'elle contient et qui la constitue*» ... puisqu'elle contient un condensé de vie à libérer. Tout ce développement pourrait expliquer ce schisme qui a existé entre les Cathares et l'Église car la cheminée Ossaloise est un artéfact en elle-même.

C'est un véritable Tsunami qui va tout réécrire, refonder nombre de domaines dans la pensée scientifique contemporaine. Qu'importe qu'il y ait mélange entre conte et réalité puisqu'il y a « PASSE AU RÉEL ». Cela nous apporte aujourd'hui à reconsidérer des preuves archéologiques, des problématiques religieuses et culturelles, à faire évoluer des concepts psychanalytiques sur notre connaissance de la « réalité ».... Nous sommes amenés à toutes ces reconsidérations, simplement par le fait d'avoir été mis

en contact avec un artéfact qui techniquement permet de générer du feu qui n'est pas une une vision de l'esprit, parce que le feu existe en soi en dehors de l'imaginaire. Cet artéfact, la cheminée Ossaloise, permet de « passer » à la réalité du feu. Permet-il également de faire évoluer ce fameux « réveil à la réalité » de Lacan. C'est la révélation de la « MUTATION DU PASSEUR » grâce au contact avec ce fameux artéfact. Cet artéfact permet de faire une véritable expérience génératrice de la « PASSE AU RÉEL », elle modifie l'intelligence du monde et de la « réalité »

Qui sont les professeurs?: ceux qui rapportent le conte: ce sont des chroniqueurs. Qui réalise la passe, la mutation du passeur, l'écriture ou l'artéfact?: c'est l'artiste.

Les lecteurs et moi même remercieront ma femme Marlyn Mc.Tin pour les corrections orthographiques et syntaxiques.. mais elle n'a pas tout lu !!....
Clakosx, le virtuose de l'harmonica et aussi spécialiste du Catharisme a beaucoup contribué à l'argumentation historique.
Les photographies sont de Annabelle ma fille qui m'a accompagnée dans cette grande aventure Pyrénéenne historique.

J'espère que vous aurez plaisir à suivre ces méandres poétiques et techniques qui vous emmènent en voyage au fin fond du XIV ème siècle Pyrénéen et peut être plus loin encore par delà les âges préhistoriques. Arrivés au bout, vous serez comme moi, tombés amoureux de ces montagnes.

Avant de commencer la lecture d'un livre, il est d'usage que l'auteur prépare le lecteur. En fait, cette façon de procéder cache la raison opposée! En effet, c'est l'auteur qui se prépare à ce que le lecteur lise l'ouvrage!
Ici, nous n'en ferons rien dans ce sens, bien au contraire puisque le lecteur sera dans l'obligation de se préparer au même titre que l'écolier se prépare ou prépare son cartable la veille de la rentrée des classes!!
N'ayez crainte chers lecteurs, voyez vous, je suis déjà en train de vous rassurer!!! de vous préparer par des mots apaisants!!
Quoi qu'il en soit, vous devrez quand même vous préparer, procurer la liste de fournitures notée ci dessous.. Il est fondamental de vous équiper de ces fournitures!!

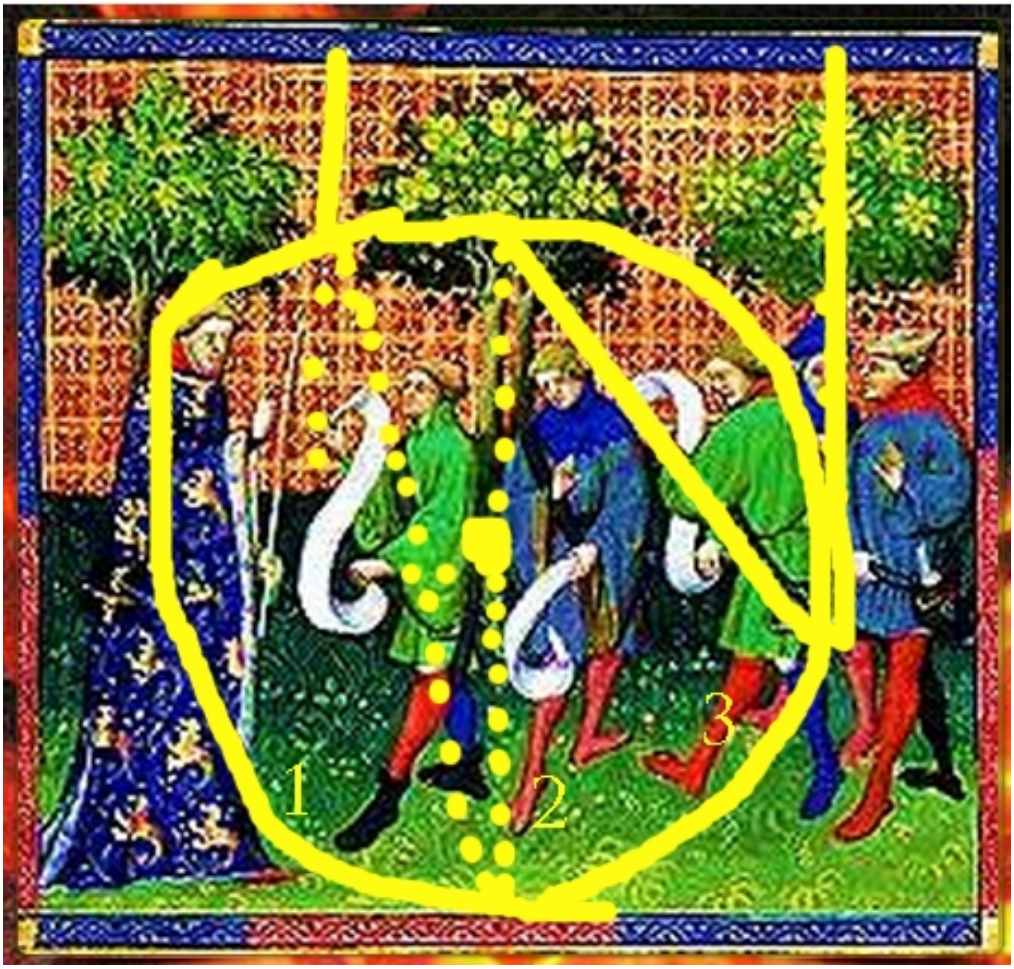
Voici cette liste de fournitures:

- un morceau de tissu de drap de coton 100%, la taille d'un mouchoir de poche
- un bon couteau style ESEE 3 au minimum voire un ESEE 5 ou une petite hache
- une scie à bois ou scie à élaguer ou scie à bûche
- un peu d'ouverture d'esprit et de rêve
- un couteau suisse SwissChamp rouge de préférence afin de conserver l'authenticité
- une boîte de conserve soit de sauce tomate soit de Corned beef (vide bien sûr!!)
- un petit sac style sac US ou sac à dos en toile non synthétique surtout!!
- une cordelette style lacet de chaussures en nylon
- de l'humilité et surtout de la patience
- un parapluie de berger traditionnel
- un chapeau ou un béret en laine 100% brebis
- surtout pas de briquet BIC sinon vous serez bannis!
- un bout de bois bien sec et un bâton de 13 mm de diamètre, sec aussi, le même bois
- un couvercle de boite de crème glacée carte d'or parfum vanille noix de Pécan
- un briquet pneumatique de chez Cristophe Roussel (Ermont)

Voilà ça devrait être suffisant dans un premier temps..

Lades Neffous

LES SECRETS DU GRAND LIVRE DE LA CHASSE



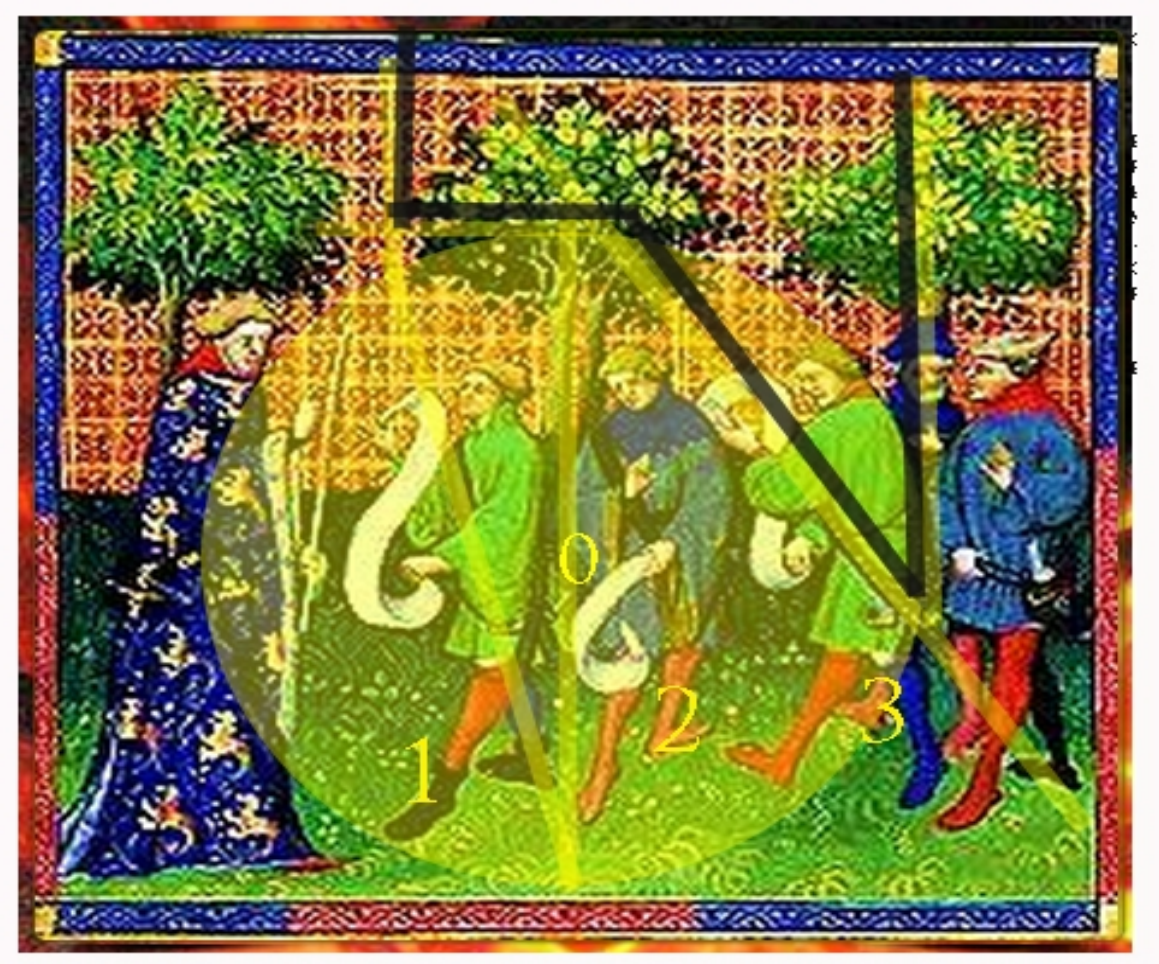
De très nombreuses personnes passionnées par cette découverte m'ont demandé avec insistance les origines du tracé de la cheminée Ossaloise. Je n' avais pas intégré cet article dans le corps du livre afin de ne pas noyer le lecteur dans de la complication, des concepts très abstraits. J'ai suivi l'École des Beaux Arts, ce qui m'a facilité le décodage des images que j'ai pu compulser, dont celles très connues du « Livre de la chasse » de Gaston DE FOIX.

Cette image est très représentative et très facile à comprendre.

Il s'agit du Maître qui enseigne aux élèves valets limiers. Le maître tient dans sa main gauche un bâton qu'il désigne de la main droite. Il enseigne la sculpture de cette légendaire cheminée. Les élèves prennent note sur des rouleaux de parchemin. Le fond de l'image est rose, dessinant la planchette, les arbres dessinent des cupules avec échappement. Les trois essences d'arbres différentes indiquent l'universalité de la technique.

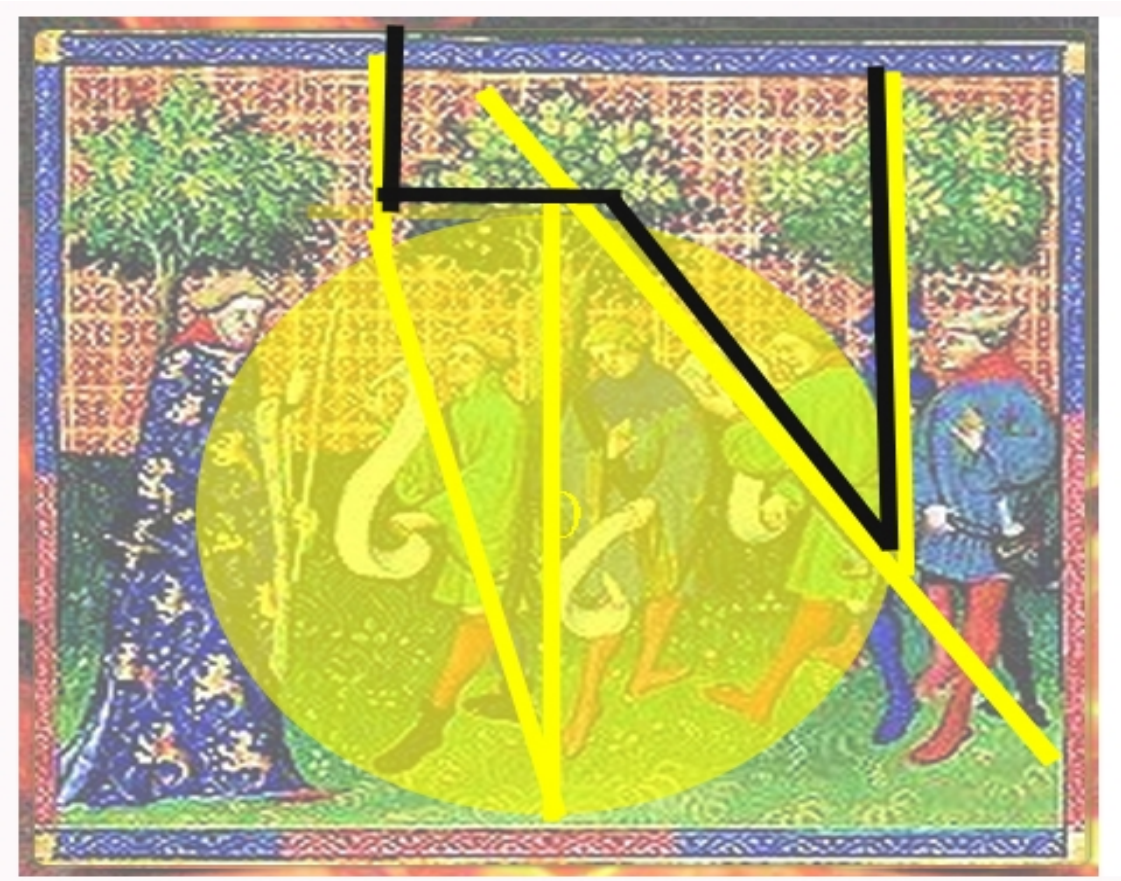
Ces connaissances secrètes sont dissimulées au sein même d'un livre aux intentions au départ profanes: la chasse. Les artefacts étant prohibés par

l'autorité religieuse, il s'agit de transmettre ces connaissances à l'insu de cette autorité. La franc maçonnerie, Léonard de Vinci etc... et de nombreux exemples confirment cette pratique littéraire au travers des siècles.
Les élèves ont des couteaux à la ceinture, les parchemins ressemblent à des copeaux de bois. Il s'agit bel et bien d'un ouvrage à réaliser dans le bois. Les mouvements et couleurs des jambes attirent tout de suite l'attention de par leur singularité. En effet, il s'agit d'un codage. Les courbes des personnages ainsi que leurs positions gestuelles le sont également, notamment le maître et l'élève vert à droite. Ces singularités gestuelles attirent l'attention volontairement car elles vont donner des indications sur la marche à suivre pour la réalisation de cette cheminée: c'est une information dissimulée, un code secret caché et révélé uniquement aux initiés.
Les 3 élèves qui tiennent un parchemin désignent 3 opérations distinctes. Nous allons les numéroter: le premier en vert à gauche, le deuxième en bleu, le troisième en vert.
La courbe du dos de l'élève numéro trois dessine un arc de cercle; en



continuant le tracé du cercle, il rejoint la robe du maître, passe juste devant

le visage du maître en forme de courbe, la base des feuilles de l'arbre centrale juste à la limite feuillage ombre/ éclairé, la tangente du cercle à gauche correspond à l'arbre de gauche. Nous avons là notre cupule. Les dimensions de l'image sont elles-même une représentation de la planchette. Il s'agit d'indications de menuiserie tout simplement.
L'arbre central est le seul divisé en deux, cette division marque la projection centrale du cercle. Le centre O du cercle se situe exactement à la croisée des ceinturons des élèves numéro un et deux.
Le langage des couleurs des jambes rouge et bleu indiquent la coupe ou

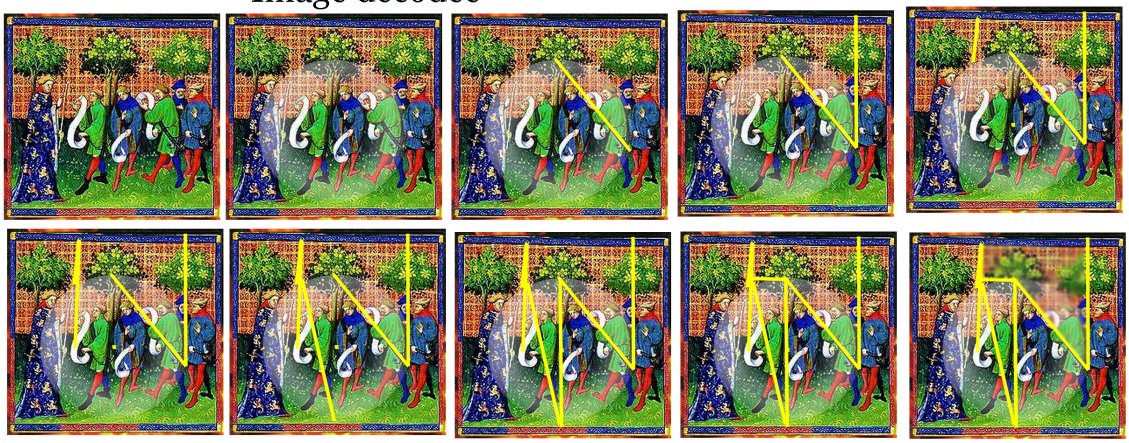


non. La jambe bleue indique la coupe. Elle prolonge le ceinturon de l'épée de l'élève numéro trois. Cette droite correspond à la découpe asymétrique de la cupule. Cette droite rejoint exactement le cercle à l'endroit où se trouve la division du tronc du deuxième arbre (central). Elle est sans équivoque, elle passe au dessus de l'épaule du deuxième élève.
Cette jambe bleue se prolonge également par le ceinturon chez l'élève numéro un, elle est interrompue par la courbe de la manche; cela indique que la coupe commence au dessus du cercle. Cette coupe se trouve exactement à la limite du feuillage de l'arbre central sensé représenter une cupule. Cette découpe se trouve dans le prolongement du long bâton du

maître.
L'arbre de droite indique la fuyante tangente de la cupule à découper. Le personnage à l'extrême droite a une jambe noire qui indique un « biseautage » à l'arrière.

3 CUPULES SUR PLANCHETTE

Image décodée



Enluminure du manuscrit 616, située au chapitre III, "De l'instruction du veneur".

La notion de naufrage a été introduite dans la littérature moderne par Mallarmé et Rimbaud. Cependant, cette notion est déjà présente dans les poèmes épiques tels que « Ulysse » ou « l'Ancien Testament ». C'est un thème récurrent, pourquoi?
Dans la psychanalyse moderne, le naufrage est un état psychotique dont les origines sont multiples.
Historiquement, les répressions religieuses provoquent des psychoses collectives comme sous l'Inquisition par exemple. Ces faits barbares provoquent des blessures symboliques. On les constate également durant les guerres mondiales -Bruno Bettelheim a développé ce sujet dans « Les blessures symboliques »- ou lors des attaques terroristes.
Comment résoudre cet état psychotique? Il faut réaliser une « passe au réel ». Cette « passe au réel » possède un caractère suffisant car elle permet de « naufrager le naufrage » - sic Professeur Bousseyroux. Cela ne signifie pas: se mettre hors du naufrage mais au contraire de « passer au réel » ce naufrage: symboliser le naufrage lui même. Ainsi au terme de l'analyse (des soins psychiatriques), le malade psychotique encode sa psychose (ce n'est pas pour autant qu'il n'est plus malade). L'artiste code, réécrit, jalonne

de symbolisme ce naufrage...
Un exemple contemporain: Stan Lee, inventeur du concept de « super héros ». En tant que juif, les blessures symboliques subies par ses compatriotes durant la deuxième Guerre Mondiale lui donnaient alors une vision du monde qu'il resymbolisait à l'aide d' êtres maléfiques et de super héros dans ses bandes dessinées. Ne percevant plus le monde « normalement », Stan Lee « naufrage »; ses super héros « naufragent son naufrage ». Un autre exemple en rapport avec notre ouvrage: le naufrage dans la vallée d'Ossau parmi les Ostralois, la mission Stargate est le « naufrage du naufrage ». Message aux personnes en situation de survie: réaliser une « passe au réel » afin d'effectuer le naufrage de votre naufrage.
C'est un don de l'artiste aux psychanalystes car ceux ci peuvent réutiliser cette symbolique pour leurs patients déstructurés par des blessures symboliques. C'est la fonction même et l'action inhérente de l'œuvre d'art.

Dans l'histoire, des codes symboliques resymbolisent des collectivités. Détruire les artistes ou les artefacts en revient à réussir le terrorisme. D'ailleurs, une société qui détruit ses artistes se fait sombrer d'elle même! C'est pour cette raison qu'il fallut absolument conserver la source des codes symbolisant contenus dans les artefacts.

Au XIII ou XIV ème siècle, il fallait un moyen de « passer au réel » avec des outils évidents, universels, indestructibles, discrets.... c'est la force de la cheminée Ossaloise qui ne nécessite que de vulgaires morceaux de bois quels qu'ils soient, le feu étant lui même indestructible et jamais prohibé.. C'est un Art primitif à coup sûr!
Dès que le feu est réalisé avec cet artefact, la « passe au réel » resymbolise, permet de lutter et de résister dans l'espoir. L'artefact permet une « passe au réel » dans un état de psychose. La « passe au réel » ne génère jamais la barbarie. Cela donne une direction au collectif dans un contexte de survie déshumanisant. Il ne faut pas perdre de vue cela, car bien souvent, les gens ne savent plus quoi faire: c'est déjà une blessure symbolique.
La cheminée Ossaloise permet de renouer avec les symboles originels qui remontent à l'aube de l'humanité, de renouer avec la Nature, les Pyrénées et surtout le symbole du baptême par le feu du Catharisme: le « consolament » .

Cette restructuration donne une direction diamétralement opposée à la déstructuration provoquée par la barbarie déshumanisante de l'Inquisition au XIII ème siècle. Les Cathares avaient, avec cet artefact, un moyen simple mais puissant de resymboliser, en vivant, en expérimentant une

« passe au réel ». Ce cheminement là même permet de se placer face à la psychose afin de l'identifier avec justesse car possédant un référentiel d'exactitude d'écriture. Les Cathares savaient dorénavant identifier la psychose collective. Il n'y avait pas de délire ou de « magie » car il y avait une réelle production de feu. En faisant vivre à ces populations une psychose collective, il était donc facile pour l'autorité religieuse d'invoquer l'orientation de ces populations vers des croyances futiles et répréhensibles. C'est la « prophétie auto réalisatrice ». L'artefact donnait justement les moyens aux Cathares d'ajuster leurs repères symboliques et ainsi les moyens de choisir (hérétique veut dire celui qui a choisi), de ne pas tomber dans ce piège. Ce piège consistait à l'époque d'utiliser la psychose comme moyen de déstabiliser les gens. De ce fait, il était naturel que ces populations se tournent vers des croyances ou de la sorcellerie... Ils passaient donc comme des fous, des gens qui avaient perdu la raison.. etc... L'autorité religieuse pouvait de cette façon reprocher aux gens d'être déstructurés alors que cette même autorité n'était ni plus ni moins que l'artisan de cette déstructuration...
L'artefact de la cheminée Ossaloise met un terme aux effets pervers de cette dé-symbolisation pernicieuse collective en apportant justement un moyen simple de renouer avec des référents naturels et ancestraux par l'intermédiaire d'une « passe au réel ». Celle-ci induisait le « naufrage du naufrage ». C'est la force de cet artefact.

Gaston Phœbus voulait rester indépendant et autonome face au Roi ou autorités religieuses . De ce fait, il s'était efforcé de préserver son pays de la guerre incessante entre rois de France et d'Angleterre. En renforçant l'équilibre psychique de ses populations, il rendait ses « sujets » robustes face au contexte archaïque de cette période trouble qu'est la Guerre de Cent Ans. Il est très connu qu'une guerre ne se gagne pas uniquement avec une armée mais surtout avec le soutien de sa population! Son « Livre de la chasse » fait référence directe à son école de valets limiers. C'est ainsi qu'on peut trouver chez Gaston de Foix un sens très moderne d'une stratégie passant par l'éducation par exemple. La conservation des artefacts comme celui de la cheminée Ossaloise dans son Livre de la chasse montre à quel point il était conscient de l'importance de la symbolisation. Ses ancêtres parfaits ayant fait les frais de la répression tragique au XIII ème siècle, il était en outre particulièrement sensible à l'utilisation des codes secrets, permettant la pérennité de ces connaissances. L'intelligence de ce Monarque allait bien plus loin que celle du chasseur émérite Pyrénéen!

Généralités sur le Livre de la chasse

Le Livre de chasse fut rédigé, ou plus exactement dicté à un copiste, de 1387 à 1389 par Gaston Phœbus, comte de Foix. Cet homme à la personnalité complexe et à la vie mouvementée, que l'historien Jean Froissart évoque dans ses célèbres Chroniques était, comme tous les seigneurs du Moyen Âge, un grand chasseur et un grand amateur d'ouvrages de vénerie et de fauconnerie.

L'ouvrage qu'il composa avec beaucoup de soin à l'âge de cinquante-sept ans fut, jusqu'à la fin du XVIe siècle, le bréviaire de tous les adeptes de l'art de la chasse ou art cynégétique. En effet, rares sont les ouvrages destinés à l'enseignement qui bénéficient d'une richesse d'illustration comparable à celle des Bibles. Le succès de cet ouvrage fut amplifié par les débuts de l'imprimerie, et au XVIIIe siècle, le naturaliste Buffon l'utilisait encore.

Le texte est écrit dans un excellent français ponctué de quelques caractères normands-picards, alors que la langue maternelle du comte de Foix était la langue d'oc, parlée à la fin du XIVe siècle dans le comté de Foix.
Il se compose d'un prologue et d'un épilogue encadrant sept chapitres dont les deux premiers, "De la nature des bêtes" et "De la nature des chiens", sont un embryon d'histoire naturelle descriptive.

Ce traité personnel et original se veut une entreprise de Salut qui trouve en elle-même sa propre justification. En effet, dans le monde médiéval, la religion est omniprésente et, avec elle, l'idée du péché et la menace de la damnation. Le Livre de chasse n'échappe pas à cette règle. Pour Gaston Phœbus, la chasse est un exercice rédempteur fondé sur un double postulat : "l'imagination est seigneur et maître de toutes œuvres bonnes et mauvaises" et "l'oisiveté est le fondement de toutes mauvaises imaginations". Aussi le chasseur, s'il remplit parfaitement son office, toujours en action, s'en ira tout droit au Paradis. Mais auparavant, renforcé par l'exercice de la chasse, il aura mieux vécu et vécu plus longtemps.
L'aspect de la chasse dissimule une symbolique plus spirituelle, religieuse Cathare.

Gaston III, comte de Foix, dit Gaston Phœbus, est né en 1331 d'Aliénor de Comminges et de Gaston II de Foix.
Dès l'âge de douze ans, il se retrouva à la tête d'un héritage tout aussi complexe que prestigieux, le comté de Foix, qu'il réussit à maintenir à l'écart des grands conflits de son temps malgré les batailles auxquelles il

prit part : il combattit à plusieurs reprises le comte d'Armagnac, son adversaire héréditaire, s'engagea en Prusse dans les rangs des Teutons pour combattre les infidèles (1356) et participa à la répression contre les "Jacques" de Paris (1358).

Après un exil de trois ans, c'est à son retour à Orthez et en son château de Moncade, que Gaston Phœbus commença à dicter son fameux Livre de Chasse.
Quarante-quatre copies manuscrites du Livre de chasse sont actuellement connues. La grande majorité date du XVe siècle et quelques-unes du début du XVIe siècle. La Bibliothèque nationale de France en détient deux, intitulés Manuscrit français 616 et Manuscrit français 619.

L'analyse qui nous intéresse dans cet annexe correspond à une image bien précise. C'est une enluminure du manuscrit 616, située au chapitre III, "De l'instruction du veneur".
L'enluminure est une pratique typiquement médiévale, répandue dans tous les pays d'Europe occidentale, consistant à décorer manuellement, par la peinture ou le dessin, un livre manuscrit. Débutant dans l'Antiquité tardive (IIIe-Ve siècle) avec des techniques rudimentaires, elle s'est achevée quelques temps après l'invention de l'imprimerie.
À partir du XIIIe siècle, les universités nouvellement créées remplacèrent les monastères dans la diffusion de l'instruction. On eut donc besoin de livres pour apprendre autre chose que la religion. C'est la grande époque des manuels, ouvrages universitaires ou traités pratiques : traités de médecine, d'astronomie, d'astrologie, de musique, de chasse, d'art militaire. Les dictionnaires et les sommes, encyclopédies à thème, se développent. Les textes des auteurs grecs et latins de l'Antiquité connaissent un grand succès, de même que les récits historiques et les chroniques. Les ouvrages rédigés non plus en latin mais en langue "vulgaire" – ce que nous appelons aujourd'hui du "vieux français" – se multiplient, notamment dans les livres destinés à se distraire : chansons de geste, romans de chevalerie et poèmes épiques.

L'enluminure gothique (XIIIe-XVe siècles)

C'est la grande époque de l'enluminure : les manuscrits enluminés deviennent de véritables objets de luxe, comme les Très Riches Heures du Duc de Berry, du fait de la richesse, de la diversité et de l'abondance de leurs illustrations. Tous les types d'ouvrages sont concernés y compris les bibles : les "Bibles moralisées" sont tellement illustrées qu'elles

ressemblent à des bandes dessinées.

L'art du vitrail inspire aux enlumineurs la composition en médaillon. Les "marges à drôleries" apparaissent : des animaux étranges et des personnages aux postures étonnantes sont dessinés dans les marges. Leur présence n'a apparemment en général aucun rapport avec le texte. À la fin du Moyen Âge, les premiers livres imprimés sont encore décorés à la main. Puis, face à la nécessité d'augmenter la production, l'illustration des livres devient gravure tandis que l'enluminure, détachée du support du texte, perd sa raison d'être. Elle se transforme en un art autonome : la peinture de chevalet.

Citations de Gaston Phœbus extraits du Livre de la chasse.

1.

« Au nom et en tout honneur de Dieu le créateur et seigneur de toutes choses et de son fils béni Jésus-Christ, et du Saint-Esprit, et de toute la sainte Trinité, et de la vierge Marie, et de tous les saints et saintes qui sont en la grâce de Dieu, je, Gaston, par la grâce de Dieu, surnommé Fébus, comte de Foix, seigneur de Béarn, qui tout mon temps me suis délecté spécialement de trois choses : les armes, l'amour et la chasse. Et comme pour les deux premières, il y a eu de bien meilleurs maîtres que moi, car de bien meilleurs chevaliers ont été que je ne suis, et bien des gens ont eu de plus belles aventures d'amour que je n'en eus, ce serait pour moi sottise d'en parler. Je néglige donc ces deux offices d'armes et d'amours, car ceux qui les voudront suivre comme il faut y apprendront mieux de fait que je ne le pourrais dire en paroles ; et c'est pourquoi je m'en tairai. C'est du troisième office, dont je doute d'avoir eu nul maître, si vaniteux que cela semble, que je voudrais parler, c'est-à-dire de la chasse, et je traiterai par chapitres de toutes les espèces de bêtes que l'on chasse communément, de leurs manières et de leur vie ; car il en est qui chassent les lions, les léopards, les chevaux et les bœufs sauvages, mais de cela je ne veux point parler, car peu les chasse-t-on. Mais des autres bêtes que l'on chasse communément et que les chiens chassent volontiers, j'ai l'intention de parler, pour instruire beaucoup de gens qui veulent chasser et ne le savent faire, quand ils en ont par aventure la volonté ».[...]

Sans entrer dans des détails d'analyse de ce triptyque, on peut considérer Dieu représenté par « les armes »: Dieu apportant le champ conceptuel de

structuration suprême, de pacification panthéiste. Ce qu'il appelle « amour » comme l'amour au sens religieux et spirituel tant défendu par les Cathares est représenté par Jésus Christ, le placement exact d'une symbolique à l'opposée de la barbarie. La chasse aux fauves faisant référence à l'abandon de l'être charnel imparfait, bestial. Les Cathares avaient une idée très précise sur la condition du corps charnel dont il fallait à tout prix prendre la distance afin de s'élever au spirituel: le feu. Les termes qu'il utilise sont utilisables dans leur sens commun mais aussi dans leur sens spirituel évidemment.

2.

« Ce présent livre fut commencé le premier jour de mai, l'an de grâce de l'Incarnation de notre seigneur que l'on comptait mille trois cent quatre-vingts et sept ; et ce livre ai commencé à cette fin que je veux que chacun sache, qui ce livre lira ou orra, que de chasse, je l'ose bien dire, il peut venir beaucoup de bien. Premièrement, on échappe à tous les sept péchés mortels ; secondement, on chevauche avec plus d'agrément, de hardiesse et d'aisance et l'on connaît mieux tous pays et tous passages ; bref, toutes bonnes coutumes et bonnes mœurs viennent de là, avec le salut de l'âme, car qui fuit les sept péchés mortels, selon notre foi, doit être sauvé. Donc le bon veneur sera sauvé, et dans ce monde il aura assez de joie, de liesse et de plaisir; mais qu'il se garde de deux choses : l'une qu'il ne perde la connaissance ni le service de Dieu de qui tout bien vient, pour la chasse ; l'autre qu'il ne perde le service de son maître ou néglige certains de ses propres intérêts qui peuvent avoir plus d'importance ».[...]

Il est évident dans les mots « péchés mortels » « être sauvé » « notre foi » « service de Dieu » entre autres que ces écrits ont une résonance mystique et spirituelle.

3.

« Ainsi dis-je que tout le temps du veneur est sans oisiveté et sans mauvaises imaginations et pensées. Et puisqu'il est sans oisiveté et sans imagination, il est sans mauvaises œuvres de péché. Car, comme j'ai dit, oisiveté est fondement de tous mauvais vices et péchés, et le veneur ne peut être oisif, s'il veut bien remplir son office, ni avoir non plus d'autres imaginations ; car il a assez à faire à imaginer et penser à faire son office

qui n'est pas petite charge, s'il le veut faire bien et diligemment, surtout s'il est de ceux qui aiment bien les chiens et leur office. Je dis donc que, puisque le veneur n'est jamais oisif, il ne peut avoir mauvaises imaginations, et s'il n'a mauvaises imaginations, il ne peut faire mauvaises œuvres, car l'imagination va devant ; et s'il ne fait mauvaises œuvres, il faut qu'il s'en aille tout droit en Paradis. Par beaucoup d'autres raisons qui seraient bien longues, j'en ferais la preuve, mais celles-là me suffisent, car toute personne raisonnable sait bien que je suis dans la vérité ».[...]

On voit clairement que Gaston Fébus enseigne à ses veneurs un placement symbolique exacte leur apportant un équilibre psychique et spirituel car ces enseignements sont à l'écho de l'enseignement de la parole du Christ. Les chiens sont l'image de ces gens désymbolisés qu'il faut à tout prix diriger convenablement.
Faisant un lien avec notre analyse sur les référentiels de symbolisation -obstacle à une désymbolisation pernicieuse-; chez les Cathares: la règle fait obligation au Parfait, comme à la Parfaite, de travailler et de vivre de son labeur, en vertu du précepte de saint Paul : «Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus». Cette notion de travail dont parle Paul s'applique aussi à sa version profane, il a aussi un sens symbolique comme le Christ en faisait souvent usage dans ses paraboles. Le travail est une action de symbolisation en elle même. On comprend pourquoi Paul dit que celui qui ne se rend pas capable de symboliser ne se retrouve pas en mesure de jouir de cette symbolisation. Il est logique d'affirmer qu'il soit d'origine noble ne change rien à cette obligation. Les Parfaits exercent donc tous les métiers possibles : ils sont cordonniers, chapeliers, peaussiers, tailleurs, bourreliers, charpentiers, colporteurs, ouvriers agricoles saisonniers, etc. et, très souvent, tisserands, par référence à saint Paul encore, qui était fabricant de tentes. On connaît aussi, en Languedoc, des Parfaits médecins, suffisamment renommés pour que la noblesse croyante se soit attaché leurs services. Les femmes sont fileuses, pratiquent le tissage, et surtout la couture, fabriquant des vêtements féminins, voiles, chemises, gants.

En analysant une image il est toujours possible d'en dire plus que ce qu'elle montre. Ainsi, au lieu de décrire ce qui est vu, est-il souvent fait appel à ce qui est su par avance et connu par ailleurs.
A l'époque médiévale, l'interprétation est de règle. Le copiste est un premier interprète du texte; l'enlumineur y ajoute sa voix; la glose surajoute l'interprétation des lecteurs et copistes successifs; la rhétorique organise le

jeux des interprétations.

L'interprétation de l'image n'apparaît dès lors, ni facultative ni superflue. L'image se propose tel un livre ouvert que l'on fait parler. L'interprétation répond à la nécessité de décrypter des signes qu'il s'agisse d'éléments plastiques ou de mots, dans le but de les commenter.
Le travail d'interprétation que nous faisons sur cette image est bel et bien prévu à l'origine de la production de l'image en question. Ce n'est pas du tout « tiré par les cheveux »!
Le Livre de chasse manifeste cet appel au commentaire dans sa fabrication même. Le manuscrit initial rédigé par Gaston Phœbus a été illustré à plusieurs reprises avant de l'être à nouveau dans la version présente. À chaque fois, des nuances, des techniques, des couleurs comme autant d'interprétations du texte, mais aussi des omissions ou des ajouts ont transformé ces différentes versions en commentaire de l'œuvre, plutôt qu'en une fidèle reproduction. Celui qui regarde aujourd'hui cette image participe à son tour à ce travail de commentaire. Il ouvre le Livre de chasse à une page et sur une illustration qu'il fait parler, à la manière d'un livre ouvert. Cela justifie toute démarche d'analyse même moderne parce qu'on est dans le domaine du spirituel qui est universel. Gaston Phœbus présente dans son livre trois niveaux de lecture en fonction du rang de connaissances spirituelles du lecteur, le livre apparaît à des niveaux croissants: ce qui est dit, ce que ça représente et la valeur symbolique... C'est ce que l'annexe ici présent tente d'exposer.

4.

« Je veux maintenant, puisque cet enfant a été bon page et bon valet de chiens et que le voici bon aide, qu'il devienne bon veneur. Et je lui veux apprendre comment il doit chasser et rechasser, requérir et prendre le cerf à force et par maîtrise ».[...]

Les grandes figures de la représentation présentées par Michel Foucault dans ce même chapitre des Mots et des Choses peuvent servir de guide à l'interprétation:
Force psychique = métaphore et allégorie du cerf.

5.

« Comme j'ai dit au début de mon livre que les bons veneurs vivent longtemps et joyeusement et à leur mort vont au paradis. Je veux enseigner

à tout homme à être veneur de façon ou d'autre. J'affirme que s'il n'est bon veneur il n'entrera jamais en paradis ».[...]
« C'est pourquoi je voudrais, puisque je suis veneur, que chacun fut aussi simple que je suis ».[...]"
« Après avoir dit comment on doit chasser les bêtes sauvages à force, je veux dire comment on les prend par maîtrise et au moyen de quels engins car il me semble que nul n'est parfait veneur s'il ne sait prendre les bêtes à force et par engin. Mais je n'en parlerai pas volontiers car je ne devrais enseigner à prendre les bêtes que par noblesse et gentillesse et pour y prendre agrément. Il y aurait ainsi plus de bêtes si on ne les tuait pas faussement et on en trouverait toujours à chasser ».[...]

Il est bel et bien question d'une forme d'éducation, d'initiation à « maîtriser » les « bêtes ». La métaphore spirituelle est forte et explicite. Rappelons que le Catharisme prêche ces idées: *On conçoit aisément que le salut consistera, pour l'âme, à se libérer de sa prison de chair, à quitter le Monde pour revenir au Royaume. Mais la mort, pour les cathares, ne la libèrera pas automatiquement du corps, pour un Jugement (auquel ils ne croient pas) qui l'enverrait pour l'éternité, soit au Paradis, soit en Enfer : il n'y a pas d'autre Enfer que le monde d'ici-bas. L'âme ne reprendra sa place auprès de Dieu que si, s'arrachant à l'oubli, elle parvient à la connaissance de sa nature divine, vérité suprême qu'une créature de Dieu, envoyée par Dieu, est venue révéler aux hommes le Christ. Seul le baptême, institué par le Christ, permet d'accéder à cette connaissance. Après quoi l'ascèse prépare la libération de l'âme. Faute d'avoir reçu le baptême, ou à cause d'une préparation insuffisante, l'homme verra son âme passer dans un autre corps. Saint Paul ne dit-il pas lui-même qu'il est déjà mort une fois ?... Cette métempsychose s'étend aux animaux : les cathares croyaient que le corps animal aussi est la prison d'un esprit céleste déchu ; et l'âme humaine peut très bien se réincarner en lui.*
La notion d'enfer correspond à celle de la désymbolisation psychotique ne pouvant être « naufragée de ce naufrage» que par la symbolisation. L'impact de cet apprentissage se fait sur l'individu mais aussi sur un collectif: ses sujets.

Le Catharisme et le Feu

A l'époque de Gaston Phœbus, les termes et notions de « feu » étaient récurrents. Ainsi, « le mot feu a double acceptation qui mérite d'être expliquée. C'est, d'abord un ménage ou une famille, le feu allumant ».

Pour assimiler « l'ostal laus » à un feu, il était nécessaire, aux termes de l'ordonnance de Gaston Phœbus, que la maison vide fût habitable et que les héritiers en cultivât les terres en totalité. Le feu assimilait sans détour ce qui deviendra « le foyer » familiale dans la langue française. Le sens propre et le sens figuré se rejoignent.

Le Catharisme.

Le catharisme est une religion du salut fondée sur la Révélation. Son Livre Saint est le Nouveau Testament. Sa prière est le Pater. L'Envoyé de Dieu, auteur de la Révélation, est le Christ, et lui seul. Le salut s'opère par l'ascèse et le baptême. Le catharisme est donc un christianisme ; il ne s'est jamais prétendu autre chose, et s'est même affirmé comme porteur de l'authentique message du Christ, à l'exclusion de toute référence à quelque autre religion que ce soit.

Le catharisme est d'abord un dualisme des deux Créations. Tout le système repose en effet sur ce qui est pour les cathares une irréfutable donnée de l'expérience :
l'existence de deux ordres de réalités opposées :

1. d'une part, des réalités spirituelles, invisibles et éternelles : c'est le Royaume du Dieu bon, du « Dieu légitime », du « Dieu vivant et vrai », du « Dieu de Justice et de Vérité », dont les âmes sont des émanations, «comme les rayons émanent du soleil ». Ce Royaume, ce sont « la Terre nouvelle et les Cieux nouveaux » dont parle Jean dans son Évangile et dans l'Apocalypse ; « nouveaux », c'est-à-dire « autres », absolument différents, par essence, de la terre et des cieux visibles.
2. d'autre part, ce Monde visible, ensemble de réalités matérielles et temporelles, donc transitoires, vouées à la corruption et à la destruction. C'est dans ce Monde que le Mal se manifeste : les corps de chair connaissent la souffrance, la dégradation, la mort ; tous les vices, tous les malheurs, tous les maux, sont liés à la condition matérielle. Jean l'a dit : le Monde « est tout entier posé dans le Mal ».

Mais l'interprétation que les cathares avaient des Écritures était incompatible avec l'orthodoxie romaine. Ils ne croyaient ni au baptême par l'eau, ni à l'eucharistie, pas plus qu'à aucun des sacrements de l'Église catholique.
Le baptême se faisait par le feu! Il consistait en une imposition des mains : c'est le baptême du feu (en opposition au baptême par l'eau des catholiques) que les cathares appellent consolament.

Le « baptême spirituel » par imposition des mains, le « consolament », est le seul sacrement des cathares d'où l'importance de la naissance du feu dans les rites initiatiques dans toute la démarche, faire naître le feu avec la cheminée Ossaloise jusqu'à son interprétation symbolique. Toute cette trajectoire constitue la « mutation du passeur » à partir de l'artefact. On ne peut le donner qu'aux adultes, car la foi, le libre choix, le consentement conscient clairement formulé, sont nécessaires : les cathares rejettent le baptême des petits enfants, ignorants du sens du sacrement, comme une aberration.

La connaissance salvatrice est de caractère initiatique : c'est une gnose ; elle ne peut venir que de l'Esprit Saint.
En effet les Cathares prétendent que l'accès à la gnose ne peut se faire que par une démarche initiatique. Qu'est ce qu'on entend par démarche initiatique?
Soit la gnose ne peut être accessible que par des initiés ayant réussi une sorte d'examen donc elle échapperait à des personnes ayant échoué. Certains êtres humains se situeraient ainsi au dessus d'autres êtres humains.
Deuxième option, cette initiation à l'image de l'esprit saint qui descend sur tous les hommes devient accessible à tous et donc, abolit toute forme de pouvoir ou de hiérarchie.
Ces deux options montrent l'origine des conflits politiques de l'époque.
Comment se place la cheminée Ossaloise considérée comme artefact? Elle génère une « mutation du passeur » inévitable donc accessible à tous. C'est pour cette raison qu'elle se trouve à l'origine d'un hérétisme face au pouvoir hiérarchisé de l'époque.

Les cathares disent dans leur Rituel qu'ils tiennent la gnose sans interruption des Apôtres, donc du Christ lui-même ; elle s'est transmise par imposition des mains c'est à dire transmission par le feu. Infusion de l'Esprit par ceux qui le possèdent déjà parce qu'ils l'ont eux-mêmes reçu, il s'agit, pour les cathares, du seul baptême véritable ; c'est un rite de transmission de connaissance par contact, en opposition au baptême d'eau de saint Jean-Baptiste, qui est un rite de purification par immersion : il « lave », mais il n'« apprend » rien. Jean-Baptiste lui même a dit d'ailleurs : « Un autre viendra après moi, plus fort que moi, et il vous baptisera par le feu et l'Esprit ». Et, de fait, le Christ imposa les mains. Ce « baptême de feu » (par opposition à l'eau), les cathares l'appelaient « baptême spirituel » . La symbolique est claire : c'est sous forme de langues de feu que le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres. On l'appelle aussi Consolation, « consolament » en occitan, « consolamentum » dans les textes latins, parce

que c'est le Paraclet, ou Saint-Esprit consolateur, qui infuse la gnose, «l'entendensa del be », l'entendement du Bien, équivalent occitan de la Connaissance du Souverain Bien des Gnostiques. Ainsi s'opère un mariage spirituel, la réunion mystique de l'âme emprisonnée dans le corps avec son Esprit resté au « Ciel » ; l'âme « reçoit » son Esprit ; l'Esprit vient chercher son âme, ou du moins lui révéler le moyen de se libérer pour le rejoindre.
On reconnaît ici l'argumentation développée plus haut ou dans le corps du livre quant à l'utilisation de la Cheminée Ossaloise créatrice de feu, en tant que rite initiatique « transmission par le feu » signifie « mutation du passeur ».

Leur christianisme est sans Passion rédemptrice, sans Jugement dernier, sans Résurrection. Leur théologie, leur liturgie, leur morale, reposaient sur des fondements dogmatiques en complète opposition avec ceux du catholicisme. Leur dualisme, en particulier, apparut comme une résurgence du Manichéisme (la religion fondée au troisième siècle par le prophète persan Manès ou Mani). Si bien qu'au sein de la Chrétienté occidentale, ce christianisme « autre » fut perçu comme un corps étranger menaçant à la fois le dogme et les structures de l'Église officielle (laquelle, du XI au XV° siècle, soumit le catharisme à une répression terrible, et finit par en avoir raison).

Depuis une quarantaine d'années, au travers notamment des travaux d'Arno Borst, de Jean Duvernoy et de René Nelli, la recherche historique, utilisant des sources inconnues ou insuffisamment exploitées auparavant, a considérablement affiné la connaissance qu'on avait jadis du catharisme, et l'a même assez profondément modifiée. Sans qu'on ait pour autant résolu la mystérieuse question de ses origines, on ne voit plus aujourd'hui le catharisme comme l'héritier direct du manichéisme persan, par l'intermédiaire de diverses sectes « hérétiques » telles que les Pauliciens ou les Messaliens.
Que le catharisme rejoigne sur des points précis la religion de Manès ne veut pas dire qu'il en découle.
L'univers conceptuel des textes cathares est totalement étranger, dans son vocabulaire, dans ses images, dans ses mythes, à celui des écrits manichéens. Au demeurant, un certain nombre de croyances fondamentales du catharisme sont antérieures à Manès, qui les a certainement puisées lui-même chez les sectes gnostiques au sein desquelles il fit son éducation : l'idée qu'il y a deux Principes créateurs opposés, que l'âme est incréée et que, parcelle de substance divine, elle est exilée dans un monde mauvais, prisonnière de la Matière et du Temps qui lui ont fait oublier sa véritable

essence ; l'idée que le salut doit nécessairement passer par une initiation, par l'infusion d'une connaissance **illuminatrice** ; tout cela, qui est à la fois manichéen et cathare, fut d'abord gnostique. Si bien que, plutôt que de tenter de retrouver de très hypothétiques filiations, la recherche s'oriente aujourd'hui vers certains courants du christianisme primitif qui, sans pouvoir pour autant être totalement assimilés au gnosticisme, ont pu subir l'influence de la Gnose et infléchir dans un sens très particulier la lecture et l'interprétation du Nouveau Testament. De même certains Pères de l'Église, tout particulièrement l'Alexandrin Origène (II° siècle) ne sont sans doute pas étrangers à l'élaboration du système religieux des cathares.

Les Chroniqueurs.

L'histoire d'Hugorce de Propluce et du secret de la cheminée Ossaloise correspondent à une « augmentation » au sens des chroniqueurs de l'époque. Les sources sont aussi diverses que variées.

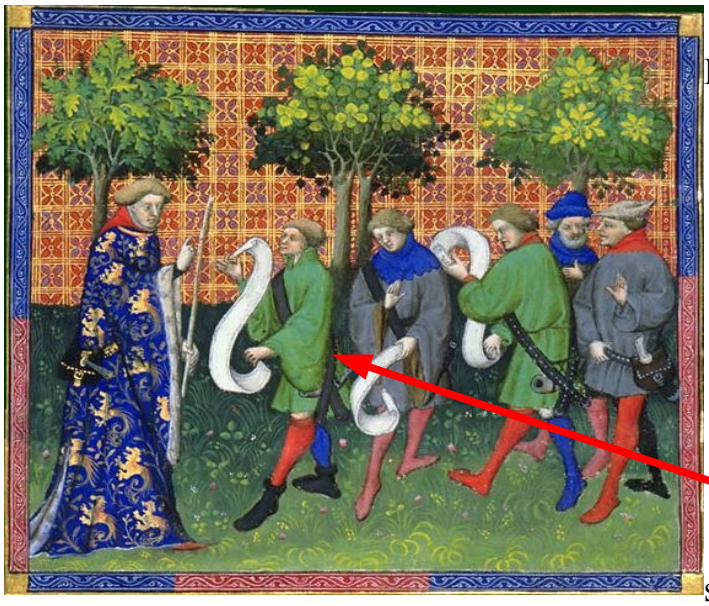
Il y a énormément de chroniqueurs durant la guerre de cent ans. Le Catharisme et les répressions sanglantes ont favorisées les chroniques « romantiques ». Un des plus connu et représentatif est Jean Froissart originaire du Nord de la France.

Les Chroniques de Jean Froissart sont une source documentaire extraordinaire sur les conflits qui opposent la France et l'Angleterre entre 1327 et 1400, même si l'auteur retrace également une partie de l'histoire européenne du XIVe siècle. Écrites dans un style vivant, remplies d'anecdotes sur le monde aristocratique, sur ses joutes chevaleresques, sur ses entrées fastueuses : jamais Chroniques ne furent aussi exaltantes ! Cependant Froissart s'adresse aux princes, et c'est eux qu'il décrit. Son œuvre fut rédigée pour un public anglo-flamand et fut sans cesse révisée au fil des années. On en connaît aujourd'hui plus de cent copies manuscrites, même si la diffusion sur le territoire français fut tardive (seconde moitié du XVe siècle).

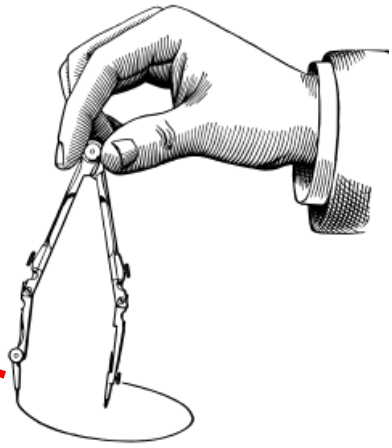
Jean Froissart (né vers 1337- mort vers 1410). Historien et poète français est né à Valenciennes. Historien et poète français, Jean Froissart est né à Valenciennes. Son père semble avoir exercé le métier de peintre d'armoiries. Ce dernier le destine à la carrière ecclésiastique et il reçoit l'éducation religieuse qu'on donnait alors aux clercs. Mais Jean Froissart n'a pas d'inclination pour la vie monacale. C'est un jeune homme qui aime la vie et ses plaisirs, la poésie et les récits, l'écriture, l'esprit chevaleresque… Comme Pétrarque, il a des amours contrariées dont il tire de beaux poèmes mélancoliques et courtois, où il chante la beauté et l'excellence de sa Dame (Le Dit de la marguerite, L'Horloge amoureuse, Le

Paradis d'amour…). Vers l'âge de vingt-quatre ans, il part pour l'Angleterre où il devient l'historien officiel d'Édouard III et le protégé de son épouse, Philippa de Hainaut. C'est là qu'il écrit le premier livre de ses Chroniques.
Froissart reste en Angleterre de 1361 à 1369, mais il entreprend des voyages en Écosse, au pays de Galles… Il se rend aussi en France, Flandre, Espagne, Italie. Il se renseigne, recueille des témoignages et enquête. À la mort de Philippa, il connaît divers protecteurs comme le duc Wenceslas, Jeanne de Brabant, le comte de Blois. Il écrit un roman arthurien, Méliador, composé de 30 771 vers octosyllabiques. Ce roman connaît un petit succès car Gaston Phœbus en apprécie la lecture faite par Froissart lui-même, pendant l'hiver 1388-1389. Pourtant, ce n'est pas son œuvre
poétique qui lui apporte la gloire, mais bien ses monumentales Chroniques, lesquelles couvrent les trois quarts du XIVe siècle. Elles favorisent la diffusion de l'esprit chevaleresque et courtois, même si le souci de dégager le sens des événements reste essentiel chez le chroniqueur.
Jusqu'à la fin du Moyen Âge, le rôle du commanditaire du manuscrit en langue vulgaire demeure primordial. Comme l'a souligné Michel Foucault, il n'y a pas alors
de « fonction-auteur », mais une « fonction-lecteur » ou une « fonction-copiste ». Les notions d'auteur et d'œuvre n'existent pas encore au sens où nous l'entendons aujourd'hui. L'auteur est plutôt considéré – et se considère lui-même – comme un compilateur, un traducteur, un adaptateur ou un continuateur.
Pour s'imposer, il doit s'appuyer sur des sources du passé (œuvres anciennes, anonymes ou non, Pères de l'Église, textes bibliques et antiques), qui prêtent leur autorité à son texte et l'enrichissent. Le mot auteur vient d'ailleurs du mot latin auctor, lui-même issu du verbe augeo, augere qui signifie « faire croître, augmenter, développer ». Jean Froissart, auteur reconnu de son temps, l'entendait dans cette acception : « Je suis aucteur et augmenteur. ».
Les documents permettant la documentation sur le Catharisme vont des contre analyses théologiques aux sources judiciaires, interrogatoires conduits par l'inquisition à partir de 1234.. Elles contiennent une prodigieuse quantité d'informations sur la société du temps, et nous restituent le catharisme vécu. Quand il y est question de doctrine, de croyances comme des rotes, ce qu'elles révèlent se recoupe bien avec ce que nous apprennent les autres sources. Les documents sont éparpillés dans des Musées, Mairies, Préfecture, Presbytères.. etc...

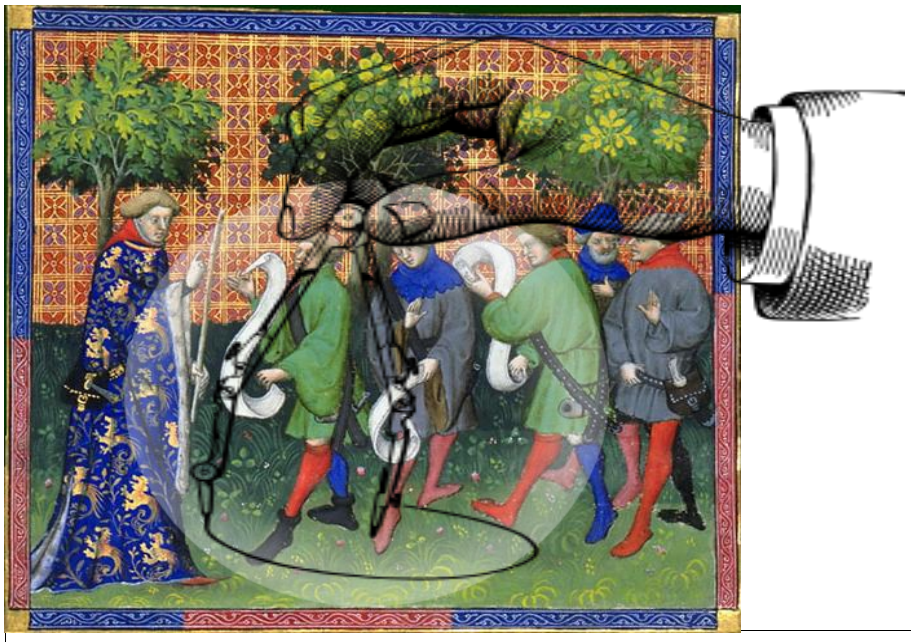
Une seconde analyse du mouvement des jambes des personnages donne des indications sur les mesures du plan de la cheminée Ossaloise si l'on considère les jambes comme des représentations de compas utilisés en permanence au moyen-age dans tous les métiers artisanaux. Cet outil offre les moyens de tracer des cercles, des carrés mais aussi de reporter des mesures.



Le centre du cercle qui se

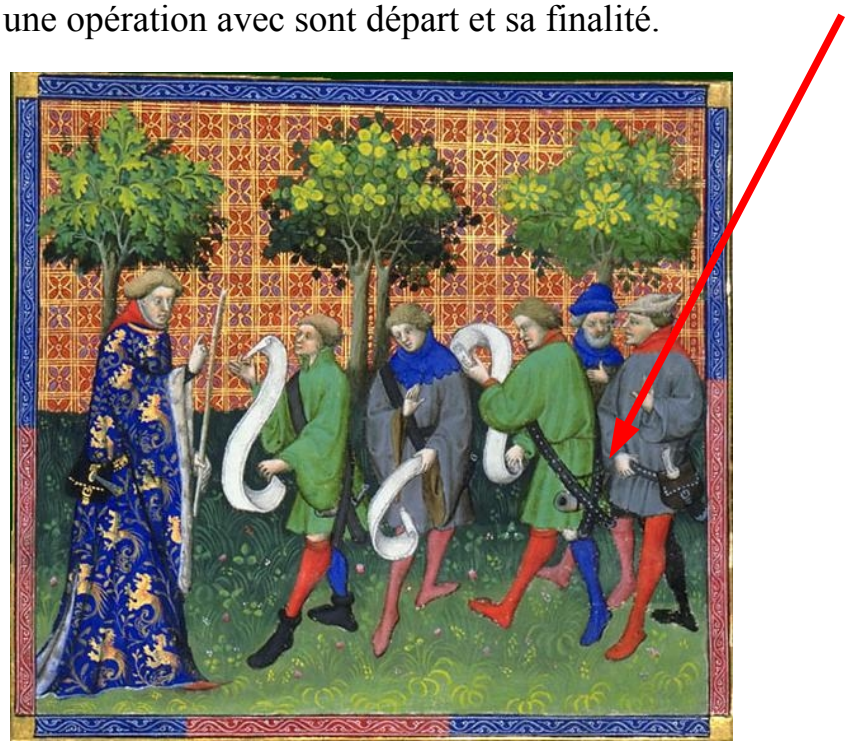


situe à la jonction du premier groupe des valets limiers. Le mouvement des jambes avec départ et arrivée du compas: les deux jambes font un tour complet indiquant le traçage d'un cercle complet. C'est le cercle représentant la cupule indiquée plus haut déjà.

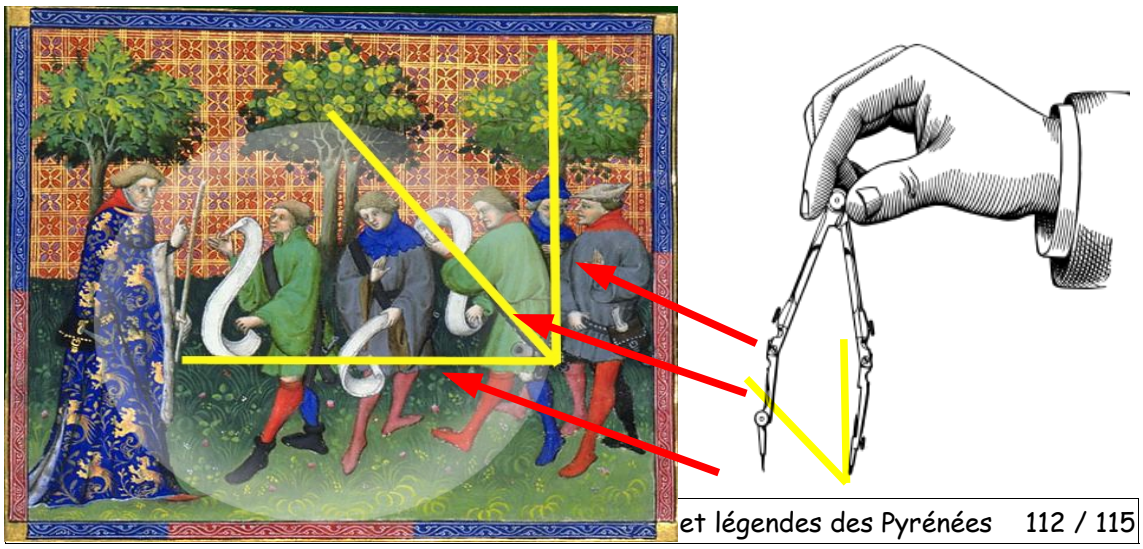


La superposition des deux schémas est explicite.

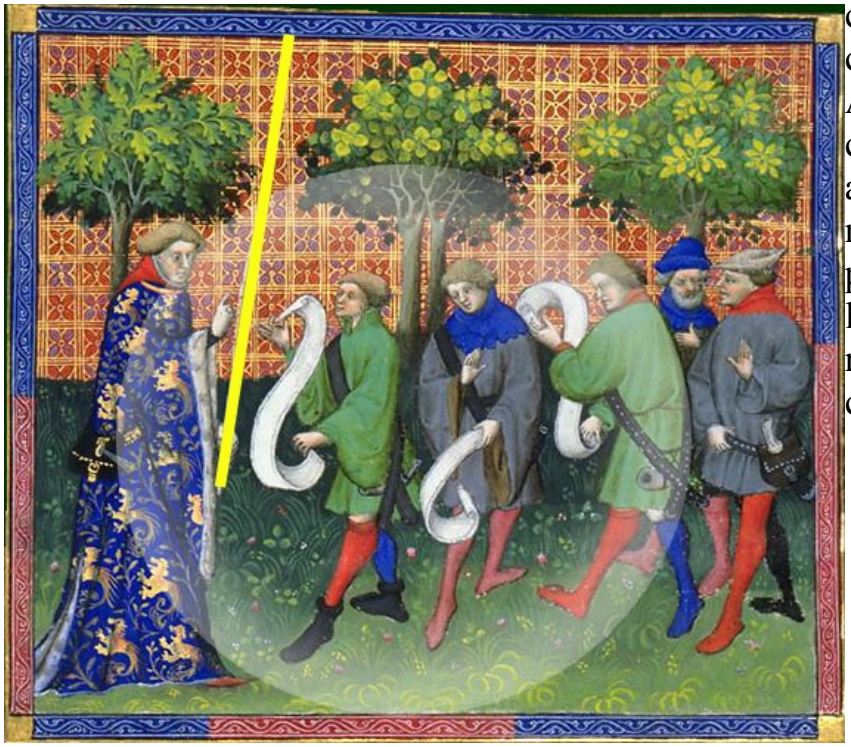
Le second groupe de valets limiers correspond au deuxième travail à réaliser avec le compas. Il y a trois opérations conjointes, les trois valets sont « collés » l'un à l'autre -comme c'était le cas dans le premier groupe de valets limiers, les deux personnages étaient collés l'un à l'autre indiquant une opération avec sont départ et sa finalité.



A partir du cercle, on a vu précédemment le tracé de la cheminée dans la cupule à partir du ceinturon du personnage en vert. C'est ce tracé en particulier qui est intéressant. En effet, le mouvement des jambes des trois personnages indique trois report de longueur de ce segment (en jaune).

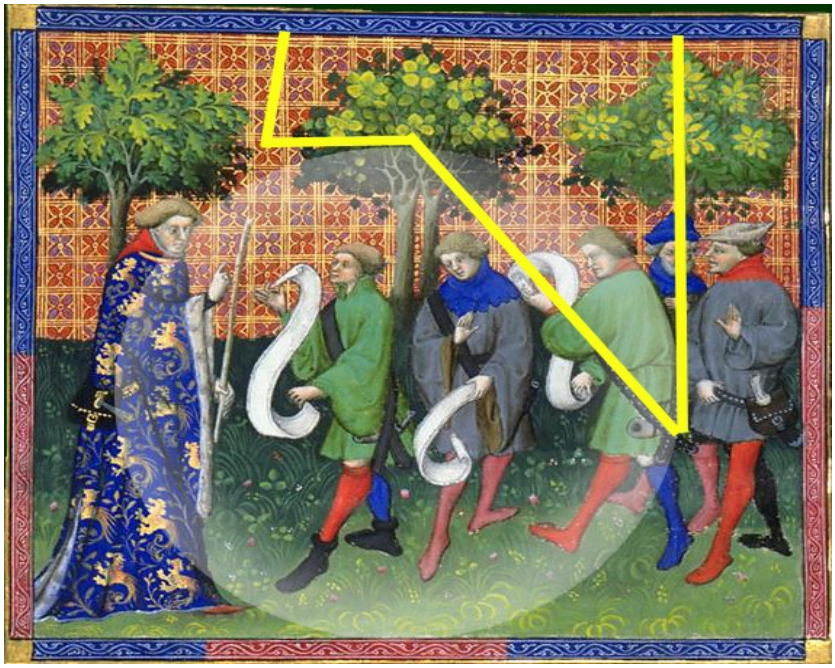


Ces segments donnent ainsi la profondeur de la cheminée (segment vertical jaune) jusqu'au bord de la planchette, la diagonale et l'indication (de la base du bâton du maître à l'extrémité droite du segment horizontal jaune) de la



coupe de la cheminée à gauche. A noter que cette coupe est indiquée avec un angle et non perpendiculaire à la planchette. Je réalise souvent cette coupe gauche perpendiculairement mais il est vrai que si on réalise une cheminée assez petite, cette coupe avec angle rend la cheminée plus solide.

Voici donc le tracé final traditionnel



« La légendaire cheminée Ossaloise d'Hugorce de Propluce »

Lades Neffous

Vallée d'OSSAU/ EAUX-BONNES/ LARUNS
Pyrénées Atlantiques

2010

© Texte intégral & schémas Lades Neffous
© Photographies Annabelle Marcoux
Enluminure extraite du « Livre de la chasse » de Gaston Phœbus

ISBN 978-2-9550693-0-1

dépôt légal octobre 2014